République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
****

UNIVERSITE KASDI MERBAH - OUARGLA
Faculté des Lettres et Des Langues

Département des Langues Etrangères

Ecole Doctorale de Français
Antenne de l'Université Kasdi Merbah- Ouargla

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de

MAGISTER DE FRANÇAIS
Option : Sciences des textes littéraires

Présenté et soutenu publiquement Par :

M^elle^ MARIR Asma

Titre :

Dans L'Enjeu De L'Intertextualité/Dialogisme Etude Onomastique Et Comparative Du *Privilège Du Phénix* De Yasmina Khadra Et De *L'As* De Tahar Ouettar

---

Directeur de recherche
Dr RAISSI Rachid

Membre de jury :

Pr KHADRAOUI Said, Université de Batna (Président du jury)
Dr RAISSI Rachid, Université de Ouargla (Rapporteur)
Dr KADIK Djamel, Université de Média (Examinateur)

Année Universitaire : 2008-2009

Remerciements

Mes remerciements vont à Dieu tout puissant pour nous avoir donner la force de réaliser ce mémoire.

Je tiens tout d'abord à exprimer tout mon respect et toute ma reconnaissance à mon professeur et mon encadreur, le Dr Raissi Rachid, qui a cru en mes capacités, pour tous ses précieux conseils, ses orientations méthodologiques et ses encouragements, pour sa disponibilité et sa compréhension et son extrême gentillesse.

Je tiens aussi à adresser mes remerciements *à tous les enseignants du département de Français, et de la post-graduation, qui m'ont dirigés par leurs idées clairvoyantes.*

L'amour et le soutien de mes parents restent un port de sécurité et de sérénité dans ma vie, dans les meilleurs moments et dans les pires qu'ils trouvent dans ces quelques lignes l'expression de ma sincère gratitude et ma reconnaissance.

Mes pensées vont aussi à tous ceux qui, tout au long de la réalisation de ce travail, ont manifesté leur soutien et leurs encouragements et ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Dédicace

A ma mère cet ange de patience, de tendresse et de générosité.

A mon père duquel je tiens la force, le courage et la ténacité.

A mes chers frères, Mohamed Nadjib, Aboubakeur Seddik et à mes chères sœurs, Fadhila, Mouna, pour *leur précieuse aide et leur encouragement*

Et particulièrement à Samir qui m'a donné la force de continuer et qui est toujours tenu à mes côtés dans les moments de faiblesse, *pour son encouragement, pour sa présence et son soutien moral et pécuniaire qui m'inspire la volonté de travailler et qui me fait preuve de patience.*

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Le roman, en tant que produit littéraire, fait appel à plusieurs lectures sous différentes approches littéraires : thématique, pragmatique ou sémantique...etc. Ces approches nous aident à comprendre l'ensemble des éléments de base composant sa structure et sa construction interne.

Et comme tout produit littéraire, le roman a recours à l'intertextualité qui résulte d'un travail effectué sur un certain choix spécifique de rapport textuel, où le personnage romanesque, avec tout ce qu'il comporte de caractérisations, est la composante constitutive et principale pour montrer ces rapports.

> *"Une des fonctions la plus importante de l'intertextualité, dans le roman en particulier, est la caractérisation des personnages qu'elle autorise. Par la référence qu'un personnage peut faire à une œuvre, la narration, mettant en scène ses lectures précises, par exemple, sa psychologie, ses hantises ou ses obsessions, et aussi bien son savoir, ses compétences culturelles, et par la même d'un point de vue sociologique, son appartenance à un milieu donné"*[1].

La citation prouve que les personnages engendrés dans le texte littéraire reflètent clairement la culture de l'écrivain et donnent même une idée précise de la bibliothèque intérieure qu'il s'est constituée. Les personnages romanesques comportant des caractérisations et des traits traduisent, donc, une stratégie d'appropriation des codes sociaux dans le roman. Dans ce sens, la réapparition du même personnage dans un autre produit littéraire prouve qu'il constitue un modèle intériorisé auquel il peut se référer pour pousser le lecteur à réfléchir sur la conduite et la manière de sa présence qu'il doit adopter dans l'ensemble du texte.

Le présent travail s'effectue dans les limites de cette conception de l'intertextualité dans le roman *Le privilège du phénix*[2] de l'écrivain algérien Mohamed Moulessehoul.

[1] Natalie Piegy-Gros, *Introduction A L'Intertextualité*, Dunoc, Paris, p.76, 77.
[2] Mohamed Moulessehoul, *Le privilège du phénix*, Chihab, Algérie, 2002.

A ce niveau, nous tenterons de montrer que le système nominatif, choisi par Moulessehoul, est assez particulier et que la nomination de ses personnages n'est pas du tout gratuite. Elle est faite pour véhiculer une thématique assez spécifique sur des réflexions de l'Être, mettant sur scène l'aspect référentiel du personnage romanesque comme facteur essentiel pour connaître son essence et interpréter sa fonction dans l'ensemble du roman. Elle vise à élaborer une sorte d'aperçu socio-littéraire capable de repérer une somme de différentes valeurs (politiques, religieuses, etc.) présentées dans *Le privilège du phénix* et de rendre compte de l'interaction entre le texte et le lecteur.

De plus, *"la signification de la référence intertextuelle peut être explicitée par le personnage lui même, lorsqu'il le prend consciemment comme modèle d'une figure littéraire"*[1].

Dans ce sens, nous allons analyser le statut du personnage dans le roman *Le privilège du phénix* afin de connaître ces modèles littéraires qui traduisent, reflètent et renvoient forcément à une culture, une société et toute une civilisation.

Notre étude vise aussi à la notion d'intertextualité et du dialogisme dans le roman de Moulessehoul et son rapport à l'identité dans la littérature maghrébine d'expression française saisie spécifiquement dans la nomination des personnages.

Nous ne nous dissimulons nullement la richesse de toute étude intertextuelle et, pour éviter la généralité nous avons effectué notre choix par une analyse rigoureuse portant sur une étude onomastique et comparative entre deux romans mettant en scène les personnages principaux pour limiter notre champs d'investigation.

Notre hypothèse de travail tente de montrer que le roman de Moulessehoul, *Le privilège du phénix,* est assez particulier quant aux personnages choisis et l'ensemble de noms donnés, parce que notre romancier incarne un code particulier de valeur sociale et culturelle qui impose en effet un certain niveau d'interprétation et de lecture nominative du personnage romanesque.

Pour atteindre l'objectif fixé et saisir ce code, il faut constituer tout d'abord le corpus d'analyse. Ce dernier comporte deux romans ; ils s'intitulent ***Le privilège du***

[1] Natalie Piegy-Gros, *Op. Cit.*, p.76, 77.

phénix[1] de l'écrivain algérien **Mohamed Moulessehoul** et ***L'As***[2] du romancier algérien **Tahar Ouettar.**

Le premier est un roman d'expression française publié aux éditions ENAL, ALGER 1989, comme première édition, et la deuxième est publiée en 2002 à l'occasion de l'année de l'Algérie en France aux éditions Chihab, Batna.

Ce roman fait partie d'une trilogie dont la trame se déroule dans un cadre historique de l'Algérie où Moulessehoul entame une fresque romanesque sur le thème de la tragédie coloniale durant la guerre de libération algérienne.

Dans ce roman, et à travers toute la scène, le narrateur-auteur raconte l'itinéraire d'un personnage problématique. Problématique parce que les principaux personnages de Moulessehoul portent des noms inhabituels et non fréquentés dans l'ensemble de la société algérienne, celui de "Flen" et de " Llaz".

"Flen", un protagoniste, traduit sous sa personnalité bizarre, passive, et inapte de mettre toute relations avec les autres, l'image des Algériens dépossédés de leur patrie. Il associe son apparence à celui d'un Moudjahid à la recherche de son identité, de ses ancêtres, de ses racines et de son existence.

Son nom reflète son état d'abondance, de perte et d'instabilité. "Flen" une appellation qui désigne toute personne non désirée dans la société algérienne, inconnue ou cachée. C'est l'image par excellence d'un misanthrope déchiré, qui vit dans son imagination rompu par une réalité de malheur et de désespoir.

"Llaz" est un compagnon pas comme les autres. Il est un être aussi bizarre, d'un nom fort de significations. Il est actif, rusé, énergique et se présente partout. Il est maltraité d'ailleurs tout au long de l'histoire, à cause de sa différence principale. C'est une créature singulière et non humaine ; un nain qui est présenté dans l'histoire comme l'autre facette de "Flen" ; une âme interne qui s'engage à chaque fois à le mettre dans le bon sens.

Ce "Nain", l'irréductible compagnon de "Flen", force ce dernier à retrouver son nom "Adel Abdessalem", et enfin son identité et ses racines et ce, afin qu'il s'éveille à la

[1] Mohamed Moulessehoul, *Le privilège du phénix*, Chihab, Algérie, 2002.
[2] Tahar Ouettar, *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983.

dignité humaine et, donc à le sauver de la déchéance et de la perte. *" Grâce à moi, tu vas retrouver ta source."*[1]. " Llaz" s'emploie dans *Le privilège du phénix*, à concevoir, à comprendre, à souhaiter une amitié et à la vivre. Même en mourir, il vit cette relation extrême d'amitié intime qui dure, parce que la mort des hommes assure une autre vie de fierté, de paix et de bonheur éternel. *"Ma mort a désormais un écho puisque tu es mon slogan… Car, il y a deux façons de mourir ; mourir clandestinement comme les bêtes et mourir légalement comme les hommes honnêtes"*[2]

Le nom "Llaz" est très riche par tout ce qu'il porte de connotations significatives ; il souligne sous différents plans le thème global du roman que Mohamed Moulessehoul a bien posé dans l'esprit littéraire de ses lecteurs**.**

Dans ce sens *Le privilège du phénix* nous rappelle ***L'As*** de **Tahar Ouettar**, le deuxième roman de notre corpus. Il est écrit en arabe, traduit en français et publié en France en 1983.

Le personnage principal de Ouettar, lui-même, porte ce nom inhabituel "As" et il ne peut s'empêcher d'accorder aux êtres et aux choses une confiance qui résiste aux moqueries et aux coups.

Avec ce roman, Tahar Ouettar fait une incarnation d'un nouveau personnage dans le monde fictif de la littérature algérienne. Ce personnage présente une image incontournable dans cette littérature où il figure toutes les réalités de décloisonnement, d'agression et de la transgression des frontières instaurées dans la société algérienne entre les êtres humains dans cette période coloniale.

"As" de T.Ouettar est défini par son amertume, ses refoulements et par son comportement inhibé à l'égard de l'autre. Il donne un regard intérieur sur une autre catégorie de personnes engagées dans un combat spécifique, un combat identitaire où tout est remis en cause à la recherche de la réalité absolue.

Les deux romanciers, Moulessehoul et Ouettar, ont inséré ce nom de "Llaz" ou "As" dans le roman algérien comme modèle tantôt littéraire et tantôt historique. Nous retrouvons fréquemment ce type de noms ou de surnoms pendant la période coloniale

[1] Mohamed Moulessehoul, *Op. Cit.*, p. 189.
[2] Op. Cit. , *Le privilège du phénix*, Chihab, Algérie, 2002, p. 189.

dans l'histoire politique de l'Algérie pour que les combattants se déguisent et se rendent méconnaissables pour l'armée française.

L'insurrection de ce protagoniste de Yasmina Khadra et de Tahar Ouettar expose clairement la volonté de changer d'apparence pour bien voir et percevoir la vraie personne cachée derrière cette nomination en interprétant son être et son faire parallèlement.

C'est pour cette raison que nous allons privilégier une lecture intertextuelle du personnage dans *Le privilège du phénix* pour montrer le principe du retour du personnage comme fondement d'approche du texte de Moulessehoul de celui de Ouettar par le biais de ce nom récurrent du personnage aussi récurrent, "Llaz "ou l'"As".

L'"As", cette figure littéraire crée entre les deus textes une réalité dure, fluctuante, empreinte d'individualité et d'originalité problématique. L'individu algérien durant cette période est souvent en paradoxe aux principes, de conflits internes (d'identité, de paternité, de relations familiales.). "Llaz" est un modèle d'illusion fort et continu dans les deux textes.

Dans ce sens, nous pouvons dire que les deux romans s'incarnent dans notre problématique d'étude, qui vise essentiellement à montrer que Yasmina Khadra fait du couple intertextuel/dialogisme le fondement de son écriture pour montrer que le nom du personnage dans la tradition maghrébine est saisi particulièrement dans les limites identitaires.

Mohamed Moulessehoul a traité le nom "As" de Tahar Ouettar comme modèle littéraire et il a représenté en renommant un de ses personnages principaux par "Llaz". Il revêt le masque de " l'As", et adopte son rôle en deux personnages contradictoires et complémentaires à la fois.

Par ce choix nominatif, nous pouvons constater que Moulessehoul mythifie un nom en un modèle littéraire dans le but de traduire un mouvement réflexif et une stratégie d'appropriation des codes sociaux assignés sous le nom du personnage "As" comme modèle type.

Entre ces deux personnages naît un dialogue purement idéologique qui s'établit au niveau des idées personnifiées dans le texte de Moulessehoul et *« L'idée en tant qu'objet de représentation est la dominante dans la construction des personnages. »*[1]

Ces propos montrent bien l'ultime but du personnage romanesque car Bakhtine estime que le roman n'est pas seulement un espace imaginaire dont organisation relève uniquement de techniques narratives spécifiques mais aussi et par le biais de ses personnages, il est un élément fondamental pour présenter ses idées en valeurs et principes. Ces éléments (personnages) réfractent la totalité d'une unité culturelle insérée dans la société de l'écrivain, sous forme d'expérience sociale présentée dans la texture du roman.

Effectivement, dans ce travail, nous allons attester le message voulu et transmis par Yasmina Khadra et Tahar Ouettar à travers ces personnages qui portent des noms inhabituels. En montrant comment ces noms impliquent et cristallisent une analogie et révèlent ainsi des nœuds de sens particuliers et importants dans les deux romans. Ils regroupent une construction forte d'idées qui représentent parfaitement le thème de l'identité.

L'objectif de notre travail et sa présentation sont indispensables à la désignation du résultat et à sa réalisation. Cet objectif est déterminé en fonction de notre thème qui se propose d'analyser le fait intertextuel/dialogisme sous une étude onomastique et comparative, dans la disposition du texte algérien d'expression française et dans le cadre des deux romans : *Le privilège du phénix* de Mohamed Moulessehoul et *L'As* de Tahar Ouettar et ce, afin de montrer qu'ils sont assez particuliers quant à leur organisation interne à leurs personnages inhabituels.

Et avant d'en arriver à notre objectif, nous pouvons signaler nos raisons subjectives, qui apparaissent dans le premier chapitre sous une étude titrologique où nous essayons de justifier notre réaction intuitive subjective par le choix du premier roman *Le privilège du phénix* comme corpus. De plus, et par l'axe de fiction et après la lecture, nous constatons que ce roman se présente sous une image merveilleuse de deux

[1] Mikhaïl Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970, p. 54.

personnages énigmatiques "Flen" et "Llaz". Ce rapprochement nous a permis de faire intervenir le deuxième roman de notre corpus, *L'As*, par l'étude comparative.

La particularité interne de notre corpus, nous mène à l'objectif fixé de notre mémoire. Comme le choix d'une lecture intertextuelle est accompagné forcément d'une autre dialogique, notre étude doit contenir un dialogue tirant ses sources de l'idée des noms de personnages et leurs retournements dans le parcours romanesque de la littérature algérienne d'expression française.

De ce fait, ce sera pour nous l'occasion de montrer le rapport entre le nom du personnage et son identité. Un nom porté dans de la culture et la tradition et toute l'idéologie algérienne qui traduit parfaitement l'appartenance de l'écrivain à ce monde où il essaye dans ses écrits d'évaluer cet aspect matériel (le nom) et de le considérer comme unité principale pour juger son existence et sa présence dans cet ensemble idéologique.

Dans le deuxième chapitre, nous allons aborder la notion de personnage romanesque, sa nomination, sa caractérisation et sa fonction dans l'opération de lecture et de décodage du roman afin de montrer qu'il est l'élément motif dans le récit.

Aussi et grâce à l'étude onomastique, nous viserons le système nominatif du personnage dans les deux romans *Le privilège du phénix* et *L'As* et sa précision métalinguistique comme sorte de justification et jugement de la personne nommée.

Dans le cadre de ce chapitre, nous allons poursuivre le parcours nominatif choisi par Moulessehoul et Ouettar dans les deux romans où les prénoms de personnages principaux interpellent la compétence et l'appartenance d'un lecteur assez spécifique. En réactivant, réanimant et motivant sa mémoire, il peut comprendre les finalités indiquées sous les traits de chaque nom propre.

Dans le troisième chapitre, nous traiterons la notion de légendes onomastiques et sa relation étroite avec la notion de l'intertextualité et du dialogisme comme élément nécessaire pour expliquer la relation établie entre le nom et le personnage.

Ce chapitre contiendra deux axes principaux : au niveau du premier axe, nous allons centrer notre étude sur le couple "Flen/Llaz" qui conserve l'intransigeante pureté de ces premières intentions sur le personnage récurent et le fait que cette construction

nominative de "Flen/Llaz" porte des traits communs avec l'"As" dans le roman *L'As* de Tahar Ouettar. Cependant nous avons eu des difficultés à trouver des recherches et des études faites sur le terrain onomastique dans la littérature maghrébine d'expression française. Ce manque nous a empêché à considérer et à analyser les deux noms "Flen" et "As" comme des vrais noms propres.

Ensuite, nous passerons au deuxième axe, et par le biais du personnage récurrent "As", nous essayerons de poser notre corpus sur la scène dialogique en montrant que ce nom a une fonction purement référentielle propre à un être, une langue, un peuple et une culture.

Afin d'atteindre l'objectif de notre recherche qui se résume dans les trois aspects : **onomastique textuelle, intertextualité et personnage récurrent**, nous évoquerons les différentes positions critiques qui relèvent et de **la linguistique -** puisque le nom propre est considéré comme un signe linguistique participant au code propre de chaque énoncé. Il est donc une matière langagière qui tend vers les signes textuels – et de **la sémiotique -** puisque le nom propre d'un personnage est un élément fonctionnel dans le récit où il exprime, tout d'abord, une réalité sémantique construite par l'activité de l'écriture et de la lecture – et de **l'histoire** et de **la sociologie -** parce que le nom de personne entretient tout un réseau de relations réflexives et complexes dans les deux romans.

Dans notre cas, le nom du personnage symbolise l'Algérie et l'Algérien pendant la conquête coloniale qui essaye de prouver son existence à la recherche de son origine et de son identité perdue.

La représentation de ces aspects est le fil conducteur de notre recherche où la littérature est perçue comme une construction idéologique complexe et humaniste : elle est le lieu de toute les réflexions de l'être et de son désir de s'être et d'exister.

TABLE DES MATIERES

Remerciements
Dédicaces

Introduction générale……. 04

Chapitre 01 :

Etude titrologique

1- Le titre et son statut dans le roman……... 14

2- Relation titre, auteur et lecteur……. 16

3- Approche fonctionnelle du titre……. 18

3-1- Les fonctions du titre…….. 19

3-2- Fonction textuelle du titre…….. 21

4- Etude titrologique du roman *le privilège du phénix* et *L'As*…… 21

4-1- Le niveau syntaxique…….. 22

4-2- Le niveau sémiotique…….. 23

4-3- Le niveau pragmatique…….. 27

Chapitre 02 :

Problématique de personnage dans le roman

1- L'intérêt du personnage dans le roman…… 32

2- Les fonctions du personnage dans le roman…… 33

3- L'étude du personnage dans *le privilège du phénix*……. 39

3-1- Le mode explicite…… 39

3-1-1- Le personnage de fiction et sa nomination dans le roman…….. 45

3-1-2- Le nom du personnage du sens vide au sens rempli…… 46

3-1-3- Le système nominatif de personnages dans *Le privilège du phénix*... 49

3-1-3-1- Les personnages référentiels…… 50

3-1-3-2- Les personnages embrayeurs…….. 53

3-1-3-3- Les personnages anaphoriques……. 53

3-2- Le mode explicite…… 54

3-2-1- Le personnage narrateur……. 54

Chapitre 03 :

Dénomination des personnages dans le cadre de l'intertextualité

1- L'onomastique de la dimension encyclopédique à la textualité…… 66

1-1- Le couple Flen /Llaz en tant que symboles ……. 73

1-2- Le couple Flen/Llaz en tant que représentants …….. 74

1-3- Le couple Flen/Llaz en tant que construction patiente…….. 75

2- De légendes onomastiques à l'intertextualité……... 83

3- Le personnage récurrent : l'As……. 86

4- Le dialogisme dans *le privilège du phénix*…… 94

4-1- Les acteurs "dialogiques /idéologiques" dans le roman …… 98

4-1-1- Le personnage en tant qu'acteur dialogique et idéologique…….. 98

4-1-2- Le narrateur en tant qu'acteur dialogique et idéologique……. 102

4-1-3- Le lecteur en tant qu'acteur dialogique et idéologique…….. 104

Conclusion……. 107
Références bibliographiques
Table des matières.

Mots clefs : étude comparative – onomastique textuelle – intertextualité – dialogisme – personnage récurrent – nom et identité.

Résumé:

Dans notre recherche et à la lumière de ces trois conceptions : onomastique textuelle, intertextualité et personnage récurrent et par une étude comparative nous avons essayé de trouver les apports existants entre chaque unité du texte Le privilège du phénix de l'écrivain algérien Mohamed Moulessehoul et l'ensemble entier et aussi par rapport au texte L'As du romancier Tahar Ouettar.

Notre hypothèse de travail a montré que les deux romans sont assez particuliers quant aux personnages choisis et l'ensemble de noms donnés, parce que les deux romanciers incarnent un code particulier de valeur sociale et culturelle qui impose en effet un certain niveau d'interprétation et de lecture nominative du personnage romanesque. Cette lecture nominative vise à élaborer, d'une part, une sorte d'aperçu socio-littéraire capable de repérer une somme de différentes valeurs (politiques, religieuses, etc.) présentées dans les deux romans et de rendre compte de l'interaction entre le texte et le lecteur. D'autre part, pour connaître les modèles littéraires qui traduisent, reflètent et renvoient forcément à notre culture, et pour montrer que le nom du personnage dans la tradition maghrébine est saisi particulièrement dans les limites identitaires.

Summary:

In this search we are going to give a comparative study between two literary scripts "Le privilège du phénix" and "L'As" for the tow Algerians novelists Mohamed Moulessehoul and Tahar Ouettar.

On the light of the characters names, their originals, and their meaning till we reach the repeated character that exists the field of comlexity between intertextuality / dialogism of scripts within tow novels.

Through this work, we will try to focus our study on the group of characters who are more effective and their literature names.

Indeed the tow novelists used for this later a specially code to read it, while it is carrying collection of values and ideologies that related to our traditions and culture.

The study of names in this work, gives us the opportunity to determine the literature images which interpret and go back to our traditions depth, because the name is necessary as a value and a symbol shows to identify the personality and the relation to this culture.

ملخص البحث:

في بحثنا هذا ارتأينا أن نقدم دراسة مقارنة بين النصين الأدبيين Le privilège du phénix و L'As للأديب الجزائري محمد مولسهول و الروائي الطاهر وطار وهذا على ضوء ثلاث مفاهيم أساسية ملخصة في دراسة الأسماء و معانيها وأصولها،تداخل النصية والشخصية المكررة في الروايتين.

من خلال هذا العمل حاولنا أن نركز الدراسة على مجموع الشخصيات ومميزاتها لان الأديبين استخدما تشفيرة خاصة لهذه الشخصيات الحاملة لجملة من القيم والاديولوجيات الخاصة بثقافتنا ومجتمعنا. دراسة أسماء شخصيات الروايتين مكننا من تحديد و معرفة صور أدبية تترجم وتعود لعمق تقاليدنا إذ يعد الاسم قيمة أساسية لتحديد الهوية واثبات ألانتماء لهذه الثقافة.

CHAPITRE 1

ETUDE TITROLOGIQUE

1- Le titre et son statut dans le roman

Nombreux sont les théoriciens qui s'interrogent sur la notion du titre et qui cherchent à la définir à partir de l'étymologie du mot même. Le titre est une *« inscription en tête d'un livre, d'un chapitre pour en indiquer le contenu, le qualifier et le déterminer »*[1]. Ces trois critères (indiquer, qualifier et déterminer), relèvent d'autres disciplines telles que la linguistique, la pragmatique et la sémiotique.

Les premières études faites sur l'unité titre sont apparues avec Léo H. Hoek. Pour lui, le titre présente généralement le contenu du produit littéraire, *« le titre désigne, appelle et identifie un texte »*[2]. Il déclare donc l'existence d'un produit ou d'un texte qui déclare sa présence dans le monde littéraire.

Selon G.Genette *« le titre est une construction et une chose, construites dans le but de la réception et de la connotation »*[3]. Ces propos attestent que l'élément du titre est fort actif dans l'ensemble du produit littéraire. Le titre c'est ce lieu favorable du rapport du lecteur (récepteur) au monde du texte par la prise en compte des traits transcendants et des clés pour mieux entrer dans l'œuvre.

R.Barthes va plus loin dans sa définition ; il soutient que le titre *« est une contrainte interprétante et un index qui dirigent l'attention sur l'objet du texte, en donnant sur lui plus ou moins d'informations »*[4].

Pour lui ainsi que pour le lecteur pour atteindre l'objet ultime du titre, il faut le chercher dans sa vérité textuelle, en le concevant non seulement comme représentation du roman mais surtout comme une version du contenu.

D'après ces définitions, nous pouvons dire que "le titre" est un nom d'une production choisie par un auteur afin de la nommer, de la préciser, de la montrer et de la distinguer par rapport à un autre produit littéraire.

Certes, chaque écrivain désigne certaines valeurs d'information qui sont souvent propres à rendre sa réception dans le marché littéraire.

---

[1] Larousse, *Dictionnaire Français*, France, Juin 2000, p.423.
[2] Léo.H.Hoek, *La marque du titre*, Paris, Mouton, 1982, p.292.
[3] Gérard. Genette, *La structure et les fonctions du titre dans la littérature*, in critique n° 14, 1988, p.692-693.
[4] Roland Barthes, *L'analyse textuelle d'un conte d'E.PŒ, dans l'aventure séméiologique*, Seuil, 1985, p 329-359.

L'intention donc du texte s'affiche en premier lieu avec le titre et l'étude de cet élément introductif se fait dans les limites de la "titrologie".

Cette discipline s'intéresse aux études littéraires et à l'ensemble des problèmes apparus au moment du choix, elle permet de lire et d'interpréter les titres des œuvres. Elle sert à apporter des outils de lecture, d'informations et toutes les réflexions imposées entre le titre, l'écrivain, le lecteur et les constats qu'il peut résoudre. Elle s'articule en particulier dans une approche évaluant sa réception par rapport au lecteur.

L'intérêt central de notre étude titrologique est de montrer la valeur du titre et de trouver les indices informels portés sur cet élément et ce, afin que nous puissions l'interpréter au plus juste pour comprendre l'œuvre de Yasmina Khadra, *Le privilège du phénix* et celle de Tahar Ouettar, *L'As*.

> *« Le titre est un message codé en situation de marché : il est le résultat de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre non pas en terme de discours social mais le discours social en terme de roman »*[1].

Effectivement, cette citation prouve que le titre a une relation étroite avec le roman, parce qu'il annonce ce qu'il va être expliquer et développer. Il affiche nécessairement au public le mot clé du texte qui assume son ouverture.

[1] G.Genette, cité par C.Achour et S.Rezzoug, *Introduction à la lecture du littéraire, in convergences critique*, Alger, OPU, 1995, p.28.

2- Relation titre- auteur et lecteur :

Le titre est la première unité lue dans le roman et par laquelle advient le premier contact entre l'auteur et le lecteur. De ce fait, la page du titre présente d'une part une somme d'indices de la part de l'auteur avec tout ce qu'elle porte d'informations primitives.

> Il est *« "l'état civil" d'un texte, cette page du titre, qui peut en marquer le nom (le titre), la " profession " (la fonction du titre qui prélude au contenu du texte), le " domicile " (la marque de l'éditeur) la "date de naissance " (l'année de publication) et " l'autorité émettrice" le (nom d'auteur) »*[1].

Dans ce sens, nous pouvons constater qu'il y a une relation qui s'actualise au niveau de ces trois éléments (titre, auteur et lecteur) ; un mécanisme de lecture en fonction, tout d'abord, de la linguistique.

Parler de la linguistique, c'est faire référence à la théorie saussurienne. Cette dernière traite "le titre" comme un signe divisé en deux unités : *«le signifié et le signifiant »*. L'objet de la titrologie est de faire déchiffrer et d'analyser ces deux unités puisque pour lever fondamentale de tout titre, qui se résume à ne sait pas toujours si le titre parle du roman ou de ce qu'il raconte.

Dans notre cas, nous allons essayer de chercher le signifié et le signifiant de chaque titre en essayant par la suite de trouver les rapports possibles entre les deux unités du signe "titre".

Cette réflexion nous permettra, donc, de pousser plus loin notre recherche selon une analyse grammaticale du titre. *« On pourrait faire une étude méthodique des titres, parce que dans le titre il y a une micro grammaire, et une micro grammaire énormément grossie »*[2]

Dans cette citation, Michel Butor affirme que le titre a effectivement une essence morphologique et syntaxique et nous comprenons clairement qu'il demande, pour sa part, à faire une analyse syntaxique du titre en fonction de ses éléments grammaticaux.

---

[1] Op. Cit. , p. 3.
[2] Michel Butor, *Structure, idéologie et réception du roman québécois,* Gallimard, Paris, 1970, p. 320.

D'autre part, en lisant le roman, nous pouvons remarquer que le titre implique et présente un codage supplémentaire du corpus. Il désigne une particularité de l'oeuvre et il indique ce qu'est le livre, et non pas ce dont il parle. Le titre résume parfois le roman et son importance s'affiche, en effet, pour attirer l'attention du lecteur sur sa codification à la fois sociale et littéraire.

De ce fait, le titre du roman, témoigne des intentions personnelles de l'auteur et du lecteur sur des préjugés exprimés dans le contenu de l'œuvre qu'ils vont lire. C'est pour cette raison que la construction du titre joue un rôle très important dans la réception initiale du roman et elle n'est pas du tout gratuite. Elle tisse avec ce qui suit un lien étroit et ce, en mettant le roman dès le début en question avec tout ce qu'il porte d'ambiguïté et de clé, d'une part, et en laissant une marge libre pour que le lecteur puisse poser ses hypothèses, d'autre part.

Quoi qu'il soit le titre, sa production demande particulièrement et à la fois deux compétences celles du lecteur et de l'auteur. Par leurs compétences conjuguées, ils participent à l'invention de ce titre en créant une méthode spécifique pour s'approprier et identifier le texte. Ils produisent, eux-mêmes, la matière signifiante double (signifié et signifiant) du roman.

Effectivement, nous pouvons dire que chaque titre traduit et produit une somme significative différente à chaque lecture parce que *« Le vrai lecteur visé par l'écrivain est celui qui lit le livre dans sa totalité, c'est-à-dire le titre et le roman en cherchant à établir des relations existantes entre les deux »*[1] .

Ces propos expliquent pourquoi G.Genette cherche à spécifier la lecture en invitant un "lecteur modèle" qui doit avoir une certaine compétence critique, interprétative et analytique pour arriver à une lecture parfaitement idéale du roman.

L'écriture d'un titre et sa lecture doivent se faire sous l'angle d'une logique productive et littéraire parfaitement complexe.

[1] Gérard genette, *Les titres*, Coll., Poétique, Seuil, 1987, p. 76.

3-Approche fonctionnelle du titre

La fonction du titre n'est pas uniquement de donner ou d'apporter une information mais il joue également un rôle au niveau de l'organisation du contenu du texte. Il est le premier élément interprété dans l'ensemble du roman qui intervient au moment de la lecture comme une grille importante pour structurer et construire le sens textuel.

La recherche, dans ce sens, demande généralement à exposer toutes les questions et toutes les contraintes primitives qui produisent l'attente du lecteur et ce, en essayant d'établir une analyse plus profonde qui rassemble tous ces éléments.

Le titre ouvre, donc, un réseau réflexif de connexions sémantiques en fonction de chaque unité choisie et de sa référence au monde textuel de l'œuvre.

Le rapprochement du titre du roman de manière fonctionnelle doit se faire sur trois axes qui intègrent différents principes. Et, ce que nous allons montrer par l'étude des deux titres *Le privilège du phénix* et *L'As* :

Notre étude renvoie, en premier lieu, à la sémiotique du titre avec Hoek Léo[1] et G.Genette[2] afin d'éclaircir le lien possible et la cohérence sémantique entre l'unité du titre et le texte.

Cette étude se réfère aussi à la linguistique et à la pragmatique pour faire une étude de l'énonciation du titre.

Enfin, notre recherche se base aussi sur la sociocritique qui englobe la théorie de la réception des titres.

Par cette étude fonctionnelle, nous voulons signaler que le titre exerce l'aspect autoritaire entre texte et écrivain qui provoque chez le lecteur une certaine méthode pour le choix de ses lectures qui est gratifié d'une structure à la fois signifiante et symbolique.

[1] Léo.H.Hoek, *La marque du titre*, Paris, Mouton, 1982, p.292.
[2] Gérard genette, *Les titres*, Coll., Poétique, Seuil, 1987, p. 76.

3-1-Les fonctions du titre :

Le titre englobe et assume plusieurs fonctions, *« Le titre est le nom de livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risque de confusion »*[1] .

Pour Hoek, les fonctions du titre sont inscrites sous sa puissance comme "nom" de livre. Ce nom identifie, désigne et précise la valeur du roman.

Nous pouvons comprendre que ces trois opérations servent à délimiter le sujet du texte en le réduisant à un domaine ou à un point de vue choisi. Ils peuvent aussi représenter le texte en tant qu'objet ; ils s'apparentent donc à une indication plus ou moins générale du texte.

Nous savons que le titre est tout d'abord un élément « entré » dans le texte, et quelque soit son type, il remplit en premier lieu trois fonctions communicatives "référentielle, conative et poétique"[2] . Ces fonctions sont présentées à l'aide des indices formels pour signaler des notions importantes afin d'assumer une bonne interprétation et une bonne compréhension du roman.

> *« Le roman traduit son titre, le sature, le décode et l'efface où le réinscrit dans la pluralité d'un texte et brouille le code publicitaire en accentuant la fonction poétique latente du titre, transformant l'information et le signe en valeur, l'énoncé dénotatif en foyer connotatif »*[3].

Nous constatons, dans cette citation, que Génette, a bien illustré les fonctions du titre. Il est **référentiel** parce que chaque écrivain doit introduire son produit où il doit informer son public spécifique en donnant le nom de l'œuvre. Ce nom installe des référents qui commandent le discours et soulignent le sujet des propos à venir, donc, il signifie quelque chose en soi à travers sa relation au texte et au monde.

Le "titre" est sans doute le premier élément qui se met en contact avec le lecteur et c'est pour cela que nous allons prouver dans ce présent travail que Mohamed

[1] Op. Cit. , *La marque du titre*, Paris, Mouton, 1982, p.292.
[2] Op. Cit. , *Les titres*, Coll., Poétique, Seuil, 1987, p. 76.
[3] Ibid., p. 76.

Moulessehoul et Tahar Ouettar ont choisi attentivement leurs titres pour interpeller un lecteur assez spécifique.

Ainsi, nous allons aborder la mise en scène de ce lecteur pour retracer ses compétences qui peuvent l'aider à comprendre le titre et le texte. De même, la capacité du lecteur à maintenir de différentes lectures dévoile ses différents besoins qui servent à agir sur lui-même implicitement.

De ce fait, nous voulons présenter l'aspect **conatif** du titre qui implique le lecteur comme acteur principal dans l'opération de sa présentation. Toute ambiguïté de compréhension du titre est signalée comme outil pour séduire le lecteur et mettre sur scène les arguments possibles pour la compréhension du texte.

Le titre doit susciter un intérêt **poétique** et il doit mettre en évidence une touche artistique dans le roman. À cet égard, nous pouvons signaler l'importance du titre qui se voit par rapport à sa situation au marché et le volume d'achat de ce roman. Le titre brouille une volonté, celle du l'auteur, et une curiosité, celle du lecteur.

Nous pouvons dire que le titre est donc la marque du texte ; il le désigne en représentant le rôle du sujet ou toutes les relations établies entre le référé et le signifiant.

Il doit donc être *« "Un apératif " pour éveiller l'attention du lecteur. "Un abréviatif " pour réduire le contenu du texte sans le détailler. " Distinctif" pour spécifier le texte et le distinguer de l'autre. Et tout à fait "emballage", "mémoire ou écart", et "incipit romanesque". Emballage, dans le sens où il constitue un acte de parole performatif. Il fournit un savoir et un plaisir. Mémoire, dans le sens où il rappelle au lecteur un déjà dit, un préexistant. Incipit, en tant qu'il est le premier élément dans l'ensemble de l'œuvre »*[1]

Pour R.Barthes, le titre est le lieu privilégié de rassemblement et de la valorisation des échanges entre **l'auteur** et **le lecteur** dans le champ du **texte** littéraire. Le titre entreprend fait dans sa construction la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire

[1] Roland Barthes, Un opérateur de marque, 1985, article disponible sur Internet : www.fabula.org/forum/Barthes/24-php-79K.

3-2- Fonction textuelle du titre :

Le titre, ce signe primitif du roman, rassemble d'autres signes qui constituent les éléments complémentaires. Ils se manifestent sur le champ de l'investigation dans le fait qu'ils actualisent le besoin (de l'écrivain ou du lecteur) de lecture.

Dans ce chapitre, nous allons montrer, de cette manière, que les deux titres de notre corpus désignent un manque de savoir qui s'effectue sous une attente négative ou positive. Cette logique textuelle du titre est fortement marquée. Et comme le titre cherche à rendre compte de son fonctionnement dans la production romanesque, nous essayerons de présenter une sorte de clés et d'informations par le biais de ses fonctions importantes qu'elles assument, pour qu'il y ait une bonne réception des deux romans.

4- Etude du titre "Le privilège du phénix" de Yasmina Khadra et "L'As" de Tahar Ouettar :

Les deux titres, *Le privilège du phénix* et *L'As*, ne sont pas du tout donnés gratuitement ou au hasard. Ils sont mis pour joindre deux fonctions fondatrices pour chaque production littéraire : lire et écrire. Chaque titre est l'élément médiateur qui réunit ces deux activités parce qu'il nous présente toutes les relations de réciprocité avec le roman qu'il identifie.

Etudier, interpréter ou inférencier un titre, c'est mettre en valeur l'acte de la pensée, en passant logiquement d'une lecture primitive superficielle (introductive) à l'autre critique (conclusive) du texte.

Suite à ce qui est signalé dans la présentation théorique, nous allons privilégier une analyse faite sur trois axes principaux pour chaque étude littéraire et dans l'ordre suivant :

Tout d'abord, et sur l'axe **syntaxique**, en essayant d'exposer la relation entre le sens et le référent pour montrer la fonction textuelle des deux titres.

Ensuite, nous essayerons de chercher le rapport **sémantique** de chaque titre au texte et ce, afin de circonscrire l'information transmise sur le texte et, de même,

trouver les rapports possibles et les thèmes communs abordés sous les deux titres *Le privilège du phénix* et *L'As*.

Et en dernière phase d'analyse, nous suivrons une étude **pragmatique** des deux titres, afin de justifier la relation entre le signe (titre) et le lecteur (interprétant) et finalement le texte (référent).

4-1- Au niveau syntaxique :

Le privilège du phénix, le premier titre de notre corpus est un syntagme qui met en présence une série d'éléments. Il est marqué par un style nominal. En tant qu'énoncé simple, le titre semble présenter une certaine particularité provoquée par l'absence du verbe et selon Grivel[1], le défaut du verbe et son absence entraînent une distance par rapport au point de vue de référence ; ce qui éloigne l'attention du lecteur. Hoek[2], lui aussi, va dans le même sens puisqu'il parle dans son ouvrage *"La marque du titre"* de la " performativité" du titre. Il estime que chaque titre doit assurer un aspect d'ambiguïté dans sa totalité.

Le privilège du phénix est un syntagme constitué d'un déterminant (le), d'un nom (privilège) et d'un nom propre (phénix). Ce groupe nominal commence bien clairement par un article défini, ce qui donne déjà une intention de retour de ce qui est déjà reconnu ou déjà vu. Il traduit donc une information généralisée que tout phénix a son privilège.

" Le privilège" est suivi d'une préposition (de), qui marque une impression de distance, de séparation et d'éloignement de tout ce qui vient avant. C'est le changement d'une situation en une autre. Dans notre cas, "Flen" va trouver son nom et son identité après un état de perte et de folie. La préposition (de) marque donc l'existence d'un changement de qualité.

L'As, le deuxième titre, est formé, aussi, d'un syntagme nominal. Il est introduit de même par un déterminant définit (le) et suivi d'un nom propre (As). Ce titre se

[1] Grivel Charles, *Puissance du titre*, Sémiologie du titre, Mouton 1973, p. 166.
[2] Op. Cit. , *La marque du titre*, Paris, Mouton 1981, p. 292.

compose d'un seul nom celui de (As) qui ne dit assez de chose, mais la suite de l'analyse nous montrera complètement le contraire.

4-2- Du point de vue sémiotique :

L'étude sémiotique du syntagme nominal *Le privilège du phénix* et même de *L'As* se base sur toutes les relations que nous pouvons examiner entre chaque titre et le roman. Dans ce sens, nous allons intégrer les raisons fortes que chaque romancier veut présenter implicitement dans son titre afin de dégager les rapports attendus à découvrir par son lecteur.

Par cette analyse, nous tenterons de trouver l'image métaphorique du titre qui symbolise le contexte du roman et examinerons les sens mis en œuvre dans et par le titre. Le titre est *« un complexe, une agglomération d'informations inachevées, un lien d'indices »*[1]. En tant que signe, il est une puissance forte qui interpelle à chaque fois l'attention du lecteur et le pousse à chercher les liens et les indications possibles de sens pour les rapporter avec les renseignements donnés dans le roman.

De ce fait, nous étudierons les deux titres pour retracer les voix sémiques qu'ils possèdent et qui lui permettent de relever, à la fin de la lecture et de l'interprétation de chaque œuvre, les *« substrats idéologiques»*[2].

Les titres de notre corpus correspondent totalement à l'ensemble des deux romans dans le cadre où ils renvoient toujours aux besoins de ses fonctions en respectant ses spécificités comme messages codés, selon certaines constructions historiques, culturelles ou sociales.

Nous remarquons que les deux titres n'impliquent pas de marques selon un plan actantiel, spatial, temporel, événementiel et même objectal, mais ils transmettent une information typique assez spécifique.

Les deux titres *Le privilège du phénix* et *L'As* sont marqués tout d'abord par l'absence du statut social, de marques physiques, d'indications temporelles et d'indices

[1] Op. Cit. , *Puissance du titre*, Sémiologie du titre, Mouton 1973, p. 181.
[2] Ibid.

de localisation. Ils insistent d'avantage (comme des indices directs) sur les noms propres " Phénix" et "As" qui se présentent comme une valeur morale ou immorale.

" Le privilège" est un substantif masculin qui est défini comme étant " droit", avantage personnel, exclusif ; ce qui pousse déjà le lecteur à chercher de quel droit ? pour qui est ce droit ? et pourquoi faire?

L'intention du titre est bien explicitée sous ce titre et le lecteur doit attendre ou essayer d'atteindre ce qu'annonce cette construction qui joue tout à fait le rôle du résumé de l'œuvre.

Le substantif " Le phénix " est un nom propre masculin. " Phénix " c'est l'oiseau mythique ; il se caractérise par une longue vie et son pouvoir de renaître par l'effet de sa propre chaleur. Il est un oiseau fabuleux et symbolique pour chaque civilisation aussi bien arabe, grecque que romaine. Pour les trois mythes, il y a un point commun : la figure de la mort et les cycles de résurrection.

Chez les **arabes**[1] et pour lés égyptiens, le phénix renvoie à « l'héron cendré »[2], immortel, énergique. Il traduit l'image du pouvoir, de la puissance irrésistible et de l'autorité absolue.

Pour la légende **grecque**, Georges Guvier[3] voit en lui l'oiseau doré. Il symbolise également l'oiseau du paradis. D'après son portrait, il a des ailes qui sont en partie dorées et en partie rouges et il ressemble à l'aigle en sa forme externe. Pour ce mythe, le phénix porte une particularité incroyable puisqu'il est une filiation physique d'une relation entre le Bénou et les divinités (et ce, par opposition à dieu). Il renvoie aussi l'oiseau de soleil qui signifie la grande année pour les grecs.

Pour la légende **romaine**, l'effigie du phénix est gravée sur les monnaies de cette époque. Le pouvoir de cet animal se voit dans sa capacité de créer le feu, tout à fait comme le soleil. C'est " le porteur de lumière"[4]. Pour les romains, le feu rejoint le symbole des rites initiatiques de la mort et de la renaissance (continuité). Il est décrit à la fois comme un animal terrestre (puisque il a un corps qui ressemble au lion) et aérien

[1] Disponible sur internet sur le site, http://fr.wikipedia.org/wiki/Phoenix
[2] Chevalier Jean, dictionnaire des symboles, disponible sur Internet : www.evene.fr/livre/jean-chevalier-et-alain-ghe erbrant-dictionnaire-des-symboles-16857.php-52K.
[3] Ibid
[4] Ibid.

(par les ailes d'oiseau). La partie terrestre illustre sa présence dans le monde des hommes et la partie aérienne le symbolise en un dieu.

Cette description montre la spécificité de cet oiseau et sa particularité qui renforce l'image littéraire. "Le phénix" a une relation intime avec la littérature et surtout avec l'antiquité qui nourrit l'imaginaire de plusieurs écrivains avec tout ce qu'il porte de différenciation, de fantastique et de merveilleux. Nous pouvons citer Rabelais qui le mentionne dans le cinquième livre *« J'y vy quatorze phoenix, j'avois leu en divers autheurs qui n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un ange (…) »*[1].

Pour le deuxième titre *" L'As"*, nous voyons une différence totale entre les deux mythes arabe et occidental.

"As", ce nom propre est très significatif et très chargé de sens ; c'est pour cette raison qu'il enrichit l'esprit littéraire du texte et ouvre des réseaux de réflexion et d'imagination extrêmes dans le roman.

Pour la légende **arabe**, il désigne une personne étrange qui n'appartient ni à un groupe ni à une famille, de caractère bizarre et inhabituel. Chez les arabes, c'est le trapu ou l'ardu qui a une force inattendue et inhumaine. Il est assimilé au diable[2] puisque il a l'air d'être présent partout et à tous les moments. Il porte des traits d'une personne mouvante et changeante (traits négatifs).

Pour la légende **occidentale**, c'est une carte de jeu ; elle vaut un onze au gré des joueurs. L'"As" est aussi une monnaie romaine de cuivre dont le poids et la valeur ont varié au cours du temps. Pour les occidentaux, ce nom est attribué à une personne de caractère supérieur, savante et d'une compétence exceptionnelle.

D'après cet aperçu légendaire, nous pouvons dire que les deux noms choisis par Moulessehoul et Ouettar, "Phénix" et "As" dans cet ordre, proclame une aventure de vie, celle de deux personnages symboliques qui ont une volonté forte de différencier et se distinguer des autres. Ils dénotent l'aspect de liberté absolue dans les deux romans qui est absente au cours de l'histoire et se manifeste sous les traits de la personnalité vulgaire et sauvage.

[1] Ibid.
[2] Ibid.

Par ce choix exceptionnel de ces deux noms "Phénix" et "As", les deux titres donnent une idée sur le contenu de chaque roman et tentent d'éveiller nos attentes par cet "emballage "[1] singulier des images analogiques miroitant des flashs d'indices surtout pour le lecteur maghrébin et à chercher le sens primitif des noms pour déterminer les rapports et les indications actanciels, spatiales, et objectales qui se conjuguent sous ces deux unités sémiques : "phénix" et "As".

L'histoire dans les deux romans est encadrée par toutes les allusions qui gravitent autour du "phénix" et l'"As" et leur droit d'être.

> *« Tu n'avais pas le droit de renier et ton frère et ton nom. J'aime les gens quand ils sont fiers dans n'importe quelle circonstance. Rappelle toi, nous sommes un peuple orgueilleux et sage. La traîtrise et la sottise nous sont étrangères. Il nous arrive d'être vaincus, mais convertis ou falsifiés, jamais. Nous adorons rester ce que nous avons toujours été ; un peuple fier et romantique, brave et guerrier, auguste et intransigeant à la fois, éternellement égal à lui-même… C'est vrai, la situation est critique de nos jours, mais il est de notre devoir de l'affronter avec plus de détermination et de courage. Notre foi est censée renforcer nos efforts afin de ne point nous égarer. Essaye de te souvenir et si ton nom te revient, garde le jalousement. Si tu ne discernes pas sa signification, apprends à apprécier sa résonance. Quant à ton frère, sache seulement qu'il est ton autre toi-même. »*[2].

Les deux titres sont donc fortement connotés et chargés de significations et ils nous invitent à chercher les rapports établis entre le titre et le roman.

Le premier roman ne traite pas la vie du "phénix" et dans le deuxième, l'auteur ne se contente jamais de raconter l'histoire de l'"As" pour son seul plaisir ; par contre les deux écrivains cherchent à grossir la curiosité du lecteur et à mettre son intuition sur scène pour qu'il puisse assumer la bonne interprétation des deux textes.

---

[1] Roland Barthes, Un opérateur de marque, 1985, article disponible sur Internet : www.fabula.org/forum/Barthes/24-php-79K

[2] Mohamed Moulessehoul, *Op.Cit.*, p. 112.

Le "phénix" et l'"As" sont assez significatifs et ne sont pas du tout donnés fortuitement dans l'histoire. Ils présentent évidemment un aspect mythique dans l'univers romanesque des deux œuvres.

La présentation des deux fables, celle du "phénix" et de l'"As" comme premier élément d'interprétation, sous les yeux du lecteur, anticipe le récit qui suit. C'est tout à fait le destin attendu de ce "phénix" et de cet "As".

Nous venons de voir tout au long de cette étude que les deux titres mettent en évidence des axes sémantiques et entrevoient une distribution particulière au niveau des deux fonctions :

Premièrement, sur une échelle actancielle où le choix des noms propres et leur mise en titre présente l'information la plus marquante dans notre recherche.

La deuxième fonction se fait sur l'échelle objectale parce que les deux titres présentent une classification implicite de l'événement qui les suit ; ils sont très métaphoriques et d'une logique très thématique. Ils tournent autour des sujets de l'individu, son destin, son esprit, son âme, sa conscience et son existence. Ces thèmes sont parfaitement idéologiques et compatibles avec l'horizon d'attente du lecteur surtout maghrébin qui a toujours besoin de la matière identitaire pour accomplir sa personnalité perdue à un certain moment et justifier de plus son identité.

4-3-l'étude pragmatique :

L'étude pragmatique du titre est celle du signe ; elle commente le seuil de lisibilité du roman à l'aide de toutes les fonctions internes du titre et des rapports analogiques entre l'œuvre littéraire et ses utilisateurs. L'interprétation de ces relations se fait comme vérification du degré de la réception du roman au marché littéraire. C'est ce que nous tenterons de montrer par cette analyse :

Nous présupposons que le titre n'a d'autre but que d'indiquer et de designer un élément textuel, ou d'ouvrir le texte directement sans aucune ambiguïté en posant des questions à savoir nos besoins et nos attentes. Le titre se cache sous des unités présentant exprès un manque de savoir à rechercher ou un savoir suspendu par rapport au texte afin de créer chez le lecteur des réactions interprétantes.

Evidemment, nous remarquons que l'hypothèse posée c'est que les deux titres étudiés, *Le privilège du phénix* et *L'As*, comme désignation et qualification de l'agent, "Flen" dans le premier roman et l'"As" dans le deuxième, où nous y trouvons l'essence même du nom propre qui valorise nécessairement son propriétaire.

> Le "phénix", c'est "Flen" dans le roman de Mohamed Moulessehoul : *«Ici, dans l'univers des rochers, les « immortels » retrouvaient leur tombe, les invincibles rendaient leurs armes. La soif, la faim, le vertige, l'insolation, la folie représentaient toutes les parures de cette impitoyable nécropole que les êtres humains appellent, le désert. »*[1].
>
> *« Flen… ! « Un tel ! ». Drôle d'appellation. Son nom – le vrai – il l'avait aboli ou oublié. D'où venait-il ? Il montrait ses arrières d'un pouce écorché. Sans commentaire. Ses coordonnées, sa filiation ? »*[2].
>
> *« Je suis un solitaire, j'adore être seul avec moi-même. Je me parle et je m'écoute à la fois… Je regarde au fond de moi-même en toute confiance… Je ne risque rien. Crois moi, c'est la seule façon de survivre plus longtemps. »*[3]

D'après ces extraits, nous pouvons comprendre la relation entre les deux noms, "Flen" et "Phénix". Moulessehoul veut mettre son lecteur dans le bon sens en rapprochant l'image de son héros a celle du "Phénix". Il demande, donc, implicitement à rapprocher par l'interpréter le parcours du "phénix" pour arriver enfin à "Flen". Ils ont tout à fait le même destin.

> L'"As" désigne l'enfant bâtard et abandonné dans les deux romans :
>
> *« Le bâtard ! On croyait qu'en grandissant, il allait s'assagir ou tout au moins qu'il allait mettre une sourdine à son agressivité… et plus il était arrogant et violent. Des vices imprévisibles s'ajoutaient à la liste déjà longue qu'il comptabilisaient : pillage des magasins la nuit, le vin, le*

[1] Mohamed Moulessehoul, Op. Cit. , pp. 38,39.
[2] Ibid., p. 40.
[3] Ibid., p. 46

hachisch, le jeu…Tant et si bien que la prison était devenue sa demeure principale. »[1]

Cela se confirme aussi dans un autre passage du roman : *« Ce bâtard dont même la mère ignorait quel père l'avait conçu – et c'était comme si elle l'avait trouvé telle une poule pendant son œuf dans la cendre – était venu au monde paré de tous les vices. »*[2]

L'As est traité dans différentes situations comme étant un diable, un esprit malin qui marque l'impatience, la désapprobation et même la surprise *: « L'As est un diable »*[3]

Enfin, nous pouvons résumer que le "Phénix" et l'"As", les deux noms, des deux personnages des deux romans de notre corpus d'étude, traduisent forcément la fonction poétique du titre qui résume toute une valeur morale ou immorale. Ce passage et cette transformation d'une valeur purement poétique à l'autre fonction de valeur idéologique se manifeste en terme du traitement discursif du titre parce que *« Une des ruses du texte qui ont pour fonction d'imprégner le lecteur d'une morale, d'une idéologie… et cette ruse est d'autant plus dangereuse qu'on s'en aperçoit moins »*[4] . Dans cette citation, Hoek estime que la transformation de l'information du titre à l'œuvre permet de retracer la structure profonde du titre et puisqu'il est le signe de surface, il se présente comme un roman non lu qui porte un signifiant qui demande à son tour à dévoiler le signifié qui le désigne.

Cette transmission d'une fonction à l'autre intègre clairement les intentions discursives mises en jeu par le lecteur et ses idées primitives construites à propos du texte, qui vont l'orienter vers la texture de l'œuvre dans le but de le décoder, de le déchiffrer et de réaliser une lecture critique.

C'est tout à fait ce qui justifie notre raison subjective au moment du choix de ces deux œuvres. Et par une approche discursive des deux titres étudiés, nous suivons une approche sociologique de sa réception où les deux titres présentent certaines valeurs d'informations, de thèmes et d'ordre établi entre le les deux romanciers et le lecteur.

[1] Ibid., pp. 12,13.
[2] Tahar Ouettar, *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 12.
[3] Op. Cit. , *Le privilège du phénix*, Chihabi Edition, Algérie, p. 59.
[4] Hoek, Op. cit., 1973, p. 112.

Le privilège du phénix, syntaxiquement, ne participe pas à la construction du roman, mais par son absence matérielle nous mène à faire une lecture plus approfondie sous ses unités sémiques pour obtenir une réception idéale de l'œuvre de Yasmina Khadra. L'interprétation de ce titre pose donc notre travail dans une vision purement idéologique et plus complexe de l'individu, son droit d'être, de vivre dans son pays, sa liberté, d son amitié et toutes ses relations dans l'ensemble social.

Le titre de Moulessehoul, *Le privilège du phénix*, est fortement métaphorique. Il représente l'image d'une Algérie colonisée, perdue, usurpée qui se cherche pour sa dignité. Le texte de Yasmina Khadra présente un message fort de valeurs et de sens affinés de l'honneur et de l'identité :

> *« Un homme est parfois le reflet de son titre, l'image de son nom. Un roi est un roi non pas parce qu'il a un royaume, mais parce qu'il a un titre. L'histoire a vu des rois dépouillés de leur royaume, mais jamais de leur titre, même réduits à la plus abjecte des mendicités »*[1]

Pour *L'As* de Tahar Ouettar, nous constatons effectivement l'existence d'un référent du discours qui installe et souligne le sujet même de l'œuvre.

Il constitue d'ailleurs l'unique reprise de ce qui va venir. Sa fonction est très claire, elle concentre l'attention du lecteur sur le point de vue de ce nom et le pourquoi de ce choix du l'"As" comme nom de personnage. Il canalise donc certaines connaissances comme arrière plan de lecture qui paraît présent au cours de la compréhension et de l'interprétation du roman.

L'"As", dans les deux cas, est un nom propre, propre à un personnage abondonné, lâché, mais il décrit et dépeint les parcours de vie de tous les enfants algériens pendant la conquête coloniale. Il décrit une situation dramatique, de misère et de souffrance et de déchirure totale de l'Algérie. Il est une fois l'image d'un Moudjahid à la recherche de son identité, de ses racines, de son pouvoir, de sa patrie et de sa dignité. "As" résume toute une philosophie de l'existence algérienne à l'époque coloniale.

[1] Mohamed Moulessehoul, op. Cit., p. 155.

CHAPITRE 2

PROBLEMATIQUE DU PERSONNAGE DANS LE ROMAN

1-L'intérêt du personnage dans le roman

Le personnage est le noyau de toute production littéraire et le traitement de son statut est révélateur parce qu'il est nécessairement porteur de caractérisations, de spécificités et de désignations qui demandent une étude subtile et complexe puisque *« Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle…Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et la répulsion pour certains d'autres entraînent immanquablement sa participation émotionnelle aux évènements exposés et son intérêt pour le sort du héros »*[1].

Ces propos, nous montrent le rôle du personnage dans le roman ; il est donc le pivot central et sa fonction véritable est mesurée dans sa dimension textuelle. D'ailleurs, le personnage assume le degré de vraisemblance et d'authenticité dans l'œuvre qui est la sienne. Il est daté d'une relation avec le réel portant des indices effectivement véritables, et l'imaginaire marquant l'aspect inventif personnel de l'écrivain se base sur la création en générale.

Cette création (personnage) est portée sous les regards d'une logique mixte et double, contraire à tout ce qui est naturel. Elle est emportée par l'illusion d'une intention réaliste dans un monde parfaitement fictif, *« Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible ; le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible (…). Le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel »*[2].

Effectivement et selon Albert Thibaudet le personnage est le motif énergique de la fiction dans le roman ; il se nourrit et s'anime avec toute confrontation avec le lecteur, au moment de l'acte de lire, car il le met dans un réseau réflexif très complice. Sa complexité fait appel à d'autres approches de recherche qui prennent compte de ses fonctions.

[1] C.Achour/ S.Rezzoug, *Convergences critiques, Introduction à la lecture littéraire*, OPU, p. 200.
[2] Albert Thibaudet, *Réflexion sur le roman*, Gallimard, 1938, disponible sur Internet : www.edition-grasset.fr/chapitres/ch-fernandez6 htm-13K.

2-Les fonctions du personnage

Le personnage, cet élément fondateur de l'acte de production d'une œuvre littéraire intègre généralement une somme de fonctions et de valeurs, dans le but de décoder le roman, d'exposer et de s'approprier le parcours narratif voulu par l'écrivain. Le rôle important attribué au personnage romanesque l'inscrit donc dans un système de relations étroitement liées.

Pour déterminer ces fonctions, nous allons suivre le plan fonctionnel traduit par G.Genette[1] (l'existence de six fonctions) pour mettre les deux romans de notre corpus, *Le privilège du phénix* et *l'As,* dans une tendance évaluative.

Dans les deux romans, chaque personnage se charge d'une fonction nécessairement **narrative** puisqu'elle est présente dans tout récit. Elle est verbalisée et bornée à citer le discours des personnages.

Le personnage romanesque commente l'organisation et le plan de son récit où il assure une fonction de **régie** dans les deux romans. Il matérialise sa présence par l'ensemble de perceptions présentées sous un discours bien marqué.

Notre analyse se fait en parallèle dans les deux romans en essayant de mettre en évidence des illustrations pour établir une étude comparative.

La **communication**, comme principe général, est effectuée, dans notre corpus, quand le personnage s'adresse directement à son lecteur pour établir ou maintenir un contact avec lui.

Dans le roman de Moulessehoul, nous pouvons noter différents passages qui interpellent directement le lecteur. Dans cet exemple, le personnage narrateur à travers, la narration de ce drame, présente l'histoire tragique d'Allal : « *J'ai entendu parler d'un homme « blésé » : il s'appelait Allal. C'était une créature fort déprimée, stigmatisée au fer rouge par les pernicieuses tournures des choses (…) Il revêt d'un jour meilleur, d'un ciel miséricordieux et, au bout de chaque réveil (…) Il vit mourir sa mère (…) de*

[1] G. Genette, in, Maurice Delcroix, *Introduction aux études littéraires*, Ibid, p. 176.

chagrin (…)..Il se mit à voir le monde avec le regard impavide d'un damné éternel (…). Etait-ce une supercherie du destin ? Je n'en sais absolument rien. »[1]

Le narrateur ne voulait pas nous présenter les faits, mais pour éveiller notre conscience, pour nous inciter à apprécier la similitude entre les événements du passé et ceux du présent particulièrement au niveau des habitudes et des pensées comme des tabous (le comportement idéologique de la société algérienne - la relation sacrée entre femme et homme entretenue jusqu'à nos jours).

Pour Ouettar, le contact avec son lecteur est établi dès le début du texte :

> *« (…) Ils sont le passé, et comme tels, ils marchent en arrière, tandis que nous, nous le présent, nous allons de l'avant (…) peut être ce désespoir qui nous étreint provient-il de l'enchevêtrement de ces deux temps, de sorte qu'il ne nous reste plus qu'à nous occuper de nos propres affaires»*[2].

Le narrateur tente de passer un message destiné a cette nouvelle génération et à lui-même afin de ne pas négliger notre passé, nos ancêtres et notre histoire. Il nous dit qu'il nous faut suivre la révolution de construction et de développement pour une Algérie libre et indépendante.

D'autres fonctions sont des exemples d'**attestation** où le personnage atteste et assure la vérité de l'histoire. Il donne des réalités plus expressives, et plus proches de nous en tant que lecteur.

Cette fonction est présentée dans *Le privilège du phénix* par l'ensemble des modes et des normes de vie intégrées dans ce roman pour mentionner que le parcours de vie de l'être humain résume toute une philosophie du déjà vu.

> « *Je nais au matin, je meurs la nuit, pour renaître le lendemain et mourir au crépuscule…et ainsi de suite…Chaque aurore, qui se lève sur mon exécrable caricature, est une vie qui s'achève déjà puisqu'elle n'aura rien*

[1] Mohamed Moulessehoul, *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 60,64.
[2] *Op. Cit., L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 9.

apporté de nouveau pour moi. Dans un sens, je ne vis qu'un jour par siècle. Les autres jours ne sont que l'écho du premier, des « déjà-vu »[1].

Entre ces lignes, nous pouvons lire l'échec et le désespoir, à la fois, inexplicable et assuré comme une autre facette des énigmes de l'existence

Le personnage narrateur utilise des codes qui l'aident à affranchir les vérités dans le monde du texte. Ces codes accomplissent l'histoire et ajoutent en même temps des perceptions nécessaires pour l'interprétation du roman.

Le passage suivant est chargé de termes et de notions bien déterminées d'un héritage culturel et social : « *On m'appelle Llaz et je suis seul. Je suis né dans une forêt, dans le Tell, je crois…Je suis né soudainement…En ouvrant les yeux, j'ai vu des arbres…Aucune femme n'est venue me donner le sein…le Taleb de Tadmait m'a dit que le coup qu'on m'a assené derrière la nuque m'a fait perdre la mémoire. Comme ça, je n'arrive pas à me rappeler ma famille…mon nom. Le Taleb a dit que je dois certainement avoir des parents. »*[2]

Dans ce cas, le personnage-narrateur veut présenter au lecteur l'image de Imam ou le Taleb dans le monde Maghreb, où il a le statut d'un savant au sens large. Il invente un champ communicatif, marqué par l'attitude du personnage à l'égard de ce qu'il raconte, puisqu'il veut que son message soit reçu. *« Le locuteur y a une attitude tendue ; ses propos s'en trouvent aiguisés, car ce dont il parle le touche de près, et il faut également toucher celui à qu'il s'adresse. Tous deux sont concernés. Ils ont à agir et à réagir »*[3].

Dans le roman de Tahar Ouettar, cette fonction est traduite par l'interprétation des proverbes populaires. *«Mieux vaut vendre à crédit, que de laisser pourrir»*[4], *«point de confiance dans la maison de confiance»*[5], *«demande conseil à l'homme d'expérience, plutôt qu'à l'homme de science»*[6]. Par ces extraits, nous pouvons attester une continuation entre les deux temps et la réactualisation des propos assume bien l'aspect de vérité dans le texte.

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 22,23.
[2] Ibid., pp. 31,32.
[3] Harald Weinrich, *Le temps*, Edition du Seuil, Paris, 1973, p.
[4] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 19.
[5] Ibid., p. 28
[6] Ibid., p. 29.

Le personnage romanesque puise ses sources dans l'œuvre comme étant un élément porteur d'une **idéologie**. Il explique donc l'action du roman à partir d'un savoir général souvent condensé au maximum.

> *« Comme on dit : " Il y a dans chaque mensonge une part de vérité."… il y a aussi dans chaque laideur un soupçon de beauté. Ma beauté à moi est ma simplicité. »*[1]

> *« Par la suite, l'expérience aidant, je m'étais à mieux déchiffrer certaines allégories. Jusqu'à preuve du contraire, ma devise est la suivante :*
>
> *" Si rien n'a de valeur à nos yeux, c'est parce que ne nous valons pas grand-chose". Le rebelle était un homme, lui ; il a été tué pour un principe, pour une morale peut être ou pour un salut…pour quelque chose sacré, de plus important que sa vie puisqu'il n'a pas hésité à se sacrifier en sachant parfaitement sa mise à mort inévitable »*[2]

Ce passage expose une leçon purement idéologique de vie où Yasmina Khadra aborde un thème générique qui touche à l'être humain, son essence et sa finalité existentielle. Il doit avoir un but sacré pour qu'il puisse justifier et prouver sa présence dans le monde.

La même idée est présente dans le deuxième roman, «*C'est la mort…elle meurt très lentement, elle mourrait même s'il y avait un souffle d'air…la bougie a pour fonction de mourir…de se consumer…la bougie a pour rôle d'éclairer…d'éclairer et de mourir… quel sacrifice idéal!»*[3].

Ceci a permis au personnage de revenir à la parole primordiale a travers laquelle la représentation de la mort laisse apparaître une vision du monde qui structure une civilisation particulière.

Le personnage est tout à fait **performatif** : *« On raconte rarement pour le seul plaisir de raconter mais pour influencer, séduire discréditer »*[4]. Le but ultime du personnage romanesque est bien compliqué et sa fonction peut être d'une dimension

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 158.
[2] Ibid., p. 126.
[3] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 190.
[4] Maurice Delcroix, *Introduction aux études littéraires, Méthodes du texte*, Duculot, 1987, p. 175.

importante pour obtenir une bonne compréhension du roman parce qu'il agit directement sur le lecteur ; il lui plait, il l'attire et le change des fois.

Dans le roman *Le privilège du phénix*, le personnage fournit particulièrement des attitudes qui se conjuguent entre trois fonctions essentielles dans des rapports qui cristallisent des postulations typiques de l'individu dans la société algérienne durant la conquête coloniale. Ce personnage est bien inventé dans un laboratoire narratif bien choisi afin de mythifier un personnage capable de présenter une manière d'être à l'égard des autres, une aspiration représentative d'un peuple entier à un moment de son histoire. Le personnage de Moulessehoul vise d'autres fins que la narration des faits. Ce qui est illustré dans le passage suivant :

> « *Je nais au matin, je meurs la nuit, pour renaître le lendemain et mourir au crépuscule…et ainsi de suite…Chaque aurore, qui se lève sur mon exécrable caricature, est une vie qui s'achève déjà puisqu'elle n'aura rien apporté de nouveau pour moi. Dans un sens, je ne vis q'un jour par siècle. Les autres jours ne sont que l'écho du premier, des « déjà-vu »*[1]

C'est un extrait purement philosophique, à la fois, inexplicable et acceptable. Autre facette des énigmes de l'existence où le personnage narrateur veut prouver l'essence de l'être humain et son pouvoir de s'améliorer sa conscience et son état dans cette vie.

Il y a en effet deux façons pour mécaniser la réception de ce qui est présenté par le personnage : l'une consiste à l'exciter directement, l'autre revient à lui demander de dévoiler lui-même où il se cache. Il remplit deux actes en même temps d'agir et de faire réagir dans l'ensemble du texte. « *Un homme est parfois le reflet de son titre, l'image de son nom. Un roi est un roi non pas parce qu'il a un royaume, mais parce qu'il a un titre. L'histoire a vu des rois dépouillés de leur royaume, mais jamais de leur titre, même réduit à la plus abjecte des mendicités. Un brigand de grand chemin a réussi à acheter un empire…on raconte qu'il a continué de voler son peuple et de dépouiller ses ministres jusqu'au bout. »*[2]. C'est un discours très significatif. Il justifie

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 22, 23.
[2] Ibid., p. 155.

l'importance du nom en rapportant la dignité de l'homme. Ce dernier jauge l'existence de l'individu et son appartenance à un pays, à un peuple et à toute une civilisation. Il est une sorte de continuation de l'être, son alter-ego.

Dans le passage qui suit, Moulessehoul limite l'appartenance de ses personnages à une culture et à une société arabe qui se montre attachée aux principes, aux mœurs et aux traditions: « *Chez nous, on appelle Flen quelqu'un qui n'existe pas véritablement ou bien pour parler d'une personne indéterminée. On dit Flen pour dire " Un tel" »*[1] .

Il souligne aussi les particularités de la civilisation arabe où les traditions sont enracinées par des habitudes bien inscrites dans la mémoire du membre de la société.

Pour Ouettar, le nom de son personnage principal "As", résume la situation tragique des enfants algériens pendant la conquête coloniale, *«(…) et s'il n'était pas légitime ? S'il n'était pas légitime ?...mon fils, le fils de tout le douar, le fils de tout le monde, le fils de ce temps, le fils de tout notre passé…»*[2]. Il est le résultat d'une erreur ou d'un échec, *«Ce bâtard dont même la mère ignorait quel père l'avait conçu»*[3]

Le personnage dans les deux romans, *Le privilège du phénix* et *L'As*, introduit la problématique et sa représentation du nom dans le monde arabe. Ceci est plus particulier pour les Algériens pendant la période coloniale car il regroupe un ensemble d'éléments significatifs de dignité, d'existence, d'honneur et de fierté, *« Il est temps qu'il retrouve son nom et l'estime de lui-même »*[4].

[1] Idem., p. 24.
[2] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 82.
[3] Idem., p. 12.
[4] Idem., p. 54.

3-L'étude du personnage dans *Le privilège du phénix* de Mohamed Moulessehoul et *L'As* de Tahar Ouettar :

Le romancier expose à ses lecteurs un ensemble de caractérisations attribuées au personnage dans le but de le spécifier et de mettre son interprétation dans le bon sens. D'autre part, la présence du personnage est donnée dans le roman selon deux modes principaux : explicite et implicite. Ces deux modes ont déjà fournir des outils d'analyse selon Barthes[1] plus variés et applicables dans le sens où le personnage romanesque se définit sur trois pôles son être, son faire et son savoir.

Le faire du personnage est présenté par des *« informants »*[2] et des indices propre à l'être : le nom, le sexe, le milieu social, la profession, etc. La fonction de ces informants et de ces signes ne peuvent être utiles qu'au moment de l'interprétation du roman parce qu'ils demandent au lecteur de les repérer et de les exploiter pour fournir et établir un sens du personnage romanesque.

3-1-Le mode explicite :

Par la puissance de l'imagination de l'écrivain et de son esprit réactif, il essaye de mimer le réel à l'aide des marques explicites et directes, faciles à imaginer, pour produire les portraits des personnages. L'écrivain cherche donc toujours à inventer un monde semblable au nôtre par l'introduction d'un autre monde fictif et ce, afin de le rendre acceptable par rapport au lecteur par le procédé de la vraisemblance.

En décrivant le personnage, l'écrivain souhaite présenter une identité très précise, où la description aide au dévoilement de l'état de la personne en donnant son portrait physique, moral et sa place dans la hiérarchie sociale.

Les marques physiques:

Comme chez les êtres vivants, les marques physiques sont les signes les plus faciles à percevoir. Ce sont les traits extérieurs du corps du personnage qui signalent des distinctions particulières par rapport aux autres personnages du roman. Le portrait

[1] Roland Barthes, *L'analyse textuelle du conte, dans l'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985.
[2] Ibid., p. 267.

physique photographie l'ensemble des propriétés matérielles de chaque personnage et les étudie en tant que phénomène. Ce portrait suggère d'autres critères psychologiques en tant qu'être parce que la structure de l'individu comme être vivant oblige et exige l'étude du personnage sur les trois plans en parallèle : physique, moral et social.

Dans *Le privilège du phénix,* nous constatons que le texte de Mohamed Moulessehoul est très riche de descriptions fortes et bien détaillées des deux personnages principaux Flen et Llaz.

Exemple : « *ses yeux plissés- deux petites fentes à peine perceptibles- scrutaient opiniâtrement les alentours. Il marchait, rageusement, le corps incliné pour mieux affronter les rafales »*[1]

> *«Un homme noir et effilé sirotait son thé à l'ombre d'un mulet teigneux. Il leva un œil bienveillant sur lui ; œil qui se détourna rapidement sous la grimace peu conforme à la bienséance de l'étranger»*[2]
>
> *«Sur son visage austère, une immense aversion suintait»*[3]
>
> *«L'inconnu a un œil de vautour»*[4]
>
> *« Le colossal individu se gratta la barbe »*[5]
>
> *«Je n'aime pas les devinettes c'est vrai je suis un peu dur de la cervelle mais c'est à cause de la fermeté de mes biceps»*[6]
>
> *«L'étranger prit le verre entre deux doigts faussement délicats, mira le breuvage, ricana et avala une gorgée en clapant des lèvres»*[7]

Ce portrait renvoie clairement à une personne nomade, saharienne, non civilisée, vulgaire et aussi âgée.

> *« J'ai vu ses oreilles. Longues comme celle des baudets. Toutes noires ! Il parait qu'il n'a qu'un œil… au milieu du front. Un œil gros comme la tête*

[1] Mohamed Moulessehoul, *Op.Cit.*, p. 16.
[2] Ibid., p. 20.
[3] Ibid.
[4] Ibid., p. 21.
[5] Ibid.
[6] Ibid., p. 22.
[7] Ibid, p. 23.

d'un gourdin. Rouge ! Le nez… ce n'est pas exactement un nez. Ça ressemble à un groin. Tout rouge de sang »[1].

«La bourrique hurlait, et lui la déchiquetait de ses longues dents de monstre »[2]

«Un petit bout d'être humain »[3]

«De profondes rides de chagrins lui labourèrent le visage»[4]

«Une créature terrifiante avec des bras qui lui sortent des seins, de grands bras poilus et armés de serres tranchantes »[5]

Ce portrait renvoie à une personne bizarre, drôle, inhabituelle, étrange, monstrueuse inhumaine, hors du commun et horrible.

Dans *L'As*, l'auteur a bien choisi les qualifications de son héros. Il lui a diffusé une description assez forte qui le décrit en détail pour signaler sa particularité :

> *« Ses nerfs tressaillent, ses muscles se contractent, ses pas trébuchent et ses pieds s'entremêlent »*[6], *« (…) avec sa grande taille, qui l'obligeait à se vouer pour ne pas toucher le plafond, son visage est rond, d'un blanc mat, son nez est large, court, ses lèvres grosses, ses yeux marron et grands sont cernés, de longs cils noirs surmontés du trait continu des deux sourcils qui se rejoignent (…).»*[7]

L'As physiquement est de fort comportement morphologique, il parait un jeune dure et sévère. D'après son portrait nous pouvons aussi déterminer ses origines. Il est un bédouin arabe.

[1] Ibid., p. 26.
[2] Ibid., p.26.
[3] Ibid., p.27.
[4] Ibid., p.48.
[5] Ibid., p. 27.
[6] Tahar Ouettar, *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 9.
[7] Ibid., p. 49.

Les marques morales :

L'écrivain Moulessehoul s'attache beaucoup plus à l'expression des sentiments parce que le point central de son œuvre est l'affect du personnage et de ses manifestations extérieures comme les larmes, le sourire, le geste, etc. C'est dans ce sens que les signes doivent fonctionner sous une image de norme spirituelle qui donne une idée sur d'autres valeurs de justice, de tendresse, de pitié, d'amitié, d'amour et d'identité dans la société algérienne.

Exemple : « *courage, Sainte Heureuse…il y a un douar juste derrière cette carrure rocheuse.»*[1]

« *Je sais tu es trop fatiguée, mais on est arrivé. On dormira autant que tu voudras, je te le promets…allons, Sainte-Heureuse, ne fais pas de chichi pour l'amour du Ciel»*[2]

« *L'étranger l'occupa et invita sa bourrique à se joindre à lui.»*[3]

« *C'est une bourrique certes, mais les ânes ne l'intéressent pas. Elle leur préfère les chevaux»*[4]

«*Il ne la considérait pas comme une vulgaire bête de somme ; il la " respectait".»*[5]

Ces discours présentent la relation entre l'homme et l'animal. La bourrique est son amie fidèle dans sa solitude.

« *Il se releva et se hâta de disparaître dans la nuit. Probablement pour dissimuler ses armes* »[6].

« *Jamais il n'avait autant pleuré de sa vie* »[7].

« *Llaz sourit tristement* »[8].

[1] Ibid., p. 16.
[2] Ibid., p. 17.
[3] Ibid., p. 21.
[4] Ibid., p. 22.
[5] Ibid., p. 53.
[6] Ibid., p. 163.
[7] Ibid., p. 191.
[8] Ibid.

L'auteur-narrateur décrit la relation entre Flen et Llaz. Relation très intime empreinte de nobles sentiments parce que Llaz est plus qu'un ami pour Flen. Il est son ombre et son autre être, sa morale et son for intérieur.

Pour Ouettar, le portrait moral est le noyau descriptif par excellence. Il présente parfaitement la relation de paternité entre l'As et son père: *« Zaidane fléchit ses larges épaules et serra fortement entre ses bras l'As qui délirait. Il dit réprimant ses larmes : c'est la première fois que je t'embrasse. Il se jeta sur lui et couvrit sot visage de baisers, puis, soudain, il se libéra et éclata de rire, les joues inondées de larmes. L'As a un père, ha! Ha!...»*[1]

Cette image est tellement touchante car elle représente l'état de tristesse, de mélancolie et de nostalgie chez les Algériens. Elle décrit une situation frappante de manque de sentiments et de sensibilité dans une situation tragique où les êtres n'ont même pas le droit d'exprimer leurs sentiments à cause de la colonisation. Ils ont un objectif plus important : libérer la Patrie pour vivre toutes les émotions vives. Elle justifie d'une part l'état de folie et de perturbation chez l'As.

Les marques sociales :

Nous ne pouvons pas parler du personnage sans le relier à une société. Il reflète nécessairement un groupe déterminé dans un milieu donné. Il est parmi ce groupe d'individus parce qu'il partage des propriétés communes avec les autres.

Ce personnage est traité comme un échantillon par ses vêtements, sa profession, son langage, son idéologie et, par ses critères, il peut appartenir à une société purement réaliste.

C'est pour cette raison que le personnage romanesque présente également un modèle type, puisqu'il résume en lui-même un aspect binaire de fiction porté sur le réel. Il est aussi cette vision mythique du personnage dans la société algérienne par le biais de truchement d'une caractérisation implicite qui est le moyen intermédiaire entre les deux mondes, réel et fictif en même temps.

Le personnage avec les traits sociaux renvoie directement au lecteur puisqu' il laisse chez lui des réactions marquées par rapport à l'action ou au comportement de

[1] Ibid., pp. 54-55.

chaque personnage. Il peut encore se révéler à nous en prenant en considération le système discursif traduit par lui-même.

L'image de la société est très bien représentée dans le roman de Moulessehoul, *Le privilège du phénix,* où le romancier expose au lecteur des marques indicatives portées par ses personnages dans la société algérienne durant l'époque coloniale.

Exemple : « *L'homme était enveloppé dans un lourd monteau noir déchiqueté. Il était pieds nus. Son visage était camouflé sous une écharpe crasseuse*.»[1]

« *Une lourde couche de poussière lui cascada le long du corps*.»[2]

La description du personnage principal "Flen" traduit sa situation douloureuse qui fait partie des pauvres, des misérables, des vils et des méprisables : « *Il avait oublié la poésie de son peuple, la mignardise des contes, la beauté des hadiths (…) »*[3].

« Tu es un djinn. Il n'y a pas de doute, tu es bel e bien un djinn…Il récita rapidement un verset coranique. »[4]

Ces exemples présentent un discours de valeurs idéologiques parce qu'ils montrent l'appartenance du personnage de Moulessehoul à une société arabo-musulmane attachée à ses principes et à ses origines et à plus forte raison à sa langue, à sa religion et même à ses croyances.

Dans le roman de Tahar Ouettar, *L'As*, les éléments de la société algérienne sont bien marqués : *«La porte s'ouvrit livrant à un jeune homme de grande taille, le chèche sur le nez, drapé dans une quachabia noire, un pistolet mitrailleur sur l'épaule.»*[5]

L'habillement de l'"As" traduit sa couche sociale, il parait comme un pauvre villageois mais aussi comme un combattant ou comme un Moudjahid.

Comme Moulessehoul, Ouettar présente dans son roman les coutumes et les traditions de sa société : « *durant l'action, les you-you s'élevèrent de toutes les maisons,*

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 16.
[2] Ibid., p. 18.
[3] Ibid., p. 39
[4] Ibid., p. 41.
[5] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 59.

le minaret de la mosquée fut illuminé, chose qui ne se produisait que pendant les fêtes, et l'appel du muezzin se fit entendre, sans que ce fût pourtant l'heure de la prière»[1].

Ces habitudes de longue trille poussée par les femmes en signe d'allégresse, les appels des muezzins annoncent certainement la mort d'un Moudjahid qui indique la gloire, la fierté et la survie en paradis et en prospérité éternelle.

Sous ces indices, nous pouvons dire que les deux romans de notre corpus représentent des individus de la même société algérienne et durant la même époque coloniale ; individus qui vivent dans la même situation tragique de violence, d'anonymat, de perte de soi et de désespoir.

3-1-1-Le personnage de fiction et ses nominations dans le roman

Relativement à la méthode explicite, le nom du personnage est l'indice le plus facile à saisir dans le roman, car il fournit tout d'abord son identification première. Le nom du personnage (le prénom) proclame en effet une distance qui sépare le monde fictif de la réalité. Il ne doit pas juger les qualités ou les défauts que porte le personnage lui-même, mais il peut l'indiquer d'une manière directe pour démasquer quelques réalités, car il trahit et traite à la fois une somme d'originalité d'une façon implicite : une vision, un caractère, une profession, en somme toute une idéologie.

Les écrivains ne donnent pas les choses et ne les nomment pas en vain, mais ils les présentent sous des signes portés sur les noms de personnes. Avec ces signes, les noms indiquent une finalité attendue, parce qu'ils font naître des images et des clichés comme un arrière plan. Ce dernier se manifeste comme un pré-requis qui donne l'autorisation au lecteur de faire un jugement attentif, affectueux et patient sur le choix des prénoms dans le roman afin d'étudier de près les connotations de chacun d'eux pour assurer une bonne interprétation du roman suivie d'une lecture idéale.

Dans le cadre de notre travail, nous allons poursuivre le parcours nominatif choisi par Moulessehoul et Ouettar dans les deux romans, *Le privilège du phénix* et *L'As*, où les prénoms interpellent la compétence et l'appartenance d'un lecteur spécifique.

[1] Ibid., p. 206.

Ces noms sont très marqués par leurs motivations. Ils fournissent des motifs de justifications et provoquent chez le lecteur de fortes réactions qui le poussent à chercher le sens exact de chaque nom et d'établir la liaison entre le nom et la personne nommée : *« Ils est un souci maniaque de la plus part des romanciers pour choisir le nom ou le prénom de leur personnage »*[1].

Effectivement, nous pouvons comprendre à travers cette citation que Philippe Hamon affirme que l'importance du nom du personnage renvoie à sa relation importante avec le personnage et la personne nommée et tout ce qu'il va présenter comme qualité et identité de l'être. Pour lui, il est un élément capital, analysé dans le système actanciel du roman dans sa totalité.

3-1-2-Le nom du personnage du sens vide au sens rempli

L'œuvre littéraire nous impose à chercher le sens des mots sous le mot pour donner des continuités de recherches et d'interprétations. Elle ne s'arrête donc pas dans les limites du sens, mais impose de trouver le bon sens, et faire une bonne lecture des noms propres donnés aux personnages pour saisir le message textuel traduit par et à travers ces noms participe à la construction du bon sens.

Pour interpréter et comprendre ces noms propres nous allons privilégie une lecture onomastique.

L'onomastique :

L'onomastique c'est la science de l'étymologie et l'essence des noms propres, elle regroupe l'étude des noms de personnes sous l'anthroponymie et l'étude des noms de lieux sous la toponymie. *«L'onomastique, est une branche de la lexicologie, c'est l'étude des noms propres. Elle a pour objet l'anthroponymie et de la toponymie.*

Anthroponymie : c'est l'étude de l'étymologie et l'histoire des personnes.
Elle fait nécessairement appel à des recherches extra- linguistiques.

[1] Op. Cit., *Pour un statut sémiologique du personnage*, in, Poétique du récit, Seuil, Paris, 1977, p. 147.

Toponymie : c'est l'étude de l'origine des noms de lieux et de leurs rapports avec la langue du pays» [1]

Dans cette analyse, notre réflexion se basera sur l'anthroponymie puisque notre étude s'articule autour du personnage.

Pour chaque romancier, la nomination des personnages n'est pas du tout faite gratuitement. Elle est réalisée pour désigner, qualifier, dire et décrire la personne. Selon Maurice Mlho[2] la nomination est un *" acte d'onomatomancie "*.

Nous pouvons dire, donc, que le fait de nommer les personnages romanesques c'est réaliser aussi l'art de les faire parler ; c'est-à-dire les disposer pour les introduire à travers leurs noms de qualités, des conditions, des spécificités et même toute les manières d'être.

Pour bien comprendre le nom propre, son essence et sa nature nous allons mentionner quelques définitions en passant par quelques positions théoriques et ce, en essayant de fixer notre attention sur sa spécificité et son rôle.

En grammaire[3], on entend par nom propre une sous catégorie de noms, s'opposant au nom commun. Ce dernier sert à désigner toute substance non distincte de l'espèce (animée ou inanimée) à laquelle elle appartient. Il est pourvu d'une signification et d'une définition, contrairement au nom propre qui désigne une substance distincte de l'espèce à laquelle elle appartient. Il ne possède en conséquence aucune signification ni aucune définition.

Un nom propre appartient donc « en propre » à un référent déterminé, qui est la personne à laquelle il réfère.

Dans la tradition qui remonte à Saussure, et dans la théorie du signe linguistique, le nom propre est l'unité linguistique minimale. Il est pratiquement hors du discours linguistique parce qu'il n'a pas de sens, et le rapport entre le nom (signifiant) et l'objet ou la personne (signifié) est arbitraire. Pour Saussure[4], le nom propre n'a aucun lien

[1] Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris 1994.
[2] Op. Cit., *Convergences critiques*, OPU, Alger, 1995, p. 217.
[3] Dictionnaire disponible sur Internet : www.wikipedia.org/wiki/nom_propre.
[4] Rey Délove. Josette, *Le métalangage*, le Robert, Paris, 1978.

avec ce qu'il désigne et il ne le représente pas. Il n'est pas considéré donc comme un « vrai » signe linguistique, parce qu'il n'a pas de « sens ».

Dans la même perception, le nom propre n'est pas analysé et il est évacué du système de la langue puisqu'il n'a pas de signification ni de définition précise. La relation donc entre le nom et l'objet nommé est non justifiable.

Mais la conception de Saussure a laissé de nombreuses traces dans la recherche et elle est remise en cause. Elle pousse les chercheurs à trouver un autre champ d'investigation pour classer et déterminer le nom propre parce qu'il ne fait pas partie du code d'une langue mais appartient à un autre code. *«Le nom propre n'appartient pas au code d'une langue, mais à un autre code.»*[1]

Nous demandons alors de quel code précis il s'agit, et à qui incomberait l'étude du nom propre dans le roman si ce n'est pas au linguiste.

Pour répondre à ces questions, nous pouvons citer une seconde approche cognitive, qui suppose que le nom propre se distingue du nom commun en ce que ce dernier nous aide à regrouper des objets ; au contraire le nom propre nous aide à isoler et à séparer chaque objet de l'autre de toute étiquette unique ou spécifique qui lui est appropriée. Ces étiquettes marquent un seul objet non décrit mais nommé par un nom qui indique son propriétaire.

Sous l'angle de cette approche, nous avons saisi l'essence et le but du nom propre. Dans notre cas, il a une fonction de nommer, d'affirmer, et de maintenir une individualité. C'est dans le cadre de la linguistique cognitive que nous pouvons citer la spécificité du nom propre parmi les autres signes linguistiques. C'est un signe qui porte un ensemble d'éléments, de manières, de traits distinctifs, de particularités et toute une originalité propre à la personne elle-même.

En réalité, il est facile de démontrer que le nom propre de personne n'est pas incompréhensible et asémantique dans notre corpus, *Le privilège du phénix* et *L'As*, et que Yasmina Khadra et Ouettar ont bien sélectionné l'ensemble nominatif de leurs personnages. Une sélection qui assure à leurs lecteurs le chemin de la lecture nominative et les aident à tracer le parcours d'interprétation des noms propres dans

[1] Ibid.

l'œuvre. Pour effectuer la relation entre le nom (le signifié) et la personne (le signifiant), nous allons essayer, dans ce présent travail, de prouver qu'au moment de l'attribution des noms aux personnages, la dénomination dans *Le privilège du phénix* et dans *L'As* est soumise à plusieurs sortes de conditions, de mesures et de normes, puisque le nom propre doit véhiculer également une charge sémantique réelle et très particulière due à des associations de valeur différentes afin d'évoquer en même temps le lecteur.

3-1-3-Le système nominatif du personnage dans *Le privilège du phénix* et *L'As*

Tout choix de noms de personnages dans le roman est fait pour présenter d'autres finalités soulignées sous le nom propre de chacun, parce qu'*« On peut reconnaître quelque chose comme signifiant et lui accorder ce nom que si ce quelque chose signifie vraiment… le signifié n'est signifié que parce qu'il signifie, c'est-à-dire qu'il existe un signifiant qui le signifie »*[1].

A partir de ces mots, nous pouvons dire que les noms des personnages romanesques tissent un lien sémantique très attaché au référent. L'opération de donner un nom au personnage est effectivement le résultat d'une opération fine où intervient une série de présuppositions nécessaires, de liens réciproques posés entre le signifiant du personnage et leurs signifiés. Cette réalité sémantique, exprimée par le personnage et ses propriétés, est présentée dans cette construction nominative (prénom). Le lien sémantique entre l'unité nominative et la personne n'est bâtie qu'au moment de la lecture et son mouvement de lecture n'est achevé qu'à la fin du texte.

C'est pour cette raison que chaque romancier capte, guide et infléchit l'attention de ses lecteurs en systématisant le nom de ses personnages selon trois natures comme qualités, participant nécessairement à l'interprétation du roman.

La logique suivie dans cette étude est celle de Philippe Hamon[2]. Etude propose une autre analyse qui prend en considération les buts fonctionnels du texte sous les prénoms portant des traces culturelles et esthétiques comme prioritaires dans l'opération productive des noms de personnages romanesques.

[1] Op. Cit., *Pour un statut sémiologique du personnage*, in, Littérature n° 6, Edition Larousse, Mai 1972, p. 10.
[2] Ibid.

3-1-3-1-Les personnages référentiels :

Les personnages référentiels ont pour but de marquer la touche du réel dans le roman. Ce type de personnages reflète l'image de vérité qui existe effectivement dans sa présentation mais hors de l'ensemble de l'œuvre : *« Ils renvoient à une réalité du monde extérieur ou à un concept. Ils font tous référence à un savoir institutionnalisé ou à un objet concret appris. »*[1]

Sous cette catégorie se rassemblent les personnages historiques, mythologiques ou sociaux qui comprennent une charge sémantique propre à une culture et à une civilisation déterminée, à des idéologies et doctrines propres à chaque peuple. Ils sont présents donc sous forme de clichés et de prés-requis à l'égard du lecteur ; leur présence et leur contribution sont relatives dans cet ensemble unit.

Le personnage référentiel a une fonction purement réaliste ; il rassure un support de sens et interpelle directement la mémoire des lecteurs. Il est à la fois *« Un effet contexte qui souligne les rapports sémantiques intra-textuels et d'une activité de mémorisation et de reconstruction opérée par le lecteur »*[2].

Dans le premier roman *Le privilège du phénix*, nous remarquons que Mohamed Moulessehoul ancre d'une manière provocante le type de personnage référentiel car l'élément historique choisi par l'écrivain est bien marqué et bien présenté par des personnages de noms de forte connotation. Ils sont de racine arabe et plein de sens fixés et bien gravés dans la mémoire des Algériens.

L'exemple des personnages historiques est largement traité dans le travail de Abdelkader Ghellal[3] dans son mémoire de D.E.A au quel nous pouvons emprunter quelque exemples :

> « *Antar ;* référence au héros ante -islamique, symbole de la bravoure, de la puissance guerrière de l'impavidité.»

[1] Ibid., p 126.
[2] Ibid., p. 126.
[3] Abdelkader Ghellah, *Mémoire de D.E.A en littérature, Etude discursive espace-temps, dans le roman Le privilège du phénix de Mohamed Moulessehoul*, Université Paris Nord, Juin 1999, p. 76-77.

« *Allal ;* c'est « Ali », le nom d'un Khalifa islamique ou peut être une allusion au lieutenant de l'Emir Abdelkader qui abdiqua et bascula dans la camp adverse. »

« *Zineb ;* ancien nom de « Zinobie », reine de Palmyre Néron et César. Allusion au despotisme roman. »

« *Hadj Slimane ;* évocation du Roi « Salomon » (Slimane) le troisième roi des hébreux (970-931 av. J.C), fils et successeur de « David ». Il conserva l'héritage de son père, dont il garantit la sécurité en établissant une ligne de fortesse en renforçant son armée. Sous son règne, l'état hébreu connut une grande prospérité fondée sur le développement du commerce pour lequel « Saloman » s'assura le concours des états phéniciens. »

« *Sid Echikh* ; évocation de Ouled Sidi Cheikh avec leur terme traditionnel, les dignes descendants de « Abou Bakr Essedik » (compagnon du prophète Mohamed (ص) et premier Calife). »

« *El Mokrani ;* en berbère « Mokran » l'homme fort, le chef, évocation du grand chef de la résistance de l'Est Algérien. »

« *Bouamama ;* un pieux et infatigable révolté. L'homme dans la piété n'a d'égale que sa bravoure. »[1]

Le rôle de ces personnages historiques dans le cadre textuel est *« éminemment prévisible, dans la mesure où son rôle est déjà prédéterminé dans ses grandes lignes par une Histoire préalable déjà écrite et fixée »*[2]. Ces personnages sont donc situés dans un chemin déterminé et un destin connu l'ors de l'interprétation du texte. Ils font exercer le souvenir du lecteur arabe, musulman et spécialement algérien, en faisant appel à ses compétences culturelles et historiques et le pousser à chercher et à combiner les rapports du facteur réel et fictionnel parallèlement à travers chaque nom.

La mythologie se voit dans le roman de Moulessehoul dès le choix du « phénix » dans le titre du roman que nous avons déterminé comme une unité de tendances sociale, culturelle et idéologique de pouvoir et d'existentialité.

[1] Ibid.
[2] Homon Philippe, Ibid., p.126.

Le « phénix » renvoie à "Flen", qui est à la fin de l'histoire « Adel Abdessalem ». "Flen" désigne « un tel », comme pronom indéfini indiquant aussi un anonymat et un inconnu. Pour la mythologie arabe et surtout algérienne, nous disons « Flen » lorsque nous ne voulons pas nommer la personne. Ne pas prononcer son nom, dans le but de le masquer et de le cacher, en respectant les autres. C'est une expression très soutenue pour ne pas faire connaître exactement la personne. Derrière elle, se connotent les comportements et les indices des faits non voulus ou mal traités dans la société. « Flen », un nom rapporte clairement les traits de la différence, de l'ambiguïté, de l'inconnu et de la stérilité. Il résume la honte pour toute personne portant ce nom puisqu'il a mille facettes (tricheur, malin et astucieux).

« Adel » : un nom arabe qui connote la justice et la loi.

« Salem » : un nom arabe plein de bons sens. Il résume la désignation même de la religion de l'Islam. Il connote la paix, le calme, la stabilité et aussi la sérinité.

« Mokh » : signifie en arabe le cerveau, connote tous les caractères d'un homme intelligent et savant.

« Caïd » : signifie en arabe le responsable, le chef ou le patron. Ce nom est parfaitement chargé de connotations et surtout aux yeux du lecteur algérien. Pour lui, il désigne la trahison, l'infidèle et le porte-parole de l'ennemi. C'est dans ce sens où sa spécificité réside. Il mythifie chez nous un faire maléfique (le rapporteur).

« Llaz » : chez les arabes signifie le trapu ou le diable énergique qui passe partout, *« L'As est un diable»*[1]. Il a donc les traits d'un malfaiteur. Nous sommes des musulmans et nous savons que le diable existe et incite à faire du mal. C'est une personne bizarre, étrange et curieuse.

«Llaz » : un terme berbère qui signifie la famine.

«Llaz » de Yasmina Khadra est aussi un nain, et le proverbe arabe expose une certaine relativité mythologique entre son trait de taille très inférieur à la moyenne et sa personnalité ; dans le sens où *« Celui ce qui est censé être très rusé et astucieux »*[2]. Il apparaît comme porteur du malheur.

[1] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 59.
[2] Proverbe populaire.

Il nous suffit, dans le deuxième roman, *L'As*, de traiter le nom du personnage principal "As" qui nous intéresse dans cette étude et qui soulignes des traits de ressemblance avec Llaz de Yasmina khadra, *«As! Pourquoi ce surnom aux multiples sens ? Jadis, il indiquait la valeur numérique"un" dans les jeux de cartes, et si dans les dominos c'est le chiffre le plus bas, voisin du blanc, à la belote, il a la plus haute valeur, quelle que soit la couleur de l'atout. Dans beaucoup de langues, l'As exprime par métaphore le héros, mais, chez eux, cela signifie bâtard ou borgne, un objet de dérision…ah! L'As! Tu n'es rien. Tu représentes un peuple bâtard, une cause artificielle sortie, tel un pet, du cul de l'histoire…»*[1]

Par ce passage, nous comprenons que l'As de Tahar Ouettar est intégré pour montrer les résultats terribles de la colonisation d'un peuple entier qui vit dans la honte et l'insignifiant.

3-1-3-2-Les personnages embrayeurs :

Les personnages embrayeurs sont donnés pour établir des relations de sens entre le lecteur et le récit ; leur nécessité s'effectue comme un aperçu de ce qui se passe dans une histoire. Ils introduisent la place de l'auteur et du lecteur dans le monde fictif du récit. Ils sont représentés comme narrateur-témoin, ou narrateur-observateur, *« Ils sont les marques de la présence de l'auteur, du lecteur ou de leurs délégués : personnage porte-parole, chœur des tragédies antiques, (…) conteur et auteur intervenant (…) personnages de peintre, d'écrivains, de narrateur (…) »*[2].

L'étude du personnage embrayeur se fait dans le bain de l'étude discursive qui s'articule autour de l'énoncé et l'énonciation et ce, n'est pas l'objet de notre analyse.

3-1-3-3-Les personnages anaphoriques :

Pour Philippe Hamon, les personnages anaphoriques font rappeler des données importantes dans le texte ou bien ils préparent le lecteur à la suite du récit. Ils

[1] Tahar Ouettar, OP. Cit., p. 102.
[2] Philippe Hamon, Op. Cit., p. 10.

participent donc à des fragments discursifs, *« Eléments à fonction essentiellement organisatrice et cohésive»*[1]. Ils renvoient beaucoup plus à la grammaire textuelle.

Exemple « *Flen écarquilla les yeux.*

- Quel nain ? De quel nain parles-tu ?

El Mokh s'écarta pour montrer un lutin agenouille, prés de la fontaine.

- Cette créature ...

- Flen faillit suffoquer. Sa pomme d'Adam s'affola quand il cria :

- Llaz ! Encore toi… oh, non ! »[2]

Dans ce passage, l'écrivain utilise des expressions pour montrer l'état d'étrangeté et de difformité de son personnage Llaz. Il est anormal et il le présente par le biais des désignations répétitifs avec des articles indéfinis et des démonstratifs.

3-2-Le mode implicite :

Suite au mode explicite, et avec tout ce qu'ils portent comme signes directs, les personnages dans le roman sont aussi caractérisés implicitement. Sous ce mode, nous allons aborder les relations étroites du monde fictionnel et réel dans les deux romans *Le privilège du phénix* et *L'As* en suivant le plan discursif de ce texte. Ces combinaisons entre les deux mondes (réel et fictif) complètent indirectement notre connaissance en tant que lecteur sur le personnage du Yasmina Khadra et de Tahar Ouettar, parce que le rôle du personnage romanesque n'est jamais donné dans le roman comme une construction définitive et complète, mais il évolue à travers le parcours narratif du récit. Le personnage, dans ce cas, est un signe très actif, appelé «le narrateur » et sa place est délimitée par le degré de sa présence au moment de la narration.

3-2-1-Le personnage narrateur :

Le personnage narrateur est l'élément actif dans le récit et non représenté dans la fiction. Son absence se met à faire bouger les personnages de fiction parce qu'il possède

[1] Ibid., p. 10.
[2] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 18.

des clefs de sens qui produisent l'effet attendu du roman. Il est donc l'animateur des actes du récit et il a l'unique autorité pour exercer ses réactions qui nous forcent à recenser le but destiné dans la totalité de l'œuvre.

Son essence fait des personnages de fiction une opération dynamique où il apparaît dans sa mouvance sous différentes formes l'aidant à bien focaliser et bien destiner le message textuel voulu à qui s'adresse le discours du narrataire ou du destinataire ? Le narrateur est donc *« L'organisateur du récit, il en est également un des participants et distribue les voix dans le récit »*[1].

De ce fait, l'étude du personnage narrateur nous mène à mesurer sa présence ou son absence dans le diégèse : *« Tout récit est pris en charge par un narrateur qualifié homodiégétique ou hétérodiégétique, le premier est marqué par la présence de « je », le deuxième est marqué par le pronom personnel « il », qui transmet l'indépendance de celui-ci de la diégèse »*[2]. Le narrateur est défini par la marque de la personne (homo ou hétérodiégétique) et aussi par rapport aux niveaux narratifs (intra ou extradiégétique).

Le personnage narrateur est classé aussi d'après les marques qui font son apparition au moment de l'action. Il change tout à fait par rapport aux besoins de la narration parce qu'il introduit sur scène des indices discursifs qui évoluent en sa présence. *« Le narrateur (…) est dit extradiégétique parce qu'il n'est pas présent en tant que narrateur dans la diégèse, le narrateur est dans la diégèse, c'est pourquoi il est intradiégétique »*[3].

Nous allons citer pour chacun de ces classements des exemples qui traduisent les situations différentes du personnage narrateur dans les deux romans de notre corpus.

Le narrateur extradiégétique-hétérodiégétique est un personnage qui raconte l'histoire en récit premier. Une histoire dont il ne fait pas partie : *«Bien sur, il dort dans son coin, et moi dans le mien, mais il ne dit rien quand je ronfle, lui ; il ne vient pas me donner des coups de pied dans les reins et me chasser »*[4].

[1] Christiane Achour, Simone Rezzoug, Op. Cit., p, 198.
[2] Maurice Delcroix, *Introduction aux études littéraires*, Op. Cit., p. 198.
[3] Ibid., p. 175.
[4] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 47.

Dans ce cas, le personnage- narrateur renvoie à Llaz. Il décrit son malheur et sa misère en mettant l'accent sur une réalité assez complexe, celle de relation humaine.

Il continue de parler de sa situation et ses engagements dans ce monde où il ne cesse jamais à se comprendre pour trouver le vrai : *«J'ai connu une sorte de philosophe à Oued-Souf. Il s'appelait Hadj Slimane. C'est grâce à lui si l'idée de me suicider m'a finalement laissé tranquille. Il m'a expliqué où est le Mal et où est le Bien »*[1]

Le personnage narrateur, Llaz, veut vivre une aventure toute à fait différente. Il essaye d'être utile en affrontant tous les difficultés avec son ami pour qu'il puisse estimer son existence : *"Et toi, un pauvre vaniteux. Monsieur lève son nez au ciel, vit dans les nuages et rouspète quant il lui arrive de glisser sur un galet. Il méprise tout le monde et croit, avec ça, s'élever. Mais dans son orgueil aveugle, il ne voit pas qu'il ne fait que patauger dans la fange jusqu'au cou. »*[2]

Dans ce passage le "il" renvoie au personnage narrateur l'As : *«Il m'incite, il m'interroge, cet ami intime a changé, complètement. Il m'a retiré sa confiance d'un seul coup. Il ne me confie plus de secrets de son coeur»*[3]

Le personnage narrateur, dans ces exemples, présente les idées de Flen, Llaz et l'As. Il fait parler ses personnages fictifs par le pronom « il » qui ne renvoie pas au narrateur mais aux personnages eux-mêmes. Ce narrateur est omniscient. Il sait tout ce qui se passe, s'oriente dans la pensée des personnages. Ceci est très bien marqué par Flen, Llaz et As. Ils sont hors de la diégèse, c'est comme si l'histoire se racontait d'elle-même.

Pour le narrateur *extradiégétique- homodiégétique*, c'est le cas inverse. Le personnage narrateur raconte en récit premier, une histoire et il prend position dans le discours comme protagoniste : « *je t'avais prévenu, au début. Je t'avais dit que je voulais être seul. C'est toi qui as insisté. Comme tu ne paraissais pas prendre mes menaces au sérieux, j'ai dû…*»[4]. Le personnage narrateur Flen exprime son refus de

[1] Ibid., p. 75.
[2] Ibid., p. 129.
[3] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 43.
[4] Ibid., p. 127.

l'autre et son incapacité à faire des relations avec lui. Il vit dans la solitude qui l'a empêchée à se mettre dans le monde des vivants

Le narrateur intradiégétique- homodiégétique est le narrateur de l'histoire qui fait partie d'elle et il raconte sa propre vie. Il se présente par la personne « je ».

Dans les exemples suivants, le personnage narrateur présente son discours directement et il assure son incarnation dans le récit en exposant des éléments propres à lui et à sa personne : « *Je n'ai pas de famille, pas de foyer, pas d'identité. Je suis né dans un foret, dans le Tell, je crois (…)* »[1].

Dans cet extrait, Llaz parle de lui-même et il se présente en essayant d'attirer l'attention de Flen pour lui se rapprocher par pitié.

Flen ne veut personne et, lui aussi, essaye de présenter ses principes : « *Je suis un solitaire, j'adore être seul avec moi-même. Je me parle et je m'écoute à la fois… Je suis seul ; moi en moi-même. J'obéis à ma raison et me fie à mon instinct… »*[2].

Le personnage narrateur Flen suit une logique inexplicable et justifiable à la fois. Une logique qui traduit son drame et son état de fou puisqu'il ne sait pas qui est-il ? Sans nom et son identité.

Le narrateur intradiégétique- hétérodiégétique : c'est un personnage qui fait partie de l'histoire et qui raconte où il n'y fait pas partie : « *J'ai entendu parler d'un homme « blasé » ; il s'appelait Allal……Sa vie, qui fut aussi douce qu'une mélodie, ne parvint jamais à la débarrasser de cette inextinguible hantise »*[3].

Llaz raconte une histoire, celle de Allal et de Naïma. Il n'est pas l'un des actants. Le personnage narrateur, dans ce discours, intègre dans le récit une autre histoire afin de souligner les liens entre le vécu du récit original et ce qui est hors de l'histoire.

La narration dans *Le privilège du phénix* et dans *L'As* est introduite sous d'autres figures discursives par lesquelles les deux écrivains tentent d'enrichir leur narration : « *il use d'analepses ou prolespes ou d'ellipsse pour satisfaire les besoins du lecteur »*[4].

[1] Ibid., p. 31.
[2] Ibid., p. 45.
[3] Ibid., pp. 60-63.
[4] Op. Cit., *Convergences Critiques*, Alger, 1995, p. 198.

Le texte de Yasmina Khadra est chargé de ces passages : *« Il lui rappelait quelque chose. Il chercha dans ses souvenirs et trouva. Il lui rappelait une lanterne…La lanterne se balançait dans la main d'un chef…Flen comprit. C'était le jour où on l'embarquait pour le bagne.*

Pourquoi ce souvenir ?

Ce souvenir n'était qu'un présage. Quand Flen rejoignit sa bourrique, il s'aperçut qu'il n'avait plus de bourrique. Sainte-heureuse était allongée sur une terre, la gueule béante, les yeux absents. Elle était morte… » [1].

Ce discours est une *Prolepse* ; le narrateur anticipe les évènements. Il présente ce que pense « Flen », c'est dans ce sens là qu'il entame les actions.

Les passages sont des *analepses* : « *Depuis son jeune âge, il rêvait d'un miracle et instinctivement, il s'attendait à voir ce salut lui descendre du ciel... jamais il n'avait vraiment cru aux beautés terrestres…Il imaginait cet astre ainsi : immense… »*[2]

«Il y a vingt cinq années, nous vivions dans un douar»[3].

Dans ces extraits, le personnage narrateur fait un retour en arrière pour expliquer la trame historique. Il envisage le moment où le narrateur introduit le fragment de rêve qui ne fait pas partie de l'histoire présentée.

Dans le deuxième romans, nous pouvons traiter le cas des *ellipses* **;** *« Il s'agit d'une autre durée de l'histoire complètement, passée sous silence par l'écrit, il faut que l'ellipse soit indexée comme telle, ou à tout le moins inférable du texte »*[4].

Par ces ellipses, l'écrivain Tahar Ouettar veut réunir un élément de vrai par la présentation des fragments de l'histoire algérienne : « *Ça fait quarante ans que je hante les Algériens et ils n'arrêtent pas de m'étonner »*[5]

Ces moments, d'une durée de quarante ans ou de deux jours, sont passés sans que le personnage narrateur nous les fait raconter en détail, mais il les a dépassés en les

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 55-56.
[2] Ibid., pp. 148-149.
[3] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 54.
[4] Christiane Achour, Simone Rezzoug, OP. cit., p. 198.
[5] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 148.

exprimant par la voix de « Gustave la Chaudière » pour signaler quelques aspects réels dans son texte.

Dans la même perspective du personnage narrateur, G.Genette[1] a dégagé déjà une certaine typologie en fonction de la *focalisation* établie dans le roman.

La focalisation dans chaque récit présente les limites des points de convergences établis entre le narrateur et l'histoire elle-même.

Elle peut être effectuée sous une Focalisation zéro ; dans ce cas le narrateur sait plus que le personnage lui-même, *«c'est une vision par derrière»*[2] .

Dans un récit d'une focalisation zéro, le personnage narrateur semble présent dans le récit par l'ensemble des informations et des connaissances que le personnage ne les connaît pas malgré sa présence dans la diégèse. Il permet au narrateur d'être présent dans la pensée intime et interne de ses personnages.

Un autre type est impliqué quand le narrateur est l'un des personnages de la diégèse c'est la *«Focalisation interne ; elle est dite interne parce que le foyer focal est situé à l'intérieur de la diégèse. Selon Pouillon, elle est appelée vision « avec », le narrateur est égal au personnage. »*[3]

Dans ce cas le narrateur partage avec ses personnages le même point de vue et perçoit la même vision avec eux. Il réside au-dedans du personnage.

Dans le roman, nous pouvons trouver la Focalisation externe ; c'est une vision placée en dehors du récit, où le personnage narrateur en sait moins que les personnages : *« Selon Todorov, elle est dite externe ce qui signifie que le foyer focal est situé en un point de l'univers diégétique que choisi le narrateur, c'est hors de tous les personnages.»* [4]

Ce type de focalisation ne présente pas le point de vue du narrateur parce qu'il ne reflète pas sa subjectivité comme dans l'autobiographie.

[1] G. Genette, in, Maurice Delcroix, Op. Cit., p. 173.
[2] Maurice Delcroix, *Introduction aux études littéraires*, Duculot, 1987, p. 175.
[3] Ibid., p. 187.
[4] Ibid., p. 188.

Le narrateur dans *Le privilège du phénix* est un narrateur omniscient puisqu'il semble être dans la diégèse, mais au fond ne l'est pas. Il présente son discours par une focalisation zéro parce qu'il s'intègre dans les pensées et les secrets de ses personnages et il les représente finement et fidèlement dans le récit.

Nous citons les exemples suivants pour montrer cette focalisation et pour dégager les repères de significations données sous un discours spécifique, qui est bien signalé dans des monologues intérieurs suivants : *«La vertu naît avec nous et en nous. Ce n'est qu'après que la vie nous professe le Mal. Comme l'homme vient au monde nu et ignorant, il n'apprendra que ce qu'on lui enseignera.*

-Tout à fait d'accord avec toi. Je sors des meilleures universités de la déchéance. J'ai, de leurs diplômes, de quoi incendier un empire.

-Je veux seulement te dire que le Mal n'est pas la nature de l'homme. C'est une maladie qu'on attrape de l'extérieur.

-Que veux tu que ça me fasse?

-Il y a des maladies qui se soignent. »[1]

Ce passage est un extrait d'un monologue très significatif où Flen est en conflit avec sa personne, il essaye de comprendre tout ce qui se passe en lui et par rapport aux autres. Il dialogue au fond de lui, pose des questions et répond en même temps. Son "je" interne apparaît comme son moral.

Cette situation présente clairement sa manière d'être ; il est complètement perturbé, dans le doute et l'incertitude de sa réalité et de la vérité de son existence qu'il n'estime pas du tout.

Dans ce sens, et dans le roman de Tahar Ouettar, nous trouvons que son personnage vit dans la même situation et dans les mêmes conditions de conflit et d'incertitude, notamment dans ce monologue : *« (…) la mort dans la Révolution est une solution valable pour tous les problèmes, le traître meurt, le moussebil meurt à son tour, les deux meurent de la même façon, de la même main…Le premier meurt pour que*

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 78.

la Révolution s'en débarrasse. Mais le second, pourquoi doit-il mourir ? Serait-ce pour que la Révolution s'en débarrasse aussi.»[1]

L'As essaye de comprendre, de trouver des vérités et de chercher au-delà de cette réalité de misère, de malheur, d'ignorance, de maladie et d'injustice. Il n'est pas un simple être, il voit les gens de manière différente et les traite différemment. Il se trouve obligé de réfléchir à toutes ces notions.

De même, ces discussions internes sont présentées aux lecteurs pour prouver l'état interne de Flen et même de l'As. Son âme personnelle le provoque pour trouver son identité perdue et assurer son existence en lui donnant des leçons de confiance, de fierté et de courage.

Cette focalisation, dite zéro, a pour but la présence et la nécessité du nom de personne influant sur la dignité, sur l'identité et l'existence, et sur les autres aspects comme l'amitié, la solidarité, la fidélité et l'amour, visés à travers la pensée et la vision de chacun des deux personnages « Flen » et « As ».

Nous pouvons dire que le personnage de Mohamed Moulessehoul et Tahar Ouettar est une focalisation zéro. Cette dernière sert à bien décrire les personnages de l'intérieur en expliquant tous leurs ressorts psychologiques et concentre l'étude sur le fond de la personne. Au contraire, en focalisation interne, le narrateur reste fidèle au mystère de la vie en respectant l'opacité des êtres et l'étrangeté de leurs mobiles.

En effet, notre réflexion sur le personnage dans *Le privilège du phénix* et *L'As*, le pose dans une dimension purement textuelle, sur trois grands champs d'étude signalés par Hamon Philippe[2].

> Tout d'abord sur *l'être* du personnage (sous des traits informants comme son nom, son portrait physique ou sa psychologie). Le plus frappant dans notre cas ce sont les deux noms de Flen et de l'As qui demandent à être lu pour comprendre les deux textes : *« Certaines gens, pour ne pas dire la majorité, se mettent à ricaner ou à se moquer de toi quand tu te présentes. Tu dis "je m'appelle Flen", cela suscite quelques réflexions*

[1] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 33.
[2] Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Seuil, Coll, Point, 1977.

déplacées, ensuite, vu ta physionomie patibulaire, on se contente de te prendre pour un sot qui fait l'intéressant…n'est ce pas ? Par contre moi, je ne me paie pas la tête quand tu dis t'appeler Flen. Je te regarde, plus précisément je t'observe avec une certaine réserve et bien que ta mine ne m'inspire pas confiance, je me mets en devoir de t'analyser.

Mon péché à moi est de toujours essayer de comprendre. Après une succincte œillade, je remarque que ton cas mérite attention. Ce n'est pas tous les jours qu'on entend des énergumènes se nommer "Flen". On peut parfois mesurer ou évaluer la portée d'un phénomène à partir de sa résonance.

Un homme m'as dit s'appeler "l'immortel" et j'ai rapidement compris que c'était un vaniteux, son nom sonnait faux, mourut prématurément d'apoplexie. »[1]

Le personnage de Moulessehoul, par cette appellation de "Flen" est un symbole avec tout ce qu'il porte d'indices significatifs et avec les champs d'investigations complexes qu'il ouvre à des niveaux différents.

L'As, ce nom souligne dans l'ensemble du roman les signes de différence et de séparation aux normes. Son étude traduit parfaitement des réflexions et des réactions chez le lecteur, *« L'As! Pourquoi ce surnom aux multiples sens»*[2]

Par son *faire*, qui renvoie aux rôles thématiques et actanciels, le personnage est donc un ensemble sémiotique d'actions relationnelles *: « Il récita rapidement un verset coranique. »*[3]. «Sans te connaître, je peux jurer sur le Coran que tu es un homme déprimé»[4]. *« (…) il lève les mains au ciel, récite des versets et des formules cabalistes»*[5]

Ici, nous pouvons connaître la doctrine des personnages de Y.Khadra et de T.Ouettar. Ils sont des musulmans qui sont très attachés aux mœurs et aux traditions.

Les acteurs dans *Le privilège du phénix* et *L'As* sont composés selon un plan très spécifique qui livre des dispositions à l'égard du lecteur pour accomplir son image

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 154.
[2] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 102.
[3] Mohamed Moulessehoul, Op. cit., p. 41.
[4] Ibid., p. 157.
[5] Tahar Ouettar, OP. Cit., p. 186.

autour du personnage. Les deux romanciers mettent donc en valeur le sujet avec un ensemble d'événements présentés dans les rôles de ces personnages fictifs *: « Je suis un solitaire. J'adore être seul avec moi-même. Je me parle et je m'écoute à la fois…me confie à mon cœur et mon cœur essaye de me consoler. Personne ne me dérange dans mes délires…Je suis seul moi en moi-même. J'obéis à ma raison et me fie à mon instinct, sans peur ni regret…J'aime flâner au gré de mes fantaisies, concevoir le monde à ma manière et conserver jalousement cette muraille qui me sépare des autres. Dans mes solitudes, je suis dans mon royaume. Je regarde au fond de moi-même en toute confiance. J'ai des défauts que j'accepte, des qualités que je garde, des anomalies que je corrige, des principes que je teste, une philosophie personnelle… »*[1] .

Le discours émis par "Flen" justifie sa solitude terrible. Il est complètement isolé de son entourage et il refuse tout engagement avec les membres de sa société.

L'As de Tahar Ouettar représente de la même façon cette construction amalgamée et contradictoire : *« tête de malheurs, voilà ce que je suis! Berger à l'origine, puis voleur, pisteur, contrebandier et trafiquant. J'ai fait tous les mariages»*[2] .

Cet état interne de l'âme proclame une forte représentation psychologique des enfants illégitimes qui sont en rupture totale avec le monde. Et comme ultime but du personnage romanesque, il est un livre clos de statuts importants de *valeur*. Le personnage romanesque n'est pas fait pour le seul plaisir mais il envoie un message tout à fait idéologique : « *Tu n'avais pas le droit de renier et ton frère et ton nom. Jamais les gens quand ils sont fiers dans n'importe quelle circonstance. Rappelle toi, nous sommes un peuple orgueilleux et sage. La traîtrise et la sottise nous sont étrangères. Il nous arrive d'être vaincu, mais convertis ou falsifiés, jamais, nous adorons rester ce que nous avons toujours été : un peuple fier et romantique, brave et guerrier. Auguste et intransigeant à la fois, éternellement égal à lui-même…c'est vrai, la situation est critique de nos jours, mais il est de notre devoir de l'affronter avec plus de détermination et de courage. Notre foi est censée renforcer nos efforts afin de ne point nous égarer. Essaye de te souvenir et si ton nom te revient, garde-le jalousement. Si tu*

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihabi Edition, Algérie, pp.45, 46.
[2] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 152.

ne discernes pas sa signification, apprends à apprécier sa résonance. Quant à ton frère, sache seulement qu'il est ton autre toi-même. »[1]

Ces mots sont parfaitement chargés de sens, de valeurs et de perceptions idéologiques puisque l'auteur essaye de montrer l'utilité du nom en rapport avec l'identité. L'identité qui déterminer notre existence : *« Il est temps qu'il retrouve son nom, l'estime de lui-même»*[2].

T.Ouettar, pour sa part, a enrichi la texture de son roman par l'intégration des dictions populaires qui sont bien enracinées dans nos légendes : *« Évite les yeux bleus pour labourer ta terre ou garder ton troupeau»*[3]. Ces légendes justifient des principes indiscutables et continuels au thème de la résistance, de la révolution du refus et de la rupture avec l'envahisseur français.

Par cette étude, nous constatons qu'il est illogique de parler du personnage dans notre corpus, *Le privilège du phénix* et *l'As*, sans attester du message idéologique : il se détermine dans le roman par le choix sélectif et opératif d'idées qui établissent des influences performatives chez le lecteur algérien en particulier.

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 112.
[2] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 54.
[3] Ibid., p. 138.

CHAPITRE 3

DENOMINATION DES PERSONNAGES DANS LE CADRE DE L'INTERTEXTUALITE

1- L’onomastique de la dimension encyclopédique à la textualité

Le personnage romanesque n’était lisible au premier lieu que par son nom, ou par la somme des appellatifs qu'on lui attribue dans le texte. Il joue dans l'ensemble textuel un rôle de premier plan et demande à son tour d'être lu.

L’étude des noms propres, dans le roman de Mohamed Moulessehoul *Le privilège du phénix*, démontre la complexité de la construction du personnage qui s’affiche parmi les signes textuels selon un ordre très spécifique. Un ordre qui reprend au niveau lexical le thème central de l'œuvre que l’onomastique littéraire s’effectue à repérer. Et ceci compte tenu des démarches analytiques qui renvoient logiquement à l’apparence du personnage romanesque dans la vie sociale. Ces démarches dépassent les limites linguistiques et renvoient aux logiques anthropologiques, sociologiques, historiques, idéologiques et même symboliques.

> *« L’onomastique considère le nom propre ; d’une part comme fait de langage, c'est-à-dire relevant de la linguistique et impliquant la prise en compte d’étude du vocabulaire commun, de nom en colature de recherche étymologique. D’autre part comme désignant d’une réalité qui peut être d’ordre topographique, archéologique, historique ou sociologique »*[1].

En fonction de cette citation, nous pouvons comprendre que les noms propres et les appellatifs des personnages romanesques sont produits dans le roman pour souligner les différences existantes entre les individus, par certaines pratiques et apparences socioculturelles dans un cadre purement historique.

En suivant la perception de Philippe Hamon[2], nous pouvons comprendre que le nom propre du personnage romanesque ou même réel nous permet de découvrir les structures profondes qui régissent les rapports entre les personnages de la même société. Il remet donc en question les frontières qui délimitent l’identité individuelle.

[1] Hamon Philippe, Op. Cit., p. 123.
[2] Ibid., p. 123.

L’étude onomastique fait appel aussi à la participation du lecteur dans la construction du personnage romanesque, par rapport à un processus plutôt traditionnel d’identification et à la limite de toute désignation lexicale sur le terrain de la langue.

Le nom de la personne (nom propre)[1], en tant que forme sémiologique, comme nous l'avons montré dans le deuxième chapitre n'est jamais fixé par ses significations primitives. Mais, nous pouvons constater qu'il résume toute une extension de conditions de bases et de fondements associés aux références de cette forme. Une forme en tant qu’originelle est porteuse de valeur, de mode et de tout un ensemble d'indices historique, social, culturel, etc.

Il est illogique donc de comprendre cette construction nominative sans évoquer les coexistences relatives et les rapports établis entre les personnages dans le monde romanesque. Ce qui fait que cette forme nominative, d’essence originale, est fortement dotée d’une géographie comme lieu et d’une histoire comme finalité ; chose qui cristallisent le but supérieur de l’étude onomastique dans le roman.

Notre point central est l’anthroponymie, la branche qui s’intéresse à l’étude des noms de personnes. Nous allons chercher le sens ou les sens portés par chaque nom parce que le sens du nom dans le roman s'appuie sur la conceptualisation de la personne nommée autours de ce sens comme notion.

Le nom, dans notre travail, représente évidemment un être fictif qui va à l’encontre des enjeux critiques remis en question dans le texte de Mohamed Moulessehoul : *« - Je ne suis pas d'accord avec toi. Llaz. Un nom n'est pas forcément une nature ou un caractère.*

- Je n'ai pas dit que c'était une nature. J'ai dit qu'il peut jouer un grand rôle dans la vie d'un homme.»[2], puisqu'il semble difficile d’accepter qu’un nom de personne retrace un lien direct avec le particulier qui désigne une certaine qualité de l’être. Cet être ne peut être présenté que sous forme d’une représentation mentale soumise à la fragmentation d’identités plurielles (le sexe, la classe sociale de race ou de religion, par exemple).

[1] Wilmet, Marc, *Nom propre et ambiguïté, Langue française*, 1991, p.113, 114.
[2] *Le privilège du phénix*, Op. Cit., p. 155.

L'étude des noms propres dans le roman *Le privilège du phénix*, montre que l'autorité du narrateur, dans sa présence dialogique expose, des visions incompatibles des personnages qui ont pour effet de brouiller la lisibilité du roman en tant que structures identitaires cohérentes.

Les noms de personnages servent donc à inviter le lecteur à intervenir pour rendre problématique les processus habituels de l'identification entre les noms et les personnages porteurs de ces noms.

Effectivement, ils possèdent des caractérisations décrites par l'écrivain ; ils se développent et se réanimen t au moment de chaque lecture et pour chaque lecteur. Ils sont donc incomplets et s'interrogent toujours.

« Le nom d'un personnage, la première fois qu'il est cité, est " un morphème vide" qui va se remplir au fur et à mesure du récit, et ne deviendra " plein" qu'à la dernière page du texte »[1].

Selon Philippe Hamon, les personnages romanesques sont également propriétaires d'une identité riche qui est souvent masquée et incarnée sous des traits signalétiques exposés sur leurs noms.

Cette création nominative permet à l'auteur de sensibiliser la curiosité génétique du lecteur dans son entreprise d'identification du personnage. Elle masque et s'utilise pour désigner un rôle qui doit être interprété par la suite. Elle est donc faite dans l'œuvre littéraire pour décrire une individualité personnelle, une personnalité et forcément une identité complète.

En suivant cette démarche, le lecteur est appelé à évaluer tantôt le personnage, tantôt la société romanesque qui fonde son jugement essentiellement sur trois aspects : le savoir du personnage avec sa compétence, son faire par sa performance dans la vie et son être comme sa façon dont il est présenté par la narrateur.

C'est dans cette optique que nous distinguons nettement le cas où l'anthroponymie est associée à un référent à la lumière de ces trois aspects.

[1] Op. Cit., *Pour un statut sémiologique du personnage*, in, Poétique du récit, Seuil, Paris, 1977, p. 128.

Par ce référent, nous envisagerons que le nom de la personne est un potentiel sémantique dont les significations sont liées particulièrement à un acte de dénomination, attachées à des paramètres d'ordre social, culturel, historique ou mythologique. C'est ici où réside le fonctionnement textuel et prioritaire du personnage romanesque.

Toutes ces raison que la dénomination du personnage romanesque trace et recrée un lien sémantique et initial avec le référent. Dans cette étude, nous allons interpréter ce référent qui va nous donner le statut sémiotique au personnage de Yasmina Khadra et son potentiel référentiel qui est le point central de notre recherche dans ce chapitre.

Le personnage dans *Le privilège du phénix* illustre l'idée de Philippe Hamon[1] que le personnage référentiel renvoie nécessairement à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture déterminée et à des rôles, des tendances et des emplois stéréotypés.

Nous pouvons saisir donc que la lisibilité et l'interprétation du nom référentiel ou du personnage porteur d'un nom référentiel dépendent directement du degré de participation du lecteur à cette culture. M. Moulessehoul a intégré dans son roman le type du personnage d'un nom référentiel qui sert essentiellement d'ancrage aussi référentiel en renvoyant aux grandes valeurs idéologiques sous forme de clichés historiques, culturels ou mythologiques propres à la société et à la civilisation algérienne, arabe et musulmane. Il assure donc un effet de tension réelle dans l'ensemble de l'œuvre.

Par ailleurs, Philippe Hamon a signalé dans son ouvrage *"Pour un statut sémiologique du personnage"*[2], que le nom référentiel du personnage fictif renvoie à un signifié, lui conférant un "sens" puisqu'il possède "une étiquette sémantique".

Cette étiquette dans notre corpus d'étude réapparaît comme flash sémantique où le nom du personnage de M.Moulessehoul porte une intention qui n'est pas une donnée significative stable et close. Mais il s'agit nettement de la volonté de l'écrivain de laisser le champ de l'interprétation de son roman ouvert ; ce qui offre au lecteur une construction qui se réalise au moment de la lecture sous forme d'une "aventure fictive"[3].

[1] Op. Cit., *Pour un statut sémiologique du personnage*, in, Poétique du récit, Seuil, Paris, 1977.
[2] Ibid., 128.
[3] Ibid., p. 126.

Nous avons remarqué qu'à partir de l'étude onomastique faite dans le deuxième chapitre la relativité entre les noms choisis et les personnages référentiels dans le développement des événements dans le récit où la construction nominative est à la fois *«le produit d'un effet de contexte qui souligne les relations sémantiques intra textuelles et d'une activité de mémorisation et de reconstruction opérée par le lecteur»*[1].

Le nom du personnage romanesque préserve donc son rôle référentiel dans le récit de M.Moulessehoul qui est éminemment prévisible parce que *« Le nom est fait dans la mesure qu'il a un rôle déjà prédéterminé dans ses grandes lignes par une Histoire préalable déjà écrite et fixe»*[2].

L'histoire est soulignée dans *Le privilège du phénix* où la nomination du personnage nous permet donc en tant que lecteur de transformer cette relation en destin de la personne nommée. Le nom est sans doute un facteur d'identification très marqué dans l'étude du personnage romanesque par la seule compétence socioculturelle du lecteur et par son bagage historique qui sont saisis dans un système de relations internes construites dans l'œuvre littéraire.

C'est pour cela que les noms des personnages de Yasmina Khadra, portant ce flash historique, social ou mythologique demandent à la fois d'être reconnu par le lecteur ou bien ils exigent d'eux-mêmes une lecture onomastique pour effectuer le rapport entre le monde réel et fictionnel du roman.

A cet effet, nous pouvons dire que la notion de référence directe du premier sens du nom n'est pas du tout synonyme d'absence de sens du nom du personnage fictif mais le fait de chercher ce sens comporte une relation de dénomination et une exigence d'interpréter son référent primitif, où le romancier donne à lire sa stratégie de discursive. Y.Khadra, dans son roman, invoque forcément une histoire, un mode de vie, une culture et toute une civilisation présentés sous les noms des personnages et par le parcours nominatif choisi dans le roman.

Et au moment du choix du nom du personnage, il paraît généralement motivé. Dans ce contexte et dans l'opération de dénomination, nous abordons la notion de "légende onomastique". Cette dernière est incluse dans le laboratoire nominatif

[1] Ibid., p. 126.
[2] Ibid.

sélectionné par M.Moulessehoul car ces légendes ont une fonction purement fondatrice et explicative du choix.

C’est une sorte de justification "extralinguistique"[1], par rapport à un référent en mesure d’établir un lien étymologique entre le nom et la personne nommée.

C’est ainsi que nous pouvons circonscrire dans notre étude onomastique, un point de départ, pour une approche sémantique du nom de personnage romanesque, puisqu’il a une fonction de donner un sens et de désigner le personnage avant de le décrire.

Le nom de personnage romanesque est donc né du croisement de la sémantique lexicale et la sémantique textuelle.

En arrivant au but de notre recherche, nous pouvons signaler que les noms des personnages de Mohamed Moulessehoul subissent généralement un processus de lisibilité dans *Le privilège du phénix* et au moment de leurs attributions aux personnes car ils sont sémantiquement motivés de type sémantique ; sémantique obtenue par la métaphore ou par l'association.

Ces motivations peuvent donner donc lieu aux légendes onomastiques qui servent à expliquer le pourquoi de tel nom pour telle personne et quelle est l'essence qui souligne évidemment la nécessité d'une telle motivation.

C’est dans ce sens que nous allons analyser les noms des personnages choisis par Moulessehoul dans le but de mieux comprendre son message textuel.

Le nom dans le roman *Le privilège du phénix* est fondé sur un modèle très particulier. Il tire souvent ses sources de la société, de l’histoire et même de la mythologie où s’articule le rôle de légendes onomastiques algériennes, arabes, musulmanes et mêmes universelles.

Le plus frappant dans ce roman ce sont les noms des personnages principaux, "Flen" et "Llaz". Ils sont donnés pour présenter un archétype commun entre les deux personnes comme première remarque parce qu’ils soulignent l’image de l’anonymat, de l’abondance, de la malice et de la trahison.

[1] Jonasson Kerstin, *Le nom propre, construction et interprétation*, Louvain, la Neuve, Duculot, 1991.

Ces deux noms présentent nettement les normes établies dans le roman sur les deux plans de la moralité et de l'éthique, où un personnage, tel que "Flen" et "Llaz", remplit dans son rôle plusieurs traits archétypiques.

Flen comme Llaz présente tout à fait une construction assez complexe de personne qui peut en effet la puiser dans un laboratoire de figures tellement fortes décrites, à l'instar également des personnages réels ou crées selon les besoins de notre écrivain. Pour P.Hamon[1], le romancier essaye toujours de donner une nouvelle création en fonction d'un manque. *« Cependant dans les histoires, les archétypes sont réduits en fragments dans différents personnages, dans la vraie vie où chacun de nous porte en lui des qualités de chaque archétype. Si nous ne les portions pas, nous ne pourrions pas apprécier les personnages qui représentent les archétypes qui nous manquent »*[2].

Ce manque est au plus profond de lui et dans la société parce que le personnage romanesque est le lieu favorisé de l'intrusion de l'individuel et du social dans le roman.

C'est le cas des personnages principaux de Moulessehoul qui ne sont pas de simples acteurs de fiction mais ils sont donnés comme personnages types ; Personnages types puisqu'ils constituent un cliché et un modèle exceptionnel. Leur fonction primaire est liée forcément à la culture populaire des Algériens et l'emploi de ce type de personnage est inclus dans le roman *le privilège du phénix* pour faire un appel interprétatif aux idées reçues entre ces personnages fictifs et l'image stéréotypée qu'ils comportent.

La question qui se pose au personnage dans notre cas est d'établir le lien entre les clichés véhiculés par ces personnages, qui ne sont pas simplement inscrits dans l'esprit de l'auteur, avec la mémoire collective d'un peuple en entier.

Le cliché est très bien choisi par Moulessehoul ; il est un outil efficace pour réanimer la mémoire et exiger l'appartenance de son lecteur à la culture algérienne. Ce lieu commun sert à désigner les dimensions profondes de cette culture et ouvre ainsi un champ purement idéologique propre à elle où tout cliché est relatif à une civilisation.

[1] Op. Cit., *Pour un statut sémiologique du personnage*, in, Poétique du récit, Seuil, Paris, 1977
[2] Ibid., p. 123.

Ces clichés ne sont pas les mêmes. Ils sont parfaitement le témoin d'un partage qui a un caractère unificateur puisque le lecteur les connaît déjà et va les reconnaître à travers ces personnages.

Les deux personnages de Moulessehoul, "Flen" et "Llaz", se classent sous la catégorie de personnages référentiels types qui motivent le récit avec des informations très significatives. Ils donnent un accès à la compréhension de l'histoire par le symbolisme même de ces deux protagonistes qui sont parfaitement dynamiques.

Le parcours nominatif de "Flen" et "Llaz" permet de nous donner une compréhension de la construction du personnage, dans le roman, enrichit par le biais des stéréotypes qui renforcent notre champ réflexif à l'aide de l'étude onomastique qui nous fournit des éléments essentiels (que nous avons déjà vus au deuxième chapitre). Ces éléments sont les clés de sens que chaque lecture nominative de ces noms, "Flen" et "Llaz", retrace une continuité sémantique qui résume la dynamique onomastique choisie par Mohamed Moulessehoul. Cette dynamique nous permet à remettre l'accent sur un type spécifique de personnage dans ce roman d'expression française. Ce type est bien signalé dans le couple personnel Flen/Llaz, dont il porte une construction nominative amalgame d'une personne symbolique, représentative et aussi un cas tout à fait patient.

1-1-Le couple Flen/Llaz en tant que symboles :

Le couple est intégré pour représenter l'être comme somme de qualité et de caractères afin de mettre sur la scène de la vie réelle. "Flen" et "Llaz" sont deux images métaphoriques de la société algérienne pendant la guerre de libération. Plus que de simples individus, ils représentent la communauté algérienne et le mode de vie à cette époque-là. Ils symbolisent un sens plus large de tout un univers de faux, de misère, de drame et aussi bien de principes humains qui assurent les relations entre le membre de la même société. "Flen"et "Llaz" résument et traduisent un ensemble de conflits et de dialogues qui montre l'état inférieur de l'âme de ces deux personnages.

> « *Et toi un pauvre vaniteux. Monsieur lève son nez au ciel, vit dans les nuages et rouspète quand il lui arrive de glisser sur un galet. Il méprise tout le monde et croit, avec ça, s'élever. Mais dans son orgueil aveugle, il ne voit pas qu'il ne pas patauger*

> *dans la fange jusqu'au cou. Les hommes qui te ressemblent porte un nom comme un âne porte un bat. Oh, les appelle : les imbéciles* »[1].

"Flen", avec son regard agressif, méprise tout le monde, néglige les gens et il ne supporte personne. Il a raison d'une part parce qu'il n'a jamais connu qui il était Il veut se différencier des autres. Il se sent vraiment étrange au fond de lui-même. Il est solitaire et adore être seul. Il parle avec lui-même et il s'écoute des fois ; il se confie à son cœur et son cœur essaye de se consoler. Personne ne le dérange dans ses délires et rien ne perturbe ses méditations. Il obéit à sa raison et se fie à son instinct, sans peur ni regret. Il ne peut pas se trahir, ni se mentir. Nous pouvons dire que "Flen" conçoit le monde à sa manière, et il aime flâner au gré de ses fantaisies.

1-2-Le couple Flen/Llaz en tant que représentants :

A travers ces deux personnages, Mohamed Moulessehoul veut présenter un groupe spécifique de personnes à l'aide de leurs noms inhabituels portant une essence étymologique, et par leur renvoi référentiel et mythologique dans la culture spécifiquement algérienne.

Ils sont deux personnages récurrents et leur apparition indique clairement la spécificité du personnage dans *Le privilège du phénix*. Ils traduisent de ce fait donnée essentielle à la compréhension du personnel de Yasmina Khadra. "Flen" et "Llaz" actualisent chez le lecteur une somme de prés requis biographiques des personnages récurrents qui l'actualise au moment de la lecture. Le couple Flen/Llaz représente la réalité des Algériens pendant la conquête coloniale qui vivent dans un conflit d'identité que le colonisateur a essayé de l'effacer par tous les moyens.

> « *Tu peux aussi hériter d'un pays, tiens ; ce pays ne t'appartiendra jamais, car les notaires exigent la légitimité de l'hériter, et « flen »- cette appellation véreuse que tu arbores gauchement comme un bat- n'a rien d'autre pièce à conviction. T'en rends-tu comptes, hélas ! J'en doute…Même si tu marchais mille ans, tu n'iras jamais plus loin. Tu auras l'impression de*

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 129.

> *tourner en rond comme un chien qui essaye de se mordre la queue. Et puis, comme tout mortel, un beau jour, ton cœur te lâchera. Ton cœur sera triste, ce jour- là ; il aura l'impression de s'être épuisé bêtement à pomper le sang fantôme mort de puis l'antiquité et jamais ressusciter…et sur ta tombe, honte de ton peuple, une pancarte vierge pourrira… Une pancarte aussi dénuée de sens qu'un « flen » est dépourvue d'importance…Il existe en langue française une lettre qu'on appelle le « h » muet. Il s'écrit, mais ne se prononce pas… C'est toujours à lui que je songe quand je pense à toi !* »[1]

"Flen" et "Llaz" représentent cette situation terrible de doute et d'inconfiance et de perturbation. Ils sont donc à la recherche d'une identité perdue pour prouver l'existence d'un peuple et estimer leur appartenance a ce pays.

1-3-Le couple Flen/Llaz en tant que construction patiente :

Toute analyse littéraire du personnage dans une œuvre littéraire est suivie logiquement d'une autre étude de touche psychologique, *«Dans les récits les caractères psychologiques du personnage doivent être considérés comme des fonctions de l'action.»*[2] parce que les personnages romanesques sont porteurs naturellement d'un affect où le lecteur l'accepte bien et les considère, de plus, des êtres vivants représentent des vérités à reprendre dans le texte.

Les deux personnages "Flen" et "Llaz" assemblent deux finalités élaborées dans le roman de Moulessehoul.

Ils sont présentés tout d'abord comme vivants. Ils ont des rêves, un passé et un vécu, et des caractéristiques qui marquent la réalisation de leurs personnes dans ce monde qui leur appartient. Les deux personnages "Flen" et "Llaz" ne sont pas produits dans *Le privilège du phénix* pour présenter des simples acteurs de la narration mais ils se font pour concentrer l'attention du lecteur sur l'âme de l'être en tant que construction complexe pour mieux comprendre l'individu. M.Moulessehoul a accordé les deux personnages aux liens internes de la personnalité afin de caler la narration au plus prés

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 129-130.
[2] T.Todorov, *Grammaire du Dé Cameron*, Mouton, 1969, p. 85.

de l'expérience vécue. C'est pour cette raison que nous allons donc, passer au filtre de la psychologie humaine en arrivant à l'idéologie de Yasmina Khadra et de ses partis pris romanesques dans l'ensemble de l'œuvre pour rapporter les éléments de convergences entre les personnages de fiction et ceux de notre monde réel.

Les actes des personnages de Moulessehoul renvoient directement à des réactions en situation de leurs états psychologiques et c'est ce qui est montré dans le passage suivant : « *L'homme entre dans le café, sa bourrique derrière lui…ce dernier les ignorait, sur son visage austère, une immense aversion suintait…*

L'étranger occupa la table et invita sa bourrique à se joindre à lui.

Les hommes en restèrent bouche bée.

Sous le regard significatif d'un colossal individu, le cafetier se hâta d'intervenir :

- *Etranger…on n'admet pas d'âne dans ce café.*

L'inconnu le foudroya d'un œil de vautour.

- *Ce n'est pas un âne…c'est une bourrique.*

Le cafetier déglutit. L'autre lui inspirait une sorte de terre. Il avala convulsivement une larme de salive et insista :

- *c'est quand même un âne. Et ici on ne veut pas d'âne.*
- *Ah oui ? maugréa l'inconnu en regardant*
- *Ostensiblement autour de lui. Pourtant il y a un tas d'ânes ici…il y en a même un qui me tient un langage peut favorable à sa santé* »[1]

"Flen", un tel, l'inconnu. Une personne qui se sent insolite, anonyme, ambigue, sans nom et sans toit. Il est aussi un homme animé d'une raison scrupuleuse et il ne cherche plus à communiquer avec autrui. Sa psychologie est non ordinaire et parfaitement singulière. Nous pensons que c'est un fou doublé d'un sage. Un "Fous sage" parce qu'il est tout à fait conscient de sa folie, mais il continue à se battre contre son exclusion et sa démence. "Flen" ne cesse jamais d'espérer mais il n'a pas d'espoir

[1] Mohamed Moulessehoul, Op. Cit., pp. 20-21.

pour les personnes qui lui ont fait du tort. Il préfère donc imputer les conséquences à chronos. *«Il reconnaissait en son for intérieur que sa conduite laissait à désirer. Non seulement, il ne savait pas ce que signifiaient ces inepties, mais en plus il ne parvenait pas à déterminer le but de cette sotte comédie. Que cherchait-il à prouver ? Il ignorait jusqu'au rôle qu'il tenait en ce bas monde. Parfois, dans ses insomnies, il se mettait à faire le bilan de sa vie….Il n'avait jamais eu le courage d'aller plus loin dans ses réflexions. Il éprouvait une terreur à chaque fois qu'il affrontait les choses de son existence»*[1]

Le couple offre aussi au lecteur algérien un moyen d'extérioriser ses drames et ses contraintes psychologiques durant l'époque coloniale. Ils représentent parfaitement l'image des différentes constantes de la personne perdue qui se cherche. "Flen" tel que "Llaz" n'est plus défini parce qu'il « est », mais aussi parce qu'il « fait ». Son faire est conjugué dans des rapports binaires. Il est à la fois identique à lui-même et inconstant sous l'influence de l'autre.

Ce couple est entré aussi en relation avec les autres personnages du roman tel le « Caïd », ce qui nous aide non seulement à connaître le personnage indépendamment des autres, mais aussi à faire une étude sémiotique des relations établies entre eux.

Dans le premier cas, le personnage matérialise un type d'individu, repéré par l'auteur dans la société algérienne où il vit. Ce personnage sera ensuite reconnu comme reflet d'un ensemble complet que le roman sert à révéler. Il représente l'état de perte, d'illégitimité, d'abondance et de déchéance des Algériens à cette époque là.

Dans le deuxième cas, le personnage est une construction de l'auteur déterminé à partir des traits collectifs communs pour tous les membres de la société algérienne. Ces traits apparaissent comme indices significatifs pour le lecteur et spécialement pour le lecteur algérien. Il sera ici reconnu comme modèle primitif de référence sociale.

Nous constatons que les deux personnages principaux, dans *Le privilège du phénix*, rassemblent parfaitement les deux cas. Chacun d'eux est donné à la fois comme unité isolée qui demande à être lue, et en rapport avec les autres puisqu'elle est l'élément

[1] Ibid., p. 53.

représentant l'image sociale dans l'ensemble de l'œuvre : « *Le nain ramassa ses bouts de misères, les remit dans sa sacoche et s'éloigna, la mort dans l'âme.* »[1]

> « *Et comme un âne, ils demeurent nus sous leur bat, voués aux railleries de l'existence. Tu as beau crier sur les toits, beau houspiller plus faible que toi, tu resteras ni au moins un imbécile tant le courage de te regarder en face te fait défaut…Un homme qui n'as pas de nom, n'as pas la moindre légitimité, tous ce qu'il entreprend est considéré comme illégal, et même quand il mène une existence de bête de somme, au nom de la loi, cette existence est jugée frauduleuse ; il vit clandestinement dans l'anonymat* »[2]

Malgré sa difformité et son mauvais comportement "Llaz" veut uniquement être utile. Par le biais de cette créature anormale qui diffère des êtres humains, notre romancier tend à dramatiser l'aspect de son personnage à l'égard de ce nom Llaz. Sa force est déterminée dans le sens de ce nom où l'écrivain a accordé l'importance à ce personnage avec une construction nominative passionnante.

Moulessehoul renforce l'image de son personnage curieux en le présentant dans un monde aussi étrange sous les traits d'un nain. Cette créature inhabituelle, d'un être qui n'appartient pas à la nature, à la fois humain et non humain, se révèle progressivement puis s'affirme comme un compagnon de "Flen". Elle est sa morale qui tente de le faire conduire et le diriger jusqu'à le jour où la réalité le rattrape et se réveille de son état de fou : « *Je veux te sauver, s'écria soudainement Llaz*»[3]

> *« Es tu es apparu. Flen, et tout a changé pour moi. J'ai toujours rêvé faire quelque chose dans ma vie. Alors, je t'ai fait, toi ; tu es devenu mon ambition. Je ne t'ai pas créé, mais laisse-moi le bonheur de croire que je t'ai façonné. Grâce à moi – c'est une présentation que je peux me permettre dans ma situation critique- grâce à moi, tu vas retrouver ta source. »*[4]

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 36.
[2] Ibid., p. 129.
[3] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 76.
[4] Ibid., p. 189.

Dans ce passage, l'auteur veut transmettre un message par lequel nous pouvons saisir que la dignité de l'être humain se définit par l'aspiration à une plénitude de vie parce qu'il est obligé d'accepter son existence élevée dans une vie qui doit être d'un niveau supérieur : une vie humaine.

Le personnage "Llaz" est une construction compliquée qui frappe notre attention et notre conscience par les affinités de sens qu'elle traduit. Il refuse de changer de conditions et, en même temps, il cherche son origine et essaye de prouver son existence et son rôle dans cette vie. D'un niveau, il est fier de lui-même et de son apparence car il a un comportement qui lui permet d'être humain. De l'autre, il revendique aussi son état et assume ses responsabilités envers son compagnon "Flen": « *On m'appelle Llaz et je suis seul. Je n'ai pas de famille, pas de foyer…Je suis né soudainement, sans germer dans le ventre d'une femme… Le taleb de Tadmait m'a dit que le coup qu'on m'assené derrière la nuque m'a fait perdre la mémoire. Comme ça je n'arrive pas à me rappeler me famille… Le taleb a dit que je dois certainement avoir des parents quelque part, peut être même une femme et des enfants… les gens disent que je suis sorti d'un grimoire ou d'un livre de sortilège… je suis un fantasme ou bien le fruit d'une imagination maléfique* »[1]

Mohamed Moulessehoul expose une série de dénominations et d'appellations attribuée à "Llaz" comme porteur de caractères étranges et bizarres et qui permettent toujours à décrire son aspect surnaturel (difformité, gnome, bossu, chat-huant, nabot, quasimodo, tors, djinn). Il veut présenter une réalité purement mythologique de cette créature : *« Le nain venu des mots, des souterrains et nocturnes auxquels il reste lié, symbolise les forces obscures. Souvent il est considéré comme aliéné, il symbolise un échec ou une erreur de la nature »*[2].

Le Nain dans *Le privilège du phénix* offre au lecteur un autre signe psychologique. Il vit en conflit interne avec son âme dans un cauchemar terrible à cause de son mauvais comportement physique externe. Tout le monde le maltraite, le conçoit comme une créature rejetée de la société qui vit en paria puisqu'il est un indice "porte malheur" qui désigne la punition du Dieu. *« J'était un cadavre ambulant que seule la risée animait.*

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p.31.
[2] Chevalier Jean, *Dictionnaire des symboles*. Disponible sur internet : www.evene.fr/livre/jean-chevalier-et-alain-ghe erbrant-dictionnaire-des-symboles-16857.php-52K.

J'avais l'impression de faire partie d'une plaisanterie. Aucun angle de mon existence ne daignait présenter un aspect sérieux. J'étais conçu comme une plaisanterie cruelle, dont mon cœur était la victime.»[1]

Nous pouvons, donc, constater que le couple comportant les deux personnages principaux "Flen" et "Llaz", rassemble un ensemble de traits psychologiques de l'état patient de ces deux personnes. Mohamed Moulessehoul donne un regard intériorisé de son personnel où il dépasse, en premier lieu, toutes les constatations de la psychologie de l'être individuel et de sa conscience. Ce qui est clairement perçu à travers le personnage "Flen", qui s'intéresse moins à sa conscience. Cet état d'inconscience, de folie, de rêve et de relations uniques avec sa bourrique traduit ses dispositions psychiques compliquées.

La construction du personnage "Flen" ne signifie pas qu'il est un simple acteur car il est au-delà de tout ce qui peut être porté sans l'ordre de la commotion. Il n'a pas de conscience ou bien il n'a pu la trouver qu'à l'aide de son compagnon "Llaz" qui se comporte comme sa conscience et sa psychologie interne.

Ce jeu psychologique de l'âme, ce passage de l'inconscience à la conscience met sur la scène romanesque, dans *Le privilège du phénix*, une tension sensible dans cette construction personnelle. Elle envoie au lecteur algérien un message de principes de plaisir et de la réalité pure. La tension mise dans notre roman invite à associer l'individu au groupe pour entretenir les rapports logiques mis en œuvre dans l'expérience vécue. *« Le roman est en effet plus que tout autre récit, axé sur la représentation de la vie intérieure. Un tel constat justifie le parti pris méthodologique consistant à restreindre la notion de personnage à celle de sujet cognitif, c'est-à-dire une conscience »*[2].

Notre roman présente donc une construction de personnage purement psychologique ; elle n'est plus à confondre avec une construction vivante, parce qu'il met l'intrigue dans ce jeu au service d'un débat d'idée centré sur cette construction patiente et complexe car le personnage fictif est rarement être isolé de notre monde. Le

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 188.

[2] Jouve, Vincent, *L'effet du personnage dans le roman*, Paris : Presses universitaires de France, 1992, p. 127.

passage suivant montre se rapprochement du personnage romanesque à la réalité vivante où il peut présenter des réactions libres en se heurtant à un monde de difficultés : « *ça se passe au fond de toi ; c'est l'histoire de conflit qui n'arrête pas de fermenter en toi « le pèlerin symbolise « Flen », le gardien ton passé, l'orange ton vrai nom que tu cueilles de ton arbre généalogique, et que Blaise le colon t'interdit…en te tuant, tu te débarrasses de ce « Flen », qui moisit en toi afin de ressusciter ton vrai nom »*[1]

La construction du personnage dans *Le privilège du phénix* est habitée par un manque de confiance et de sécurité. Elle résume tous les traits de la personnalité isolée et séparée avec elle-même, inapte à créer des liens sociaux. "Flen" tel que "Llaz" ne canonnait pas qui est-il et il ne voulait plus le savoir puisqu'il est incapable d'affranchir la réalité.

Flen/Llaz, ces deux noms ont bien traduit la question d'épanouissement individuel car ils résument des enjeux sociaux, historiques et philosophiques posés par le colonisateur dans une époque rompue de conflits.

Ce type nominatif est très réflexif, se trouvant investi des nœuds qui assurent des digressions prises en charge par le narrateur sur des questions générales tel le devoir moral, l'histoire, l'engagement social, la meurtre de l'être qui l'exclut où l'inclut dans le monde et en principe l'identité humaine

Effectivement, nous pouvons dire que le couple Flen/Llaz est très complexe (représentatif, symbolique et patient). Il souligne dans *Le privilège du phénix* une histoire tellement tragique. Il proclame une philosophie existentialiste, sacrée. Une histoire superbe, celle de "Flen" qui commence dans un cimetière, là où tout doit se terminer, et finit dans un asile, là où tout doit commencer. "Llaz" est en effet l'autre héros de l'histoire. Héros second qui a fait sortir "Flen" (son but ultime) de son cimetière et lui donner un nouvel espoir en passant d'une vie basse et malheureuse à une vie élevée en paix et stabilité.

Le parcours nominatif de Yasmina Khadra démasque sa complexité avec l'ordre établi dans le roman parce qu'une telle réaction n'est compréhensible qu'une fois mise

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 173-175.

en relation avec ce que le texte *Le privilège du phénix* déploie des ouvertures de sens par ces deux personnages de noms inhabituels.

C’est dans ce sens que l’association étroite entre le nom du personnage et son référent au moment de la dénomination est essentielle. Chaque nom dans l'ensemble romanesque se dégage de sa conception purement encyclopédique du sens comme unité descriptive à l’autre textuelle. Nous ne pouvons donc pas prendre en compte les rôles classificatifs d’un nom de personne que dans le texte littéraire où l’anthroponymie s’inscrit dans un système social. C’est le principe même de la motivation et de légendes onomastiques qui illustrent une propriété essentielle du nom de personne dans la conscience linguistique humaine.

2-Des légendes onomastiques à l'intertextualité

En dehors de la fonction cognitive du nom propre, d'identifier le personnage porté ce nom, il existe tout à fait un signe linguistique, issu d'un acte de dénomination qui le motive. Cette motivation est tellement essentielle que les linguistiques cherchent constamment le premier sens du nom donné à une telle personne réelle ou fictive et essayent après de maintenir les rapports entre le sens primitif et la personne nommée.

C'est aussi probablement ce qui explique le succès constant des publications littéraires qui supposent une lecture onomastique spécifique, orientée étymologiquement dans un sens large et ce, pour exprimer la nécessité de savoir pour quelle raison la caractérisation du nom du personnage romanesque est extrêmement importante dans le monde littéraire.

Dans cette étude, nous allons suivre la méthode de Kristol Andres dans son travail "*Motivation et remotivation des noms de lieux*"[1] sur les noms de lieux en suivant la même démarche pour montrer que la motivation des noms a une fonction essentielle qui sert à faciliter la mémorisation et l'identification du nom avec la personne désignée.

Cette opération motivée du nom propre est tellement fondamentale parce qu'elle considère les légendes onomastiques des outils clés pour justifier ces rapports. Ces légendes sont les sources riches pour que les écrivains puissent choisir et nommer les personnages romanesques.

Ce n'est donc pas un hasard que les personnages sont souvent donnés pour être lus et relus dans le récit. Ces noms portent des motifs communs qui renvoient à une société et ils reflètent une culture et toute une civilisation.

Ils se présentent comme modèles sociaux qui sont forcément des modèles littéraires.

Les rapports extralinguistiques entre le nom du personnage, son référent et la personne du personnage prévoient une interprétation continue en fonction de ces trois éléments, dans l'ensemble du roman, pour établir des justifications de manière

[1] Kristol Andres, *Motivation et remotivation des noms de lieux*, Nouvelles du centre d'Etude franco-provençales, René Willien, saint Nicole, 2000, pp. 5-18.

satisfaisante pour l'esprit humain afin de trouver des modèles littéraires représenter sous les traits des personnages.

Et comme nous savons depuis Bakhtine, tout texte se construit de façon implicite ou non à travers la reprise d'autres textes. Il fait donc recourir au fait intertextuel comme élément fondamental dans la création littéraire. *« La signification de la référence intertextuelle peut être explicitée par le personnage lui-même lorsqu'il se prend consciemment comme modèle d'une figure littéraire »*[1].

C'est à la lumière de cette conception de l'intertextualité que nous allons effectuer notre étude sur les noms de personnages dans l'œuvre de Yasmina Khadra *Le privilège du phénix* afin de relever et connaître ces modèles littéraires.

La nomination de "Flen" et "Llaz" dans ce roman, qui s'affiche sous l'angle de la catégorie des personnages référentiels, soulève beaucoup d'interrogations au sujet de cette notion d'intertextualité. Elle fait un usage étonnamment explicite de figure littéraire au point d'être provoquant dans le texte de Moulessehoul.

Il arrive aussi qu'il y ait de l'intertextualité implicite, bien entendu, mais notre réflexion portera plus particulièrement sur l'intertextualité explicite : *« Les formes explicites d'intertextualité s'affichent distinctement dans le texte où elle peuvent être démarquées par des signes typographiques […] ou encore le nom de personnage qui renvoie clairement à une œuvre donnée »*[2].

L'échantillon exposé par Moulessehoul est un personnage tout d'abord social, qui peut être analysé à partir de son signifié et la construction de ses personnages en tant qu'unité est d'importance marquée pour la lisibilité du notre roman. Ces personnages portent aussi une étiquette purement sémantique, qui consiste à utiliser des noms de personnages dérivés de noms historiques, culturels ou même légendaires. Ils servent à la fois d'ancrage référentiel et de sous entendus explicites à des rôles prédéterminés.

L'étiquette la plus impressionnante, celle de "Llaz" se caractérise par sa motivation parce que le signifié de ce nom est étroitement lié au signifiant de la personne nommée : *«Un signifiant qui renvoie à une figure célèbre pour le monde*

[1] Natalie Piegy-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Dunoc, Paris, p. 77.
[2] Ibid., p. 95.

fantastique de sa création et aussi par sa genèse paralogique, sans oublier que cette filiation rende prévisible le rôle du Nain dans l'histoire et le patrimoine culturel universel.»[1]

Elle prédétermine le caractère paradoxal du personnage et ses capacités de jugement, que nous retrouvons tout au long du récit.

En outre, M.Moulessehoul avec un ensemble spécifique de caractère de résonance arabe attribué à "Llaz", qui se révèle effectivement comme étant être bâtard, orphelin et abandonné, veut représenter une étiquette sémantique.

Cette étiquette sémantique "Llaz", avec tout ce qu'il porte d'irréalisme, fournit au lecteur un horizon d'attente[2] qui le motive autant par les traits qualificatifs soulignés sous ce nom.

Ce nom est bien entendu associé à celui de l'"As" de Tahar Ouettar, et il nous amène à chercher les parentés entre les deux personnages (As de T.Ouettar et Llaz de Moulessehoul) dans les deux romans.

De la résonance qui s'expose ici, convergeant de multiples rapports entre les deux textes assemblés sous une analyse onomastique.

Le nom "Llaz" est très riche par tout ce qu'il porte de connotations significatives ; il souligne sous différents plans le thème global du roman que Mohamed Moulessehoul a bien posé dans la mémoire de ses lecteurs**.**

Les deux romanciers, M.Moulessehoul et T.Ouettar, ont inséré ce nom de "Llaz" ou "As" dans le roman algérien comme modèle tantôt littéraire et tantôt historique. Nous retrouvons fréquemment ce type de noms ou de surnoms durant l'époque coloniale dans l'histoire politique de l'Algérie car les combattants changent leur apparence pour se rendre méconnaissables pour l'armée française.

L'insurrection de ce protagoniste de Yasmina Khadra et de Tahar Ouettar expose clairement la volonté de masquer son apparence, pour percevoir la vraie personne cachée derrière cette nomination et saisir son être et son faire.

---

[1] Chevalier Jean, *Dictionnaire des symboles*. Disponible sur Internet : www.evene.fr/livre/jean-chevalier-et-alain-ghe erbfant-dictionnaire-des-symboles-16857.php-52K.

[2] Op. Cit., *Pour un statut sémiologique du personnage*, in, poétique du récit, Seuil, Paris, 1977, p. 126.

C’est pour cette raison que nous allons privilégier une lecture textuelle du personnage dans *Le privilège du phénix* pour montrer le principe du retour du personnage comme fondement d’approche du texte de Moulessehoul et celui de Ouettar par le biais de ce nom récurrent du personnage.

L’"As", est un modèle impressionnant d'une figure littéraire présentée pour créer entre les deux textes une réalité dure, fluctuante, empreinte d’individualité et d’originalité problématique. L’individu algérien durant cette période est souvent en paradoxe avec les principes, les conflits internes d'identité, de paternité et de relations familiale.

3-Le personnage récurrent : "As"

Pour chaque auteur, le choix d’un nom de personnage au moment de la production de son roman est le travail le plus compliqué puisqu'il est doit contenir des éléments de sens qui deviennent plus tard plus que expressive.

Cette expression de sens "nom" s’enrichit par rapport à la communication qui doit permettre de se débrouiller dans une étude mise sur des images déjà produites.

Sur cet axe, nous allons centrer notre étude sur le couple de Flen/Llaz qui retrace notre premières intentions sur le personnage récurent et le fait que cette construction nominative de Flen/Llaz se rapproche à celle de l’As dans le roman *L’As* de Tahar Ouettar.

Avec ce roman, Tahar Ouettar a fait une incarnation d’un nouveau personnage dans le monde fictif de la littérature algérienne. Un personnage présente une figure frappante dans cette littérature et son incarnation dans le roman, *Le privilège du phénix,* nous permet de saisir que les deux personnages de M.Moulessehoul métissent aussi cette figure de décloisonnement, d'agression et de la transgression des frontières instaurées dans la société algérienne dans cette période coloniale.

"Llaz" de Ouettar est défini par son amertume, ses refoulements et par son comportement inhibé à l’égard de l’autre. Il donne un regard intérieur sur une autre

catégorie de personnes engagées dans un combat spécifique, un combat identitaire où tout est remis en cause à la recherche de la réalité absolue.

L'"As" présente sous les traits de son nom une autre face de la guerre de libération algérienne. Il représente de près un modèle de personne qui n'est pas particulier seulement par sa manière d'agir dans la société, mais surtout ce type de personne et sa façon de sentir qui lui est propre.

Le roman, *L'As*, commence par la folie d'un homme, celle de l'"As", et se termine aussi par sa folie. Entre les deux se peint et se clarifie la vie de ce type individuel qui restera toujours meurtri. Même la rencontre avec son père quand il a trouvé sa filiation et la lutte à ses côtés étaient malheureusement tragique. Son père est égorgé avec un communiste au nom de la révolution, et rien n'empêchera l'"As" de mourir un peu dans sa folie.

Comme "Flen", l'"As" de Tahar Ouettar est aussi un fou sage ; il a une raison qui l'incite à devenir fou. Son identité est ambiguë, avec tout ce qu'elle comporte de contraintes idéologiques et de conflits inexplicables vécus dans sa société. La seule vérité qui peut la confirmer et qui justifie sa résonance c'est la répétition réitérée d'un proverbe très significatif : *« De l'oued, il ne reste que ses pierres de la boue »*[1].

Les mots de l'As reproduisent clairement sa conscience parce qu'il assure qu'il va venir le jour où réside que la vérité avec tous ce qu'elle signifie de liberté, de justice, de droits, etc. Il sait que le trajet de cette vérité est assez long mais n'est jamais impossible.

Ces pierres de l'écume, avec tout ce que charrie le tumulte des eaux, il ne reste que la crue passée ; ce qui fait son éternité, son identité, son existence et sa dignité. Les pierres sont le cœur, le sang, les veines et les racines algériennes.

Avec ce roman, Tahar Ouettar nous offre une autre thématique, loin de ce que nous avons appris dans les livres d'histoire. C'est une autre réflexion sur la guerre de libération avec des images qui traduisent le thème de l'individu dans l'ensemble de la collectivité.

Si nous tentons d'établir le rapport entre le parcours nominatif de ce personnage, son vide affectif, l'absurdité de son existence, son incapacité à entretenir des rapports

[1] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, pp. 214.

interhumains authentiques, et ceux du couple Flen/Llaz de Moulessehoul, nous notons une image de ressemblance apparente.

L'As est un type modèle d'un personnage frustré, illégitime dans une situation où l'Algérie était dépossédée et colonisée. L'Algérie dans un sens traditionnel où la tare était impardonnable : *« L'As! Pourquoi ce surnom aux multiples sens ? Jadis, il indiquait la valeur numérique la plus basse dans une monnaie et à présent il indique la valeur "un" dans les jeux de cartes, et si dans les dominos c'est le chiffre le plus bas, voisin du blanc, à la belote, il a la plus haute valeur, quelle que soit la couleur de l'atout. Dans beaucoup de langues, l'As exprime par métaphore le héros, mais, chez eux, cela signifie bâtard ou borgne, un objet de dérision…ah! L'As! Tu n'es rien.»*[1].

Il est clair, ici, que le métissage racial et culturel est traduit dans le premier roman de notre corpus, *Le privilège du phénix* sous les traits nominatifs du couple Flen/Llaz. Il est avant tout le fruit d'un métissage textuel. Et pour tout lecteur du roman algérien, il ne fait aucun doute que ce personnage l'As soit né d'un croisement transtextuel avec le texte de Tahar Ouettar. Et non seulement le nom répété l'"As" est donné sous forme d'invocation chez Moulessehoul, mais le plus intéressant, c'est notre connaissance primitive de ces noms qui donnent prise sur la personne nommée.

C'est pour cela que les noms de Mohamed Moulessehoul jouent avec l'histoire, et bien souvent la légende, la lignée surnaturelle des créatures. Un personnage qui désigne la direction d'une mise à mort symbolique, celle de "Llaz", qui coïncide avec une mise à mort réelle de l'"As" : *«(…)bien que ce soit une éventualité, car je suis au bout de ma route ou à un carrefour, sinon à un point de départ…à moins que…rien ne me sépare de… aucun virage…qu'un seul pas…je dois être prudent…je suis fini à présent…c'est la fin, la fin des fins…dès que la lune atteint sa plénitude, elle commence à diminuer…et lorsqu'elle disparaît, elle continue pourtant exister et pour annoncer un nouvel jour »*[2].

Cette mort symbolique assure une vie, celle de "Flen", une prospérité éternelle de l'Algérie. Il y a donc un type littéraire mythique qui s'alimente sous l'angle de la construction nominative Flen/Llaz et qui s'enrichit par des directives purement onomastiques.

[1] Tahar Ouettar, Op. Cit., pp. 102.
[2] Ibid., p. 74.

En renommant un personnage romanesque par un nom tel que "Llaz", Yasmina Khadra calque des modèles mythiques dans son roman et par rapport à l'autre roman *L'As* de Tahar Ouettar, où sa réappropriation tisse également des liens logiciels entre la fiction et le réel dans les deux romans.

A l'égard de cette intertextualité, chaque retour du personnage fournit des marques dans le texte de Moulessehoul, c'est-à-dire que ses prestations sont totalement compatibles, ce qui aide le lecteur du roman, *Le privilège du phénix*, à construire la biographie de ce personnage récurrent l'"As". Ce dernier offre au lecteur un ensemble de fonctions pour construire le sens de ce roman à l'aide de certaines modes de perceptions qui sont bien montrées par Daniel Arand[1].

Le personnage récurrent est tout d'abord réaliste ; il relie au niveau de la diégèse inter-romanesque les récits les uns aux autres provoquant ainsi un effet de réel. Il devient une assise pseudo- référentielle qui authentifie l'histoire et les autres personnages.

Des l'"As", il y en a partout, dans l'Algérie, durant l'époque coloniale, dans les maquis, dans les groupes de résistance et dans les geôles surpeuplées, *«Qui peut être son père? Il doit être sûrement le fils se tous les misérables.»*[2]. Garçons jetés et abandonnés dans les rues, tricheurs professionnels, voleurs experts, experts dans l'art de violence, victime de colonialisme ou d'eux-mêmes, brusquement transportés par la vague de la révolution libératrice.

A partir de ce personnage récurrent "As", nous pouvons percevoir l'aspect réel dans le roman. Il souligne parfaitement les lignes du passé de l'histoire algérienne de la réalité tragique de perte et de déchirure du pays.

Le retour de personnage traduit aussi un aspect légendaire par sa continuité où le personnage récurrent contribue à mettre en place un statut merveilleux revendiqué par certains récits. Cette technique intervalle entre les faits et la remémoration. De même le retour au même personnage porté de même nom dans l'ensemble littéraire permet de suivre la mutation des figures historiques et aussi légendaires qui relatent et assurent sa présence.

[1] Arand Daniel, *Le retour dans le retour*, Poétique n° 128, Novembre 2001, p. 409-420.
[2] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, pp. 45.

Notre "Llaz", dans le roman de Moulessehoul *Le privilège du phénix* donne au lecteur de la littérature algérienne un aspect légendaire avec tout ce que le nom "As" porte de significations particulières qui s'articulent comme patrimoine culturel et historique algérien.

L'"As" présente une figure spécifique d'une personne lâchée, un témoin qui prouve l'angoisse de l'être qui se sent perdu, d'un bâtard qui s'engage dans une quête douloureuse et pénible pour justifier sa dignité. "Llaz" cherche son identité bafouée et brisée. Son état est purement descente aux enfers d'une exploration lyrique du malheur.

La quête identitaire occupe une place importante dans l'imaginaire maghrébin, thématique très souvent apparue dans les écrits de la littérature algérienne d'expression française comme objet passionnant.

D'ailleurs, nous pouvons dire que le personnage récurent est une autre faveur, que son nom aussi récurrent dans la littérature maghrébine et particulièrement algérienne ne présente pas seulement une individualité qui distingue l'être du membre de sa société, mais il prouve aussi sa filiation paternelle. *« Le nom de personne marque la position de l'individu par rapport à l'autre dans un collectivité et la position de l'individu par rapport à lui-même. Il signifie sa singularité par rapport à la première marque, le nom propre procède d'une indication de paternité par exemple (père de…) et suivie de celle de la filiation (fils de…) »*[1].

Le nom de personnage romanesque ou réel justifie donc les liens entre le nom du père ou la métaphore paternelle et la personne nommée. Ces rapports ne sont pas faciles à mettre en évidence.

Le nom du père marque ce qu'il en est du désir de la mère où ce dernier le pose comme interdit dans la société algérienne tandis que avec les lettres de son nom propre, le nom du père tisse dans notre sujet le désir de l'autre qui symbolise tous les cas d'amour et de refus, *« C'est le fruit d'un amour qui a éclaté au cœur d'une tragédie»*[2].

[1] Christiane Chaulet Achour et Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits*, Convergences critiques Π, Edition de Tell, Blida, Algérie, 2002.

[2] Op. Cit., *L'As*, Roman traduit de l'arabe, ENAP, Temps actuel, Algérie, 1983, p. 83.

La quête du nom du père, où logiquement se manifeste l'identité de la personne, est présentée chez Mohamed Moulessehoul dans l'image d'un personnage dérisoire à la limite de l'absence de ses ancêtres : *« Du jour où les français sont entrés dans ce pays, remarque Kateb Yacine, plus aucun de nous n'a eu de vrai père. C'était lui qui avait pris sa place, c'était lui le maître. Et les pères n'ont pas étaient chez nous que des reproducteurs. Ils n'ont plus été que les violateurs et les grosseurs de nos mères, et ce pays n'as plus été qu'un pays de bâtards. »*[1]

Les propos de Kateb Yacine montre un point très difficile de l'aborder dans l'ensemble de la société algérienne. C'est cette relation illégitime entre les pères et leurs fils. Durant l'époque coloniale, cette relation n'a jamais était officielle où le français était le père qui a essayé d'effacer tous les rapports identitaires de l'Algérien.

Les deux noms "Flen" et "As" ont le but d'exposer cette image historique qui s'affiche au terme légendaire plus tard de toute personne portée un de ces noms.

Ainsi la quête du père est la plus souvent vaine car la relation du père-fils est tout simplement absente et s'articule dans le pressentiment de la trahison (le cas de "Zaidan" le père de l'"As"). C'est pour cette raison que les fils apprennent à ignorer leurs pères l'identité s'adresse directement à l'ancêtre fondateur. Ils inventent une identité mythique revanche malheureusement de leur imaginaire, ce qui justifie le choix de "Flen" , un tel, ou l'"As", le bâtard, comme nom désignant cette distance mise par rapport à lui et à sa réalité insupportable.

Ce refus ou cette négligence d'identité est lourde de conséquences dans la société algérienne, dans la mesure où l'ensemble des rapports père- fils est remis en question. C'est tout à fait ce que Moulessehoul et Ouettar essayent de prouver dans les deux romans en réinvestissant les traditions ancestrales avec le propre passé, comme une obsession ou un cauchemar pour les Algériens.

Le parcours fictif du personnage récurent l'As a un but essentiel, celui de souligner dans le texte tout effacement du nom, de l'identité et de l'existence.

Ce personnage est installé dans le cadre de l'onirisme et de la déréalisation où il présente une incohérence qui provoque l'illusion référentielle particulièrement dans le

[1] *Revue trimestrielle de culture négro-africaine*, Nouvelle série, 1988, Volume n 5, n° 3-4.

stade du nom propre mais le reste est transformé infidèlement. "Llaz" effectue une mise en cohérence fondée sur le plaisir du Moulessehoul, d'une part, comme produit artisanal. D'autre part, loin des considérations réalistes et sous les yeux du lecteur, l'As est une construction d'évaporation de toute illusion référentielle sous ce nom inhabituel qui est très chargé de sens.

Moulessehoul se satisfait de prendre le personnage de Ouettar sans nécessairement se donner la peine de la prolonger dans la même trame fictionnelle. Il a fait des variations, associations, des recoupements ou même des comparaisons entre les deux personnages sans détailler l'illusion complète et directe du personnage "As".

L'intérêt intertextuel nous amène a révéler les rapports qui renforcent l'interaction fictionnelle entre ces deux textes *Le privilège du phénix* et *L'As*, qui confirme la nécessité de construire une double sémantique, par rapport aux deux romans. Cela nous permet de confirmer qu'en plus du retour au personnage, la temporalité des deux récits peut s'avérer une variable importante pour rendre compte des liens identitaires entres les deux.

L'objet d'étude de ce personnage récurrent, "Llaz", souligne les marques qui impliquent une interprétation de relations assez spécifiques entre texte, auteur et lecteur. Ce retournement réalise et cristallise des parentés disséminées dans *Le privilège du phénix* et révèle des nœuds de sens particulièrement importants, où nous pouvons traiter l'image la plus frappante de la mort de "Llaz" comme signe d'une nouvelle vie. Vie de gloire, de liberté, de prospérité du pays. *« La fin doit être grosse d'un nouveau début, de même que la mort est grosse d'une nouvelle naissance »*[1].

Le passage suivant présente clairement cette idée de la mort et provoque chez le lecteur une impression marquante pour mettre le rapport entre les deux textes. : *« Flen, soyons franc ; je vais mourir et, ne t'étonne surtout pas, j'ai toujours rêvé de finir ainsi. Avant, de mon vivant, j'étais un cadavre ambulant que seul la risée animait. Qui étais-je ? Pourquoi étais-je né, Pourquoi devais-je mourir ? J'ai toujours rêvé faire quelque chose dans ma vie. Alors, je t'ai fait, toi ; tu es devenu mon ambition. Je ne t'ai pas créé, mais laisse moi le bonheur de croire que je t'ai façonné. Grâce à moi…, tu vas*

[1] Mikhaïl Bakhtine, in, *L'œuvre de François Rabelais*, Paris, Gallimard, 1970.

retrouver ta source. Ma mort est désormais un écho puisque tu es mon slogan. Je n'ai pas eu comme Bouâmama et Sidi Ech-Cheikh la chance d'être guerrier, cependant je me contente d'être ce Llaz de poker qui joua et gagna le droit de mourir. Car, il y a deux façon de mourir ; mourir clandestinement comme les bêtes et mourir légalement comme les hommes.»[1]

Pour Tahar Ouettar, l'idée de survie est bien traduite par une image métaphorique en comparant la mort des héros à une bougie, parce que *« La bougie a pour fonction de mourir…de se consumer…La bougie a pour rôle d'éclairer…d'éclairer et de mourir…quel sacrifice idéal!* »[2].

"Llaz" de Mohamed Moulessehoul est un modèle de personnage ; il représente une figure littéraire de Tahar Ouettar par le biais de son "As" parce qu'il fait des allusions référentielles qui symbolisent par excellence un état de perte de l'identité et de la dignité dépossédée. Nous pouvons dire que ce nom reproduit un modèle intériorisé de la littérature algérienne, auquel, le lecteur doit établir un échange avec sa mémoire, son savoir et son esprit pour référer les liens qui renforcent les traces récurrentes de cette personnalité.

[1] Mohamed Moulessehoul, op. Cit., pp. 188-189.
[2] Tahar Ouettar, Op. Cit., pp. 190.

4-Le dialogisme dans *Le privilège du phénix*

Le présent travail se propose de trouver et d'examiner les repères dans le foisonnement de voix entre les personnages romanesques qui sont les supports d'une idéologie inscrite dans les deux romans où le lecteur est l'ultime interprétant de cette idéologie.

Notre objectif met l'accent sur la notion bakhtinienne de dialogisme, que *« Tout énoncé est enraciné dans un contexte social qui le marque profondément et est orienté vers un horizontal social »*[1], afin de mentionner que notre choix du corpus n'est pas fortuit mais qu'il se fait pour échapper à une restriction abusive de notre champ d'investigation qui est largement associé aux problématiques idéologiques mises dans les deux œuvres *Le privilège du phénix* et *L'As*.

Notre but est, donc, de montrer que le roman de Moulessehoul n'est pas seulement un espace imaginaire organisé qui relève de techniques narratives spécifiques, mais aussi et en même temps, il est un foyer social. Ses éléments réfractent la totalité d'une unité culturelle insérée dans notre société algérienne, sous forme d'expérience sociale présentée dans le roman.

L'expérience dans *Le privilège du phénix* pose la question dialogique sur l'intrusion idéologique et la conscience humaine où elle proclame un champ de croisement et de rencontre de points de vues différents et de visions multiples. C'est pour cela qu'il faut jeter un regard profond sur le texte et faire lire chaque unité textuelle dans le but de démasquer ce qui est caché et invisible pour saisir la morale du roman.

C'est à la lumière de cette conception de dialogisme que nous allons appuyer notre analyse sur la construction du personnage dans ce roman. Alors, nous nous contenterons de traiter, ici, deux éléments en tant que créateurs du personnage dans les deux romans : le narrateur et le narrateur personnage.

Ces deux éléments incarnent chacun d'eux un point de vue idéologique distinct de l'autre ; l'un par l'écrit où la fiction romanesque nous aide à étudier la mise en place des actes évoluant cette idéologie dans le texte. L'autre, sous l'échelle de l'oralité, où ses traces sont très souvent perçues dans notre corpus et qui renforcent largement l'aspect

[1] Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978, p.100.

de la tradition. Elles sont très importantes pour s'approcher de ce que les deux romanciers veulent poser comme tendances idéologiques.

Ces créateurs sont tout à fait traduits dans le roman de Yasmina Khadra pour faire intervenir le lecteur et son expérience sociale dans ce lieu préféré d'interactions relationnelles entre les personnages romanesques.

Dans le deuxième chapitre, et à travers l'étude du personnel, nous avons déjà montré le statut de cette construction dans le roman et surtout le cas du personnage récurrent "As". Ce dernier est le point central de notre recherche.

"Llaz" tel que "Flen" offre un exemple assez impressionnant de la construction du personnage dans la littérature algérienne comme notion idéologique problématique.

Le privilège du phénix nous semble effectivement présenter un certain nombre de dispositifs stylistiques, clefs qui permettent aux deux auteurs de remettre en question l'essence idéologique dans le roman.

Dans notre travail, l'étude onomastique de ce nom également récurrent "As" dans l'enjeu de l'intertextualité en particulier, expose clairement l'autorité du narrateur pour structurer un dialogisme idéologique qui a pour effet la priorité de brouiller l'intervention des éléments interactifs identitaires dans le récit.

Le récit dans *Le privilège du phénix* est présenté à la première personne par un narrateur qui relate des événements passés durant la période coloniale de l'Algérie. Sa participation à l'intrigue est en fait présentée sous la quête identitaire en tant que produit de l'énonciation, où sa prise de parole dialogique constitue une interrogation purement idéologique dans le roman : « *Depuis son jeune âge, il rêvait d'un miracle et, instinctivement, il s'attendait à voir ce salut lui descendre du ciel. Jamais il n'avait vraiment cru aux beautés terrestres. Pour lui, un arbre est une potence, un labour est une tombe, la mer est une menace, les champs sont faits pour les batailles, la maison est une prison. Tout ce qui émane de la terre, tout ce que prodigue la terre a un arrière goût de farce ; il ranime la faim, l'eau excite la soif. C'est pour cela qu'il attribuait au bas monde la lourde responsabilité des bas fonds, des bassesses, des souffrances* »[1]

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 148.

Et comme l'intrigue l'indique, les personnages du roman sont ancrés dans un réseau social où se joue un certain nombre de conflits identitaires dans la société algérienne à cette époque particulière de la dépossession et de la colonisation.

> « *…Reste avec moi…encore une heure…je…je sens…je suis tellement bouleversé.*
>
> *Reste pour l'amour de Mohamed, reste…*
>
> *- Tu dois sûrement te demander pourquoi je m'attache à toi. Moi-même je me le demande des fois. C'est tellement compliqué…*
>
> *- Certains gens pour ne pas dire la majorité se mettent à ricaner ou à se moquer de toi quand tu te présentes. Tu dis je « m'appelle Flen », cela suscite quelques réflexions déplacées, ensuite, vu ta physionomie patibulaire, on se contente de te prendre pour un sot qui fait l'intéressant…n'est ce pas ?* »[1]

Cette remise en question de l'identité de la personne se trouve au niveau des relations entre les personnages de roman où chacun d'eux exige une interprétation propre de ses actions, différente de l'autre, pouvant être affichée avant même le début du récit, dans la construction même du « titre ».

Tout d'abord, le narrateur s'amuse en déguisant les noms de ses personnages principaux en leur donnant d'autres noms, ce qui permet à Yasmina Khadra à la fois de continuer d'emporter le statut du narrateur tout en suggérant que la fiction est vraie. Il doit donc mettre une touche de vérité à laquelle le lecteur confirme la nécessité d'interpréter le signifié des noms primitifs pour comprendre le rapport établit entre nom et personne.

Le nom de la famille est aussi un signe que le personnage, étayant une filiation en intégrant dans un système, le relie aux autres pour infirmer son existence et son appartenance à une famille, à un groupe et à toute une communauté.

Il est donc significatif que les personnages principaux de Moulessehoul n'ont plus de nom de famille ou bien il leur est donné après. Ce retard signale sans doute

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 153-154.

l'incapacité du narrateur à prendre place dans ce réseau social. Il est souvent accompagné par « ce » signalant la distance mise entre les individus.

> « *Plus exactement, je n'arrivais pas à me définir, à donner un sens raisonnable à ma vie. J'étais la banalité orpheline égarée dans la vérité des choses, le produit d'une particulière réaction chimique. Je n'avais même pas le droit de revendiquer mon appartenance à l'espèce humaine. Il y a de quoi, je l'avoue. Né dans un champignon, sans famille, sans passé, comme ça sans aucune explication apparente.* »[1]
>
> « *Flen… ! « Un tel !* »
>
> *Drôle d'appellation. Son nom le vrai, il l'avait aboli ou oublié. D'où venait-il ?*
>
> *Il montrait ses arrières d'un pouce écorché. Sans commentaire. Ses coordonnées, sa filiation ?*
>
> *Son pouce remontrait ses arrières d'un geste énigmatique, puis l'index se posait sur la poitrine du curieux pour le repousser dédaigneusement* »[2]

L'absence du nom signale donc une absence d'identité, de personnalité, une séparation avec tout ce qui le relie à ses ancêtres et à ses racines.

En effet, le narrateur, qui voulait ignorer son identité est inconnu à l'égard d'autrui, incarne une abondance totale, accompagnée d'innocence et d'incapacité terrible pour affronter la réalité. Le narrateur de Moulessehoul sous cette construction de "Flen", marquée de nom inhabituel, expose l'image de la personne angoissée, inquiète, et le manque de confiance traduit son insécurité, opposée à celle de "Llaz".

Si Moulessehoul démontre l'incapacité de son narrateur "Flen" à contrôler son discours, il laisse néanmoins au lecteur les signes qui vont lui permettre de décoder le texte. Il remet en question les frontières de l'identité individuelle qui délimitent l'identité sociale et culturelle de la personne.

Nous pouvons dire que Mohamed Moulessehoul présente une structure touchante de personnages où il interpelle la participation du lecteur pour les identifier. En

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 188-189.
[2] Ibid., p. 40.

identifier les personnages, il tente à déchiffrer les normes et les valeurs idéologiques véhiculées par le nom de la personne.

4-1-Les acteurs "dialogiques / idéologiques" dans le roman

La valeur idéologique véhiculée dans l'œuvre de Mohamed Moulessehoul, *Le privilège du phénix,* réside dans l'ambiguïté de ses personnages principaux ; leurs noms inhabituels, leurs paroles et même leurs actes demandent toujours à être lus.

Ces unités de noms, de paroles et d'actes incarnées dans la construction du personnage sont bien choisies dans le texte de Moulessehoul. Ils assurent la lisibilité du récit et oriente l'attention du lecteur à travers un ensemble de test indirect qui ne lui demande que l'acceptation de certaines valeurs, codes et normes morales unifiant les personnes de la même communauté. *« Certains personnages peuvent devenir problématiques indépendamment du projet de l'auteur. C'est la dépragmatisation idéologique des figures littéraires qui est ici en cause »*[1].

Il est impossible donc de saisir l'idéologie de l'œuvre, *Le privilège du phénix*, sans parler des actes fondamentaux de leur interprétation qui assurent l'efficacité du produit idéologique et assument les hautes fonctions de la littérature.

L'élément premier qui semble très important dans notre investigation est le personnage.

4-1-1-Le personnage en tant qu'acteur dialogique et idéologique

Dans *Le privilège du phénix* nous pouvons classifier les personnages selon le rôle qui leur est attribué dans le récit. Les deux personnages "Flen" et "Llaz" sont le point central dans notre recherche ; ils ont les outils de faire agir sur le reste des personnages et ils réalisent le rôle du narrateur dans le roman. Ils rapportent, décrivent et commentent ce que le romancier veut présenter et affirmer à son public. Pour Lucien Goldmann, *« Le roman met en scène un personnage problématique dans la recherche*

[1]Jouve, Vincent, *L'Effet-Personnage dans le roman*- Paris : Presses Universitaires de France, 1992, p. 94.

de valeurs authentiques dans un monde de conformisme et de convention qui constitue le contenu de son roman »[1].

Ces propos nous montrent bien le rôle de cette construction du personnage romanesque qui est présentée dans le roman sous forme de phénomène ou de cas à dévoiler parce qu'elle remplit une charge de valeur purement idéologique.

Dans le roman de Moulessehoul, le couple Flen/Llaz porte un ensemble problématique de visions et de perceptions qui exigent une interprétation spécifique, parce qu'il est un amalgame de conflits. *« Je suis né subitement dans une forêt, vieux comme je suis, sans passer par le ventre d'une femme. Peut être suis-je le résultat d'un produit chimique ou encore la fermentation d'un sport dans des conditions extraordinaires. En tous les cas, avant comme aujourd'hui et demain, j'essaye de comprendre en ne laissant rien au hasard, même quand parfois j'ai la nette certitude que ça n'aboutira à rien»*[2]

Dans *Le privilège du phénix,* nous trouvons aussi un ensemble de personnages que nous ne pouvons pas négliger car il incarne une position aussi idéologique et fortement significative. Ces personnages n'ont pas le pouvoir d'apparaître seuls mais ils renforcent l'image d'appartenance des personnages principaux à une culture et une doctrine déterminées, tel que Taleb ou l'Imam. « *Le Taleb de Tadmait m'a dit que le coup qu'on m'a assené derrière la nuque m'a fait perdre la mémoire. Comme ça, je n'arrive pas à me rappeler ma famille…mon nom. Le Taleb a dit que je dois certainement avoir des parents. »*[3]

Dans notre cas, les idées principales sont présentées à partir de la chaîne des personnages, les acteurs porteurs d'idéologie, qui rapportent leur être, leur faire et leur dire à des lois et des normes morales.

Cette continuité entre ces trois composantes du personnage, lui donne l'élément d'apparence au vivant *« La morale, n'est pas une chose simple à définir, ni une catégorie sémantique aisément localisable dans un texte de fiction. Elle est d'abord*

[1] Goldmann, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris : Gallimard, 1975, p. 24-25.
[2] Mohamed Moulessehoul, Op. Cit., p. 73.
[3] Ibid., p. 31.

évaluation des conduites socialisées. Toute éthique, toute évaluation morale accentue, met en relief discrimine, tranche, fait un « palmarès » parmi les personnages »[1].

Sous cette idéologie, Philippe Hamon, affirme qu'il existe des lieux idéologiques où le personnage et ses rapports aux lois morales s'expriment dans un débat. Un débat soutenu présente le personnage lui-même avec des arguments forts différents, tels que les discussions rapportées entre "Flen" et "Llaz", pour défendre leurs convictions morales.

A partir cette confrontation d'idées, et quand un personnage reconnaît son tort, il change ses croyances et ses principes aussi faux : *«Tu n'abandonnes pas le combat; tu continues de chercher ta personnalité et tu l'as trouves accrochée à un oranger; ton arbre généalogique…Le gardien symbolise l'homme colonisé que tu as dressé contre lui-même…il s'aperçoit que son origine, un homme est comme une barque sans gouvernail.*

-Si le pèlerin et le gardien sont morts, que me reste-t-il?

-Ça Toute l'histoire. En toi, le pèlerin et le gardien sont au stade de la cueillette de l'orange. Tu dois agir rapidement pour éviter les fâcheuses conséquences de ton geste.

-Que dois-je faire d'après toi? »[2]

Ainsi dans *Le privilège du phénix*, la pensée dominante approuvée et médiatisée par le narrateur, est celle que "Flen" et "Llaz" représentent dans leurs discours.

Les dialogues s'effectuent autour des discussions centrées toujours sur la dignité de l'être comme quête de recherche dans l'ensemble du roman. Les discussions se basent sur des liens intimes qui mettent l'être en relation avec son entourage où elles retracent des thèmes placés effectivement sur l'échelle idéologique du texte, telle que l'amour, l'amitié, le bien et le mal, la justice, la religion et la mort :

«-Je te trouve bien bête.

[1] Philippe Hamon, *Texte et idéologie*, Paris : PUF, 1984, p. 185.
[2] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 147.

-c'est un mensonge gros comme ça, mais il conserve sa part de vérité. Ça se défend.

-Ta cervelle est défectueuse.

-Pas la cervelle…l'âme.

-Y a-t-il une différence?

-Disons une nuance. La cervelle est l'agent exécutif de l'âme. L'âme programme et la cervelle applique.

-Plutôt une question d'ambition, ne trouves tu pas?

-L'ambition est l'image du degré d'intelligence…L'Algérien n'a jamais été un inculte. Ses ancêtres ont donné au monde de clef des civilisations»[1]

Cet extrait est très significatif où Llaz essaye d'exposer ces leçons de morale à son compagnon pour qu'il soit fier de ses ancêtres et de son appartenance à ce pays qui possède les moyens de civilisations et de développement.

«Dans mes solitudes je suis dans mon royaume, dans mon extrême intimité. Je regarde au fond de moi-même en toute confiance. J'ai des défauts que j'accepte, des qualités que je garde, des anomalies que je corrige, des principes que je teste, une philosophie personnelle…»[2]

Ce dialogue est purement idéologique. Et dès le début du roman, le partage de la parole s'inscrit comme un désir officiel à satisfaire, particulièrement dans le but de changer un état et de prouver les appartenances de "Flen" à une structure sociale très hiérarchisée s'emportant d'office sur certains dialogues philosophiques de la personne.

Nous pouvons dire, que les deux personnages principaux du roman soutiennent les mêmes valeurs vouées à tout un peuple ; ils s'engagent tout les deux à combattre l'existence coloniale, l'injustice et finalement la mort. Ils cherchent à envoyer un message de haut niveau, un message universel, de relation de respect et d'hommage entre les êtres humains et pour faire croire que l'homme est bon de nature.

[1] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, pp. 73-74.
[2] Ibid., p. 47.

Entre ces lignes cette idée est bien mentionnée : *« Oui… heureusement que j'ai une bosse. Elle ne m'a pas laissé tomber, ma bosse, hein ?tu vois ? Chaque chose est utile dans ce monde. Dieu n'a à aucun moment cherché à me ridiculiser. Ce sont les hommes qui falsifient les messages et déforment les prophéties* »[1]

«Je veux seulement te dire que le Mal n'est pas la nature de l'homme. C'est une maladie qu'on attrape de l'extérieur. »[2]

"Llaz" montre les bonnes constructions de l'être que Dieu nous a offertes. Dieu nous a crée à son image, la nature nous façonne à la sienne. Dieu est bon et égal à lui-même, la nature est un conflit et son instabilité prouve son infériorité par rapport au Créateur. "Flen", comme une jungle, accepte sa faune et ses tueries, il doit donc accepter ses déboires. Il a une chance de retrouver la paix avec sa conscience. Contrairement à la faune, il est conscient de son sort. Et c'est là que réside toute la différence.

4-1-2- le narrateur en tant qu'acteur dialogique et idéologique :

Certes, le rôle du narrateur est indiscutable dans la présentation de tout ce que l'œuvre littéraire porte comme normes idéologiques. Toute lecture attentive du personnage sollicite l'attention du lecteur et le degré des commentaires faits par le narrateur ou sont attribués aux personnages.

Le narrateur est l'acteur idéologique qui a la force unique de se présenter comme les être humains et d'exprimer ses approbations ou des approbations au sujet d'autrui dans le roman. Il est aussi intégré pour faire décrire une personne réelle ou communiquer des informations sur lui. Il a donc le pouvoir de diffuser et de présenter également un jugement de valeur.

Ce jugement n'est pas seulement de l'autre, mais aussi de son propre intérieur passé, présent et futur. C'est dans ce sens que l'appartenance de "Flen" à un système de valeurs est très significatif dans le récit de Mohamed Moulessehoul. Ce système, place le narrateur dans la hiérarchie idéologique et sociale de l'univers romanesque où la mise en place du narrateur dans *le privilège du phénix* se fait qu'à travers ses jugements et

[1] Ibid., p. 187.
[2] Ibid., p. 58.

par la manière dont il constitue un autre type d'intervention. Parlant pour lui-même et de soi même dans ses discours comme le montre Henri Mitterrand dans son ouvrage *Le discours du roman,* que *« ces jugements discursifs au milieu du récit narratif fournissent une occasion au narrateur de prononcer directement un jugement de valeur et le signaler à la tension du lecteur, ou en d'autre terme d'agir sur le lecteur. Lieux de l'intrusion d'une idéologie explicite »*[1]

Le texte est très chargé par des notions parfaitement idéologiques, « *l'Algérien n'a jamais été un inculte. Ses ancêtres ont donné au monde la clef des civilisations. Ils ont inventé l'horloge pour surveiller le temps, l'algèbre pour calculer et la science pour le dompter. Ce sont les autres races qui n'ont pas su en profiter »*[2]

Nous pouvons montrer, ici, l'intervention du narrateur dans *Le privilège du phénix* qui contribue à une allusion objective en interprétant son « il ». Le « il » du narrateur, peut être *« le signe d'un pacte intelligible entre la société et l'auteur, il institue un contenu crédible mais dans l'illusion est affichée. Il donne à l'imaginaire une caution formelle du réel, qui laisse à la fois le vraisemblable faux. La troisième personne du roman signale et accomplit le fait romanesque »*[3]

Le narrateur de Moulessehoul est bien présenté selon un plan bien établi, où il expose ses idées, ses remarques et même ses préjugées pour retracer une touche réelle qui rapproche l'image de vérité à ses lecteurs afin de réaliser la bonne compréhension. Le narrateur dans le passage suivant nous est présenté autrement dans le roman : « *Llaz n'arrêtait pas de buter contre les racines… et même quand il n'y avait pas de racine, il s'arrangeait pour tomber*.»[4].

Nous constatons qu'il tente clairement de donner une biographie individuelle du personnage romanesque en dédoublant la voix des de "Flen" et de "Llaz" en une voix du narrateur et une voix du personnage en formulant les mêmes parti pris et les mêmes procédés idéologiques. À cet égard, le lecteur les utilise comme procédures dans son analyse.

[1] Henri Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, Presses universitaire de France, 1980, p. 266.
[2] Mohamed Moulessehoul, Op. Cit., p. 74.
[3] Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris : d. du seuil, 1988, p. 187.
[4] Op. Cit., *Le privilège du phénix*, Chihab Edition, Algérie, p. 185.

4-1-3-le lecteur en tant qu'acteur dialogique et idéologique

Dans *Le privilège du phénix*, Mohamed Moulessehoul met en scène un type de personnage spécifique pour inclure son axe idéologique, qu'il cherche à faire accepter au lecteur. Il tente donc à déterminer son jugement sous l'angle de chaque personnage qui résulte d'une stratégie d'écriture conçue effectivement pour gérer l'attention du lecteur.

Le lecteur pour Philippe Hamon, a une action assez complexe, *« Il fait non seulement suivre une information linéarisée, mais redistribuer des éléments disjoints et successifs sous forme d'échelles et de systèmes de valeurs. C'est construire le global à partir du local. Ces opérations, sans doute, se construisent, se sollicitent, se proposent au lecteur à l'occasion et à partir de certaines structures ou appareils textuels particuliers inscrits dans l'œuvre elle-même »*[1].

Dans notre cas, le lecteur du roman, *Le privilège du phénix*, assume donc son rôle par sa connaissance des valeurs idéologiques posées dans l'œuvre et présentées par les deux personnages principaux "Flen" et "Llaz". Ces derniers occupent une place dans l'ensemble du roman et établissent des liens entre les deux personnages en invitant implicitement l'expérience du lecteur, sa compétence et son imagination pour les faire intégrer selon un ordre de qualité sociale. Le lecteur doit être donc un facteur conscient de l'idéologie traitée dans le roman, où il incombe à l'écrivain de modifier, de changer et tester de façon indirecte sa présence dans le cadre de la création littéraire. Il se souvient des faits qui marquent la vie de ces personnages, afin de fixer le vrai et présenter le merveilleux.

C'est pour cette raison que le lecteur participe même à la construction idéologique dans l'œuvre, où il exige son intégration dans un dialogisme textuel. *« La perception du personnage peut trouver son achèvement que chez le lecteur. Les modalités même de l'activités créatrice exigent ce rôle actif du destinataire »*[2]

Ces propos déterminent le rôle actif du destinataire qui ne peut être déterminé qu'à travers le recours à l'activité lectrice où l'expérience quotidienne du lecteur et son monde sont traduits comme référence dans le roman. Le lecteur essaye, après, de

[1] Philippe Hamon, *Texte et idéologie*, PUF, 1984, p. 54.
[2] V. Jouve, *L'effet du personnage dans le roman*, Op. Cit., p. 34.

découvrir les divergences entre ce monde et son expérience sous chaque unité textuelle parce que *« Le mot est le phénomène idéologique par excellence.»*[1], en créant un monde spécifique, communicatif introduisant entre le personnage, le narrateur et le lecteur un dialogue aussi spécifique dans une zone culturelle, sociale et même intertextuelle.

> *« Les histoires que j'ai racontées sont souvent véridiques. Par ailleurs j'ai inventé certainement de toutes pièces. Je l'ai inventée pour toi parce qu'elle te ressemble. Le pèlerin c'était toi. Le gardien c'était toi aussi, l'orange est le trait d'union qui vous lie l'un à l'autre… Te souviens tu d'elle ?*
>
> *Ça ce passe au fond de toi, c'est l'histoire du conflit qui n'arrête pas de fermenter en toi. La pèlerin symbolique Flen, la gardien ton passé, l'orange ton vrai nom que tu cueilles de ton arbre généalogique, et que Blaise le colon t'interdit. »*[2]

Ce passage, où la prise de parole est du personnage narrateur Llaz, exprime une relation spécifique entre plusieurs interlocuteurs, présente une quête absolue de l'identité en tant que produit de l'énonciation. Sa prise de parole dialogique constitue forcément une invitation du lecteur à relever des images de son patrimoine culturel et historique en impliquant des informations gravées dans son monde comme structure initiale d'interprétation.

La marge de l'intertextualité s'articule au niveau des rapports établis entre les textes, déjà signalé au début de ce chapitre où nous avons vu que le texte de Moulessehoul le texte de Tahar Ouettar se rapprochent sous l'angle du parcours nominatif choisi par les deux romanciers, que l'encyclopédie littéraire du lecteur du roman algérien assure toujours sa continuité et sa lisibilité.

Le personnage, le narrateur et le lecteur sont donc les facteurs principaux de la construction idéologique dans le roman qui se conjuguent particulièrement dans le système nominatif spécifique choisis par M.Moulessehoul.

Nous pouvons synthétiser que le type de personnage proposé dans le roman de Yasmina Khadra est d'un type récurent. Il relate une histoire invraisemblable peignant

[1] M. Bakhtine. *Marxiste et philosophie du langage*, p. 27-31.
[2] Mohamed Moulessehoul, Op. Cit., pp. 51.

la misanthropie de "Flen" qui sera à l'aide de "Llaz" un être sociable, dans le but de créer un personnage littéraire métis entre les deux textes.

Effectivement, nous constatons que le dialogisme dans *Le privilège du phénix* s'articule dans un laboratoire parfaitement idéologique. Il est présent entre le personnage narrateur et le lecteur et particulièrement par le biais de ce personnage passionnant d'un nom récurrent "As" et par sa dimension légendaire et culturelle dans la société Arabo-musulmane en générale et Algérienne en particulier. Ce personnage est apparu au cours de l'histoire accompagnant de "Flen", la construction la plus attirante, qui endosse les contradictions les plus marquées comme les plus subtiles, celles de l'existence et de l'identité. "Flen" n'a jamais connu son identité ? C'est pour cette raison qu'il semble souvent vivre dans le vide, dans l'abondance, honteux et en fuite dans la folie ; ce qui explique l'autre expression du dialogisme.

Le sens est bien clair étant donné que le raisonnement des trois facteurs idéologiques est installé à la fin du roman à un carrefour idéologique où le destin collectif de tous les Algériens est de trouver leur identité en Algérie ; le lieu éternel.

Mohamed Moulessehoul termine son roman par cette perception idéologique qui prouve simplement l'insuffisance d'une évaluation unilatérale, s'appliquant à des individus, à des collectivités ou encore à des projets de société. Ainsi il arrive à dégager une certaine philosophie de l'existence et de droit de l'homme en donnant une réflexion sur le nom de personne dans le monde Arabe et la société Algérienne comme un élément d'identité, de naissance et de savoir être pour estimer l'existence de l'être, *" Nommer une chose, c'était bien la faire naître au monde des hommes, l'insérer dans l'ordre symbolique, sans lequel son existence n'a aucune pertinence, mais c'était aussi et surtout la rendre animée en la dévoilant. "*[1]

Le roman de Mohamed Moulessehoul réanime parfaitement la mémoire de son lecteur dans les limites des tendances sociales et sous l'angle du fait intertextuel par le retour du personnage, comme moteur essentiel de la reconnaissance culturelle. Il forme nécessairement toute une charge de continuité interculturelle.

[1] Jean Michel Dévasa, Sony Labou Tansi, *La vie et demie*, Paris, Harmattan, 1966, p. 102.

REFERENCES BIBLIOGRAPHQES

Oeuvres de Corpus d'étude :

1. Mouleshoul Mohamed, *Le privilège du phénix*, Chihab, Algérie, 2002.
2. Ouettar Tahar, *L'As*, Temps actuel, Paris, 1983.

Ouvrages :

3. Achour Christiane Chaulet et Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits*, Convergences critiques Π, Edition du Tell, Algérie 2002
4. Achour Christiane, *Lecture critique*, OPU, Algérie, 1995.
5. Achour Christian. Simone Rezzoug, *Convergences critiques*, OPU, Alger, 1990.
6. Arand Daniel, *Le retour* dans *le retour*, Poétique n° 128, Novembre, 2001
7. Bakhtine Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski*, Seuil, Paris, 1970.
8. Bakhtine Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, paris, 1978.
9. Barthes Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1975.
10. Benveniste Emile, *Problèmes de la linguistique générale*, Gallimard, Paris 1966.
11. Bertan Denis, *Précis de Sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000.
12. Bonn Charles, *La littérature algérienne de langue française*, Imaginaire et discours d'idées, Naaman, Sherbook, Canada.
13. Bonn Charles, *Lecture présente de Mohamed Dib*, Algérie, 1989.
14. Bonn Charles, *le roman Algérien de langue française*, Montréal, Edition L'Harmattan, Paris 1985.
15. Bonn Charles, *Problématiques spéciales du roman Algérien*, Algérie 1986
16. Butor Michel, *structure, idéologie et réception du roman Québécois*. Disponible sur Internet.
17. Debove J. Rey, *Le métalangage*, *Le statut sémiotique des textes*, Le Robert, Paris 1978.
18. Dé jeu Jean, *Littérature Maghrébines de langues française*, 2 eme édition, Paris1992.

19. Delcroix Maurice, *Introduction aux études littéraires*, Méthodes du texte, Duculot, Paris 1987.
20. Desmedt Everaet, N. *Sémiotique du récit prisme*, 2eme édition, Paris 1992.
21. Dévasa, Jean Michel, *Sony Labou Atnsi*, Paris, L'Harmattan, 1966.
22. Dubois Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences de langages*, Paris 1994.
23. Genette Gérard, *Figure 1*, Le Seuil, Paris 1966.
24. Genette Gérard, Seuil, Coll, Poétique, 1978.
25. -Goldman Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, coll, Idées, Paris 1964.
26. -Greimas A.J, *Sémantique structurale*, Larousse, Paris 1966.
27. Grivel Charles, *Puissance du titre*, Sémiologie du titre, Mouton, 1973.
28. Hamon Philippe, *Pour un statut sociologique du personnage*, Poétique du récit, Paris, Seuil 1977.
29. Hamon Philippe, *Texte et idéologie*, PUF, Paris, 1984.
30. Harald Weinrich, *Le temps*, Edition du Seuil, Paris 1973.
31. Henri Mittérrand, *Le discours du roman*, Paris, 1988.
32. Hoek Léo. H, *La marque du titre*, Mouton, Paris, 1982.
33. Jouve Vincent, *L'effet du personnage dans le roman*, Presses universitaires de France, 1992.
34. Mostafa Kara Fawzia Sara, *Lire un texte*, Dar Elgharb, Oran 2005.
35. Piegy-Gros Natalie, *Introduction à l'intertextualité*, Dunoc, Paris
36. Rey Délove Josette, *Le métalangage*, Paris, 1978.
37. Sartre Jean Paul, *Qu'est ce que la littérature ?* Folio Essai, Paris 1983.
38. Valette Bernard, *Le roman, Initiations aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Nathan, Paris 2000.

Revues, articles, dictionnaires et mémoires :

39. Barthes Roland, *Un opérateur de marque*, 1985. (Disponible sur Internet)

40. Bouderbala Tayeb, *L'image de l'Algérie dans le roman Algérien*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Bordeaux 3, 1981.

41. Dubois Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences des langages*, Paris, 1994.

42. Ghellal Abdelkhader, *mémoire de D.E.A en littérature, étude discursive espace-temps, dans le roman le privilège du phénix de Mohamed Mouleshoul*, Université Paris Nord, Juin, 1999.

43. Larousse, *dictionnaire français*, France, 2000.

44. *Revue de la coordination des chercheurs sur les littératures Maghrébines* ; Volume 2 n°1, Edition du Tell 2004.

45. *Revue trimestrielle de culture négro-africaine*, Nouvelle série, 1988, volume 5, n° 3-4.